

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1912-1913 — N° 5.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE

L'ENFANCE COUPABLE

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 18 novembre 1912

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

André FRIBOURG-BLANC

Né à Grenoble, le 17 mars 1888.



A. MALOINE, ÉDITEUR

Rue de la Charité, 6
LYON

Rue de l'École-de-Médecine, 25
PARIS

1912

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE
L'ENFANCE COUPABLE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1912-1913 — N° 5.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE
L'ENFANCE COUPABLE

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

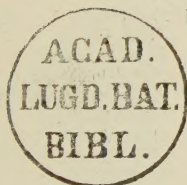
Et soutenue publiquement le 18 novembre 1912

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

André FRIBOURG-BLANC

Né à Grenoble, le 17 mars 1888.



A. MALOINE, ÉDITEUR

Rue de la Charité, 6

LYON

Rue de l'École-de-Médecine, 25

PARIS

1912

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. HUGOUNENQ. DOYEN.
COURMONT (J.) ASSESSEUR.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. CHAUVEAU, AUGAGNEUR, SOULIER, TRIPIER, CAZENEUVE, LÉPINE, PIERRET, BEAUVISAGE.

PROFESSEURS

Cliniques médicales	MM. TEISSIER.
Cliniques chirurgicales	ROQUE.
Clinique obstétricale et Accouchements	BARD.
Clinique ophtalmologique	PONCET.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	JABOULAY.
Clinique des maladies mentales	FABRE.
Clinique des maladies des enfants	ROLLET.
Clinique des maladies des femmes	NICOLAS.
Physique médicale	LÉPINE (Jean).
Chimie médicale et pharmaceutique	WEILL.
Chimie organique et Toxicologie	POLLOSSON (A.).
Matière médicale et Botanique	CLUZET.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	HUGOUNENQ.
Anatomie	MOREL.
Anatomie générale et Histologie	X...
Physiologie	GUIART.
Pathologie interne	TESTUT.
Pathologie et Thérapeutique générales	RENAUT.
Anatomie pathologique	MORAT.
Médecine opératoire	COLLET.
Médecine expérimentale et comparée	LESIEUR.
Médecine légale	PAVIOT.
Hygiène	POLLOSSON (M.).
Thérapeutique	COURMONT (P.).
Pharmacologie	LACASSAGNE.
	COURMONT (J.).
	PIC.
	FLORENCE.

PROFESSEURS ADJOINTS

Physiologie, cours complémentaire	MM. DOYON.
Maladies des oreilles, du nez et du larynx	LANNOIS.
Pathologie externe	VALLAS.
Maladies des voies urinaires	ROCHET.

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Chimie minérale	MM. BARRAL,	agrégé
Propédeutique chirurgicale	BERARD,	—
Propédeutique de gynécologie	CONDAMIN,	—
Chirurgie infantile	NOVE-JOSSERAND,	—
Accouchements	COMMANDEUR	—
Matière médicale	MOREAU,	—
Embryologie	REGAUD,	—
Anatomie topographique	PATEL,	—
Botanique	BRETIN,	—
Chirurgie expérimentale	VILLARD,	—
Clinique infantile	MOURIQUAND,	—
Propédeutique urologique	GAYET,	—
Déontologie et médecine professionnelle	MARTIN (Et.).	—

AGRÉGÉS

MM.	MM.	MM.	MM.
REGAUD.	MARTIN (Et.).	BRETIN.	MOURIQUAND.
COMMANDEUR.	LAROYENNE.	LERICHE.	ARLOING (F.).
GAYET.	VORON.	THEVENOT.	GUILLEMARD.
NEVEU-LEMAIRE.	NOGIER.	TAVERNIER.	PIERY, Ch...
PATEL.	LATARET.	CADE.	SAVY, Ch...

M. BAYLE, Secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THESE

MM. LACASSAGNE, Président ; GARRAUD, Assesseur ;
MM. Et. MARTIN et MOURIQUAND, Agrégés.

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

A MON PÈRE

Il a toujours cherché à m'enseigner
par son exemple l'amour du travail, le
sentiment du devoir, le courage dans
les épreuves.

Je lui dédie ce modeste travail, faible
gage de ma profonde reconnaissance et
de mon affection sans bornes.

AUX MIENS ET A CEUX QUI ME SONT CHERS

A mon Président de thèse

Monsieur le Professeur LACASSAGNE

Correspondant de l'Institut
Associé national de l'Académie de médecine
Officier de la Légion d'honneur

Nous lui adressons nos plus sincères remerciements pour le grand honneur qu'il nous fait en présidant notre thèse.

Par son enseignement si intéressant, il nous a appris à aimer la médecine légale, car il a su nous en montrer le captivant intérêt.

Qu'il veuille bien agréer l'assurance de notre bien sincère reconnaissance et de notre profond respect.

A Monsieur le Docteur ÉTIENNE MARTIN

Professeur agrégé de médecine légale à l'Université de Lyon

En nous associant à ses recherches, il a rendu pour nous beaucoup trop brève la dernière année de nos études médicales. Ce que notre travail peut contenir de bien, c'est lui qui nous l'a enseigné. Nous garderons toujours le souvenir de l'aimable cordialité que ce maître cher a bien voulu joindre pour nous à la direction de notre travail.

Nous lui offrons en échange notre attachement fidèle et notre complet dévouement.

A Monsieur le Médecin-Major de 1^{re} Classe MAROTTE

Major de l'École du Service de santé militaire
Chevalier de la Légion d'honneur

Nous lui devons de grands remercie-
ments pour sa délicate bienveillance.

A MES MAITRES CIVILS ET MILITAIRES

de l'École de Médecine de Grenoble

de la Faculté de Lyon

et de l'École du Service de santé militaire

INTRODUCTION

Deux années déjà se sont écoulées depuis que nous nous présentions à M. le professeur agrégé Etienne Martin pour lui demander un sujet de thèse, et il nous semble que c'était hier, tant l'étude de la médecine possède de nouveauté et d'intérêt.

Pour avoir entendu parler bien souvent en famille, dès l'enfance, de codes et de lois, l'étude de la médecine légale devait nous attirer. Dans ses leçons si instructives, si pleines de considérations variées, qui portent l'esprit à penser, M. le professeur Lacassagne nous a initié à tout ce que la médecine légale pouvait renfermer d'intérêt. Il nous a révélé les rapports intimes qu'elle offre avec la vie de chaque jour. Les cours de M. le professeur Lacassagne sur la statistique criminelle ont tout particulièrement attiré notre attention, et nous avons puisé dans son musée et dans son laboratoire des renseignements précieux pour notre travail.

Avec sa toute cordiale bienveillance, M. le docteur Etienne Martin nous proposa de l'accompagner à la prison Saint-Paul, pour lui aider à prendre les observations des jeunes délinquants dont il s'occupait tout particulièrement. Etudier l'enfance coupable, quel sujet pouvait nous captiver davantage ?

Nous avons accepté l'offre de notre maître, et nous

nous sommes promis de consacrer à l'étude à laquelle il voulait bien nous associer notre attention tout entière, notre travail de tous les jours.

Nous ne croyons pas avoir manqué à notre promesse, mais pour comprendre mieux et pour exposer d'une façon plus sûre les idées qui nous ont été confiées, il nous aurait fallu une étude plus longue encore, une connaissance plus approfondie de tout ce qui touche à la nature physique et morale de l'enfant. Mais si, dans ce travail, il y a bien des insuffisances, si le rendement n'a pas correspondu à notre effort, celui-ci gardera du moins le mérite d'avoir été sincère.

CHAPITRE PREMIER

LA CRIMINALITÉ INFANTILE ÉTUDIÉE AU POINT DE VUE SOCIAL

On a tant parlé de la criminalité infantile, on en parle tant encore, c'est un sujet si important d'actualité et sur lequel tant de pages ont été écrites, qu'il semble bien qu'il n'y ait plus grand'chose à en dire.

Les crimes sensationnels qui ont, cette année encore, rempli tous les journaux, la façon dont sont devenus illustres les Garniers, les Bonnots et autres ont éveillé l'attention publique et ému à bon droit la société soucieuse de sa sécurité.

Terrifié par l'audace des criminels, étonné aussi par leur jeune âge, chacun s'est demandé pourquoi de tels forfaits pouvaient se produire à notre époque.

En présence du mal, chacun a voulu s'y intéresser et en découvrir la source: tous ont cherché la genèse du crime et tous ont été amenés à porter leurs regards sur la conduite de l'enfant. C'est par lui que s'accroît la criminalité, c'est sur lui que doit se porter l'attention publique: aussi la phrase de Randall a-t-elle été bien souvent répétée : « Sauvez l'enfant, et vous aurez moins d'hommes à corriger et à punir. »

Littérateurs, hommes de loi, éducateurs, médecins, il

n'est personne qui se soit désintéressé de la criminalité infantile. Aussi serait-il bien audacieux de prétendre avoir lu tout ce qui a été écrit sur cette grave question.

Nous voulons seulement, dans un premier chapitre, donner un rapide aperçu des choses les plus importantes que nous avons pu recueillir et du sens général dans lequel on a jusqu'ici envisagé le sujet qui nous occupe.

§ 1^{er}. — LA PRESSE, LES LITTÉRATEURS

L'étude de l'enfance coupable nous a valu de belles pages littéraires où l'on sent vivre tout l'intérêt, vibrer toute la pitié qu'a pu faire naître ce difficile problème de vie sociale.

Nos meilleurs écrivains, par l'organe du livre ou de la presse, nous signalent le danger pressant de ces délits d'enfants dont le nombre s'accroît tous les jours. Chacun en recherche attentivement la cause, tous veulent préconiser un remède.

C'est Alfred Fouillée, de l'Institut, qui, appelé à donner son avis sur les causes de la criminalité et l'influence de la presse, dans une enquête organisée par *La Revue*, en décembre 1910, nous dit : « Outre les causes sociales et économiques, les deux grands facteurs qui ont, en France, précipité le mouvement de la criminalité sont : la loi sur la liberté absolue des débits de boissons et la loi sur la liberté absolue de la presse, sans le complément d'une responsabilité effective. Ces deux lois, dans la pratique, ont abouti à établir : 1° la complète liberté de l'empoisonnement physique du peuple; 2° la complète liberté de l'empoisonnement moral du peuple. C'étaient là deux germes de dissolution qui ont porté leurs fruits. »

Dans la même enquête, le professeur Grasset, de Montpellier, accuse le manque d'autorité dans la conduite imposée aux enfants plus que l'influence néfaste de la presse qui, pour lui, n'agit guère que sur les demi-fous.

C'est Henry Joly, de l'Institut, qui nous analyse très finement la psychologie de la tentation agissant sur les caractères faibles, et qui nous montre ce que peut la déviation des sentiments naturels sur la conduite de l'enfant.

Paul Leroy-Beaulieu nous rappelle la force de l'instinct d'imitation développé chez les jeunes sujets par la publicité.

E. Levasseur, directeur du Collège de France, accuse la propagation des idées antisociales.

Ce sont tous les grands noms de l'Académie Française : A. Mézières, R. Poincaré, M. Prévost, A. Ribot. C'est H. Bergson, c'est Paul Margueritte, qui sont d'accord pour déplorer la réclame faite par la presse aux criminels, ou pour accuser l'éducation déplorable des enfants, la contagion funeste du milieu où ils grandissent, l'entraînement inévitable de la rue, les mauvais exemples rencontrés à tous les pas, dans le sein même de la famille, la dissolution de cette famille qui devrait être le nid protecteur de l'enfant et qui, bien souvent, est le foyer où il prend le goût du vice. Ce sont les habitudes d'alcoolisme contractées dès la naissance parfois. C'est la crise de l'apprentissage, néfaste à l'enfant devenu grand qui a besoin de travail. Les représentations théâtrales où le malfaiteur joue souvent un rôle glorieux, et où les agents de la force publique sont bafoués. Le cinématographe, toutes les inventions nouvelles qui conspirent à exciter la curiosité malsaine, les

bas instincts, toujours trop prompts à se réveiller chez l'enfant. La publicité des séances de cour d'assises où l'on voit s'entasser une bande de jeunes malandrins à l'affût de quelque procès scandaleux. Tout cela a été sérieusement étudié et développé éloquemment par les publicistes, les écrivains et les philanthropes. Nous ne parlerons pas de certains romans ou de certaine pièce de théâtre qui ont pu attirer l'attention du public sur le sort malheureux des enfants criminels livrés entre les mains de la justice aux mauvais traitements des maisons de correction. Il est trop facile d'émouvoir la pitié de la foule par de telles peintures qui manquent souvent de juste mesure et d'impartialité. Il faut, pour préconiser des réformes, s'en tenir à des arguments moins frappants peut-être au premier abord, mais plus justes et atteignant plus sûrement leur but.

§ 2. — LES ÉDUCATEURS

Les éducateurs n'ont pas voulu rester à l'écart de cette étude; ils ont cherché un remède à la perversion des jeunes sujets. La question, d'elle-même, s'est étendue au grand problème de l'éducation de l'enfant.

Quel beau sujet de réflexion pour les sociologues et les philosophes que la formation, chez les jeunes, des idées morales ou des instincts criminels. Quel thème inépuisable pour les romanciers que la psychologie de l'enfant.

Cette année même, l'Académie vient de décerner son grand prix de littérature à une œuvre consacrée à l'enfant : *L'élève Gilles*, d'André Lafon. L'auteur, modeste répétiteur de lycée, mais profond analyste de la mentalité

des petits, nous découvre la genèse d'une vie morale au travers d'une vie sentimentale précocement suscitée. Il nous fait sentir comment, dans la société, les enfants font partie de bien des drames où ils n'agissent pas, mais qui peuvent influencer profondément sur la formation de leur caractère. C'est aux parents, c'est aux éducateurs qu'il appartient de graver dès le jeune âge, chez leurs élèves, une impression de courage et de virilité.

Dans une conférence faite à l'Université des Annales, le 15 janvier 1912. M^e Henri Robert exposait les degrés d'évolution de l'intelligence dans les premières années, la façon dont l'enfant apprend dans les livres ou ailleurs le goût des aventures, des voyages, la soif de l'or, la gloire du crime. Il en vient ensuite aux remèdes, et c'est là que tous les sociologues, tous les éducateurs ont voulu proposer leurs méthodes, très diverses, quoique basées sur des principes communs : lutte antialcoolique, assainissement des logements ouvriers, réforme de l'apprentissage, éducation morale plus attentive, organisation d'une répression spéciale pour les crimes d'enfants, œuvres de protection des enfants coupables.

Il ne nous appartient pas de développer ici toutes ces causes sociales de la criminalité, toutes ces théories de morale et d'éducation. Notre collègue et ami, le docteur Jacquetty, l'a fait bien mieux que nous dans sa thèse si intéressante.

§ 3. — LES HOMMES DE LOI

Aucune science sociale n'était intéressée plus directement que la justice dans l'étude de l'enfance criminelle. Aussi les juristes sont-ils ceux qui ont, à son sujet, le plus cherché, le plus écrit.

Qu'on nous permette de citer d'abord un discours prononcé par notre frère, Noël Fribourg-Blanc, docteur en droit, à la séance d'ouverture des conférences du stage des avocats, à Grenoble, le 20 novembre 1901, discours intitulé : « Du relèvement moral de l'enfance coupable ». Nous y retrouvons les accusations contre les divers éléments de corruption de l'enfance : la presse, la désorganisation de la famille, le relâchement des liens moraux qui la constituent, l'accroissement désordonné de la population urbaine. Il nous indique les façons meilleures de comprendre la répression; la part efficace qui devrait être réservée aux sociétés charitables, tout ce que peuvent, pour le relèvement de l'enfant déchu, des soins empreints de bonté et de délicatesse, des soins féminins, souvent plus puissants auprès de certaines natures que les moyens de force ou d'intimidation; la nécessité de juger l'enfant en Chambre du Conseil pour lui éviter la comparution aux assises ou en correctionnelle, « où il est l'objet de la part du public présent à l'audience d'une curiosité avide et de mauvais aloi qui le couvre de honte et le décourage, à moins, ce qui est plus désastreux encore, qu'il ne soit assez misérable pour s'en glorifier ». Le besoin de traiter le jeune détenu par une instruction intellectuelle et professionnelle suivie, une éducation morale très ferme; le besoin surtout de ne pas commencer trop tard l'œuvre de relèvement. Et l'impression que nous laisse ce discours est celle d'une tâche souvent bien ingrate à accomplir, réservant parfois bien des déboires et des désillusions à ceux qui l'entreprennent, réclamant un attachement tout désintéressé, un dévouement absolu à la cause des malheureux enfants qui ont failli, mais ménageant

aussi d'encourageantes consolations par les résultats que l'on peut obtenir .

Dans un ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales et politiques, *L'Adolescence criminelle*, de M. Albert Giuliani, docteur en droit, l'auteur expose d'une manière saisissante les conditions de vie dans lesquelles grandit la jeunesse. Cette existence, où tout peut concourir à la perte de l'enfant, il la prend au berceau, il la suit autour du foyer, à l'école, à l'atelier, dans la rue. Lui aussi, il appelle les remèdes qui guériront les premières misères, qui remplaceront le foyer absent ou corrompu : c'est l'assistance publique, l'école, le patronage, la réorganisation de la répression devant les juges, à la prison, les soutiens après la libération.

Sous une forme plus strictement juridique, Pierre Vergez, dans sa thèse de doctorat en droit, étudie « La jeunesse délinquante en France ». Il suit l'évolution du code à l'égard des enfants et nous expose les différentes lois qui, depuis la Révolution, ont progressivement transformé la juridiction à mesure que l'on comprenait mieux les réformes à faire. C'est d'abord la loi du 25 septembre-6 octobre 1791, qui apporte une amélioration sensible à l'ancien Droit romain en fixant la limite du discernement à l'âge de 16 ans. Ce sont, en 1880, les articles 66, 67, 68 et 69 du Code pénal. C'est l'article 340 du Code d'instruction criminelle, modifié par la loi du 28 avril 1832 et du 12 avril 1906, articles et lois qui déterminent les questions de responsabilité de l'enfant, de compétence des tribunaux, des conditions d'envoi dans les maisons de correction ou de remise à l'assistance publique.

M. Vergez étudie avec soin la question du discerne-

ment; il le définit : le pouvoir de reconnaître l'immoralité et l'illégalité d'un acte et d'apprécier sainement les conséquences qu'il aura pour son auteur, ainsi que sa portée sociale.

D'après la loi, les mineurs de moins de 16 ans ne peuvent être jugés « à peine de nullité de jugement » sans que se pose la question de discernement. S'ils ont agi sans discernement ils sont acquittés, mais cependant mis sous la surveillance de la société. S'ils ont agi avec discernement, ils sont punis, mais leur peine n'est ni afflictive ni infamante et ils jouissent, de plus, de l'excuse de minorité. La loi de 1906 recule jusqu'à 18 ans l'obligation de poser la question du discernement, mais non celle de l'excuse atténuante, qui n'est maintenue qu'en faveur des mineurs de 16 ans. Il est bon, en effet, de ne pas atténuer systématiquement la peine, nous dit l'auteur, lorsque le mineur a plus de 16 ans.

Cette loi porte de 20 à 21 ans la limite du maintien en maison de correction.

Les mineurs de 16 à 18 ans accusés de crimes sont traduits en Cour d'assises. Ils ne peuvent, dit la loi de 1906, être confiés à l'Assistance publique comme le sont les autres mineurs d'après la loi du 19 avril 1898. M. Verges nous signale, en effet, le danger de mélanger les enfants délinquants avec les moralement condamnés; il est d'avis que le « grand collecteur » doit rester la maison de correction, et il étudie l'historique et le fonctionnement de ces établissements nés d'abord de l'initiative particulière, qui débute avec l'abbé Arnoux en 1817, M. Demetz ensuite, qui fonde la colonie de Mettray en 1839. Dans ces maisons, l'action morale et la religion tenaient une

grande place à côté du travail agricole, et elles obtinrent de beaux résultats. La loi de 1850 vint classer les maisons de correction en quatre groupes basés sur la question du discernement, qui, d'après l'auteur, ne devrait pas intervenir ici. Il faudrait nous dit-il, toute une série d'établissements médico-pédagogiques où seraient répartis les enfants suivant leurs instincts, après une période de surveillance, l'âge ne devant pas servir non plus à un classement absolu. Nous trouvons encore, dans ce livre, l'exposé de la loi du 28 juin 1904, qui s'occupe des pupilles difficiles et vicieux de l'Assistance publique qui sont placés, les premiers dans des écoles professionnelles, les seconds dans des établissements pénitenciers. Cette loi allège de plus l'Assistance publique du poids des dépenses imposées par le jeune délinquant.

L'ouvrage se termine enfin par des desiderata : Il faudrait fixer un âge d'irresponsabilité pénale obsolue afin d'éviter aux tout jeunes enfants les promiscuités d'une audience. Supprimer la condamnation et la déclaration de discernement qui l'autorise. Prolonger, au contraire, la durée de la correction, qui est le plus sûr moyen d'amendement, en prononçant l'indéterminabilité de sa durée.

Il nous serait bien difficile de dire tous les juristes et tous les politiciens célèbres qui ont exposé dans des livres ou dans des revues leurs remarques et leurs opinions parfois fort intéressantes sur la criminalité des enfants. Nous citerons seulement les auteurs dont il nous a été donné de pouvoir parcourir les travaux. Ce sont les thèses de Molinié, « Des mesures destinées au relèvement moral de l'enfance coupable », (1899); de Brault,

« Le mineur de seize ans », (1897); de Langlois, « Les mineurs de l'article 66 du Code pénal, Loi du 5 août 1850 » (1899); de Mabille, « De la question de discernement des mineurs de seize ans » (1898); de Novel, « Sur la récidive » (1895).

Ce sont les très importants travaux de Puibaraud, qui a tant fait pour la cause des enfants : « Les maisons d'éducation préventive et correctionnelle », ses nombreuses publications dans la *Revue pénitenciaire*. L'étude de « L'Enfance criminelle à Paris », d'Albanet et Legras (*Revue philanthropique*, 1899). Les publications de M. Paul Cuche, professeur à la Faculté de droit de Grenoble sur « Le patronage en province » (*Revue pénitenciaire*, mai 1902), « Les peines éducatrices » (*Annales de l'Université de Grenoble*, 1902).

Les écrits des sénateurs Paul Strauss et Gustave Rivet, que nous aurons plus loin l'occasion de citer.

Mais ce n'est pas seulement par le livre et la presse que les hommes de loi ont émis leurs opinions sur la délinquance des jeunes sujets. Des congrès se sont réunis et neuf ont été tenus déjà où les magistrats les plus compétents sont venus discuter cette grave question, proposer des remèdes et émettre des vœux, dont un certain nombre déjà ont pu être réalisés.

Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir assister aux premières séances du dernier de ces congrès, tenu à Grenoble, les 30 mai et 1^{er} juin 1912, sous la présidence de M. Ribot, sénateur, membre de l'Académie Française. M. Louiche-Desfontaines y résume, dans son rapport, l'œuvre de sauvetage et de relèvement de l'enfance. M. Ribot, de sa belle éloquence, rend hommage aux hommes

éminents qui ont présidé avant lui les congrès de l'Union des Sociétés de patronage; à M. Félix Voisin, président du précédent congrès de Rennes; à M. Bérenger, dont le nom est lié à tout le grand mouvement qui s'est fait chez nous depuis quarante ans pour la réforme de la loi pénale et l'organisation du patronage. Il nous montre que la France n'est pas seule dans le monde à avoir suivi cette même inspiration de venir au secours de l'enfance coupable. Il nous montre comment, partout, la législation est devenue plus humaine en ce sens qu'elle veut connaître non plus seulement le délit, mais l'homme qui l'a commis. Il glorifie le rôle du patronage dont l'idée est aussi vieille que l'idée de charité d'où, à l'origine, elle découle, mais qui est devenue une institution, une justice intégrante du système pénitenciaire. « Tâchons de sauver l'enfant de la contagion avant qu'il n'ait commis un premier délit, nous dit l'orateur, ne le traitons pas, s'il est possible, comme un coupable ordinaire. La loi de 1850 a servi longtemps de modèle. L'étranger nous donne maintenant des exemples que nous avons raison de suivre, en instituant ces tribunaux d'enfants qui vont bientôt exister en France comme aux Etats-Unis, et ce système de liberté surveillée, intermédiaire entre l'envoi dans une maison de réforme et la remise sans aucune garantie à la famille. Le rôle des sociétés de patronage va encore s'élargir, et on aura besoin plus que jamais de leur concours pour n'être pas obligé de créer partout de nouveaux fonctionnaires comme ces « *probation officers* », dont les Etats-Unis et l'Angleterre nous offrent le modèle si intéressant ». M. Ribot discute ensuite le rôle que devraient jouer les commissions de surveillance des prisons et ter-

mine sur un bel éloge de la part active que les femmes françaises prennent, non seulement à l'étude de ces questions, mais à l'action pratique qui s'exerce dans les conseils de surveillance, dans les comités de patronage autour des tribunaux d'enfants. « Elles y apportent une compréhension plus fine des difficultés; leur cœur les aide à deviner ce que nous discouions par des méthodes plus lentes. L'intuition vaut quelquefois mieux que le raisonnement; on est en train de lui rendre tous ses droits, peut-être avec un peu d'exagération. »

Il y eut plus de vingt rapports présentés à ce congrès. L'importante question de la prostitution des mineurs y fut longuement débattue. Un grand nombre de vœux relatifs à l'obligation scolaire, au développement de l'apprentissage, à la répression du vagabondage, aux mesures à prendre contre les parents indignes, ou contre ceux qui exploitent l'enfance, à la lutte contre les taudis et au développement des habitations à bon marché y furent successivement adoptés.

Ces vœux, souvent formulés déjà dans les livres, dans les discours, dans les conclusions des congrès, ne sont d'ailleurs pas restés lettre morte. Nous assistons actuellement à toute une rénovation de la juridiction à l'égard des enfants, qui sera efficace, espérons-le.

Nous venons de voir aussi comment les hommes de loi, suivant chacun les tendances de leur esprit, ont envisagé la question de la criminalité infantile sous des points de vue bien divers. Les uns, cherchant à approfondir les causes d'après les lois de la société et les difficultés de l'existence; d'autres impliquant à la décadence morale toute la responsabilité du crime et formulant des règles

sévères d'éducation; d'autres enfin, envisageant plus froidement la question, à un point de vue purement juridique, étudiant chaque loi relative à l'enfance, relevant de chacune les imperfections, préconisant aussi des réformes.

§ 4. — LES MÉDECINS

Si le sujet qui nous occupe a pu intéresser tant d'esprits dans tous les domaines de l'activité intellectuelle et sociale, comment les médecins auraient-ils pu y demeurer indifférents, eux qui ont pris pour tâche de connaître toutes les misères, afin de les guérir toutes ? Mais ils ne sont pas restés les derniers dans cette étude, et la liste est longue de ceux qui ont cherché à approfondir le secret du problème.

La médecine touchant à toutes les sciences, les médecins se donnant à leur art avec les tendances les plus diverses de l'esprit, chacun d'eux, comme avaient fait les juristes, est venu apporter sa note personnelle, présenter la question sous un jour plus ou moins nouveau.

C'est déjà dans l'étude des causes de la criminalité que nous voyons, entre les médecins, les divergences s'établir.

Dans sa thèse si longuement étudiée : « Contribution médico-légale à l'étude de l'enfance coupable » (Lyon, 1903), le docteur Mourel nous montre les deux écoles adverses en présence : l'école italienne avec Lombroso, l'école française avec Lacassagne, écoles que l'on pourrait caractériser chacune par une phrase de leur maître : « Nous voyons assurément dans la criminalité un abaissement du type humain au type bestial » a dit Lombroso, et Lacassagne répond : « Le milieu social est le bouillon

de culture de la criminalité; le microbe, c'est le criminel, élément qui n'a d'importance que le jour où il trouve le bouillon qui le fait fermenter. »

Le docteur Mouret nous montre alors comment Enrico Ferri, réunissant les deux théories, fait dépendre le crime de trois ordres inséparables de conditions déterminantes :

Les conditions anthropologiques (organiques et psychiques);

Les conditions du milieu (tellurique ou cosmique et social).

Cabanis se rallie à l'opinion de Ferri, née elle-même du précepte d'Hippocrate : « Tout concourt, tout conspire, tout consent. »

Et M. Mouret étudie longuement toutes ces causes du mal, tous ces germes corrupteurs de l'enfant. Par ses fonctions d'inspecteur des Enfants assistés, M. Mouret était mieux placé que personne pour nous exposer les moyens de protection de l'enfance employés dans notre pays et la façon dont le médecin est appelé à y prendre part. Il trace l'historique des mesures trop oubliées de nos devanciers pour la sauvegarde de l'enfant; la loi Roussell n'étant, dit-il, qu'une reviviscence des mœurs séculaires du Dauphiné.

Il suit l'évolution du traitement des jeunes criminels, enfermés jusqu'en 1850 dans les mêmes établissements pénitenciaires que les adultes. La loi de 1850 créant les maisons de correction, lui semble, comme à M. P. Vergez, basée sur un principe faux, celui du discernement « qui, dit-il, n'a pour nous aucune espèce de valeur. Nous avons patronné un grand nombre d'enfants coupables et nous n'en avons pas connu un seul qui ne se rendit pas compte

de ses mauvaises actions et qui n'essayât de cacher ses fautes. Le choix entre les articles 66 et 67 est donc toujours basé sur l'état d'esprit du juge, dont le prononcé n'est que l'expression de l'émotion sentimentale soulevée chez lui par les circonstances et les à-côtés de la cause. Nous sommes pour l'irresponsabilité pénale des mineurs de seize ans et nous disons, avec M. Dimitri-Drill, que, pour eux, il ne peut pas y avoir de question de discernement. »

La maison de correction n'a d'ailleurs pas donné, avec sa thérapeutique par trop élémentaire, les résultats espérés. Se rendant compte de ce médiocre succès, les philanthropes parlementaires, nous dit l'auteur, ont voulu se décharger de toute la tâche sur le service de l'Assistance publique. Les lois des 24 juillet 1889 et 19 avril 1898, en réglant la déchéance ou la cession de la puissance paternelle et la remise des enfants de parents indignes à l'Assistance publique, ont introduit dans ce service toute une nouvelle catégorie de pupilles, enfants dégénérés ou vicieux dont le contact est funeste aux pupilles normaux de l'Assistance, qui étaient seulement, d'après le décret du 19 janvier 1811, des enfants trouvés, abandonnés ou orphelins pauvres.

Les tribunaux fournissent ainsi au service des Enfants assistés toute une collections d'anormaux, de difficiles, de désagréés qui, renvoyés de tous les placements, échouent fatalement à l'hospice dépositaire où il faut les garder. « C'est un attentat officiel consommé sur les sans-famille, avec cette circonstance aggravante que ceux-là qui, par essence, doivent les protéger, sont chargés d'en assurer l'accomplissement. »

« Soumettre les enfants naturels, déjà si durement traités par les préjugés sociaux, à l'influence morbide de malheureux dégénérés, est une faiblesse odieuse dont il faut arrêter sur-le-champ la propagation. »

C'est ainsi, comme membre du service de l'Assistance publique autant que comme médecin, que M. Mouret a pris en main la défense des intérêts de ses pupilles. Il nous trace ensuite tout un programme de justes réformes. Comme moyens de prévention : antialcoolisme, protection du fœtus, protection du premier âge, surveillance à l'école, rétablissement de l'apprentissage ; comme moyens de correction : sélection scientifique des jeunes criminels par un jury spécial, création d'asiles d'observation, d'écoles de réforme, d'écoles cliniques, application d'une thérapeutique spéciale dirigée intelligemment par le médecin.

M. Mouret avait étudié les enfants au dépôt de l'Assistance publique ; le docteur Emile Laurent les observe à la prison ; interne dans les prisons de Paris, il nous apporte une démonstration des plus riches sur les mœurs et la mentalité des détenus. Son livre « Les habitués des prisons de Paris » est une peinture saisissante de la vie matérielle et morale des criminels qui sert de base à l'étude plus spécialement intéressante pour nous qu'il développe dans un autre livre : « La criminalité infantile » (Paris, 1906).

Dans ce dernier ouvrage, M. Emile Laurent, en observateur attentif, analyse l'âme de l'enfant pour nous en montrer tous les penchants mauvais, toutes les tendances naturelles vers le mal favorisées par les exemples déplorables que le jeune rencontre à chaque instant sur son

chemin, double influence de l'hérédité et d'une éducation défectueuse. Nous y voyons comment l'enfant peut devenir un vagabond, un voleur, un agressif, pour quelles raisons il est bien vite menteur, pourquoi il s'adonne à la boisson ou aux passions érotiques.

L'intervention du médecin comme éducateur dans l'école devient urgente, nous dit l'auteur. Il y opèrerait des cures autant dans l'ordre spirituel que dans l'ordre physique, mais il n'en serait pas moins utile aussi bien à chaque sujet pris en particulier qu'à la société en général. Il faudrait, d'autre part, établir un régime scolaire spécial à chaque catégorie d'enfants en rapport avec leur état et leurs aptitudes physiologiques. Une entente nécessaire entre médecins et pédagogues organiserait un système de casiers sanitaires qui, tout en étant d'une extrême discrétion, servirait de guide aux éducateurs successifs de l'enfant. Créer enfin des classes de discipline et des écoles de réforme pour les enfants anormaux. Toutes ces réformes sont indispensables aux yeux de M. Emile Laurent, car, dans son esprit, c'est l'éducateur qui doit porter la grosse part de responsabilité dans la conduite des individus. « J'admets avec Rousseau, nous dit-il, qu'on façonne les hommes par l'éducation comme on façonne les plantes par la culture. »

« Les vertus et les crimes des hommes, écrivait le philosophe Gall, peuvent être aussi bien imputés à ceux qui sont chargés de leur gouvernement qu'à ceux qui se montrent vertueux et criminels. »

Dans une thèse du laboratoire de médecine légale de Lyon, notre collègue, le docteur Ludovic Beaufort s'occupe « Du tempérament criminel ». Il en fait un trouble

dynamique des centres nerveux dont il faut chercher le fond moins dans une altération organique que dans une composition physico-chimique de l'élément cellulaire. « Malgré tous les efforts de l'école italienne pour caractériser par un type anatomique les individus à tempérament criminel, nous ne croyons pas, dit-il, qu'il soit possible de dépister ce tempérament autrement que par l'étude des actes et des réactions sociales. »

Mais il nous montre qu'il est bien établi, par les études physiologiques et pathologiques, qu'il peut exister, pour chaque système cellulaire, des modifications héréditaires qui déterminent des perturbations dynamiques telles, que l'individu atteint, sans être de par ce fait un malade proprement dit, est porteur d'une anomalie originelle qui crée chez lui une manière d'être physiologique, une individualité fonctionnelle, en un mot, un tempérament, et, par suite, une prédisposition.

C'est aussi l'opinion émise dans la thèse de A. Poulhès, du même laboratoire, sur « La criminalité juvénile et les récidivistes », où nous retrouvons exposé « cet état maladif, cette obtusion du sens moral qui empêche ceux qui en sont atteints de profiter des leçons et des conseils qui leur sont prodigués... Le terrain y est absolument réfractaire au développement de cette plante qu'est le sens moral. » D'où la fatalité de la récidive et l'échec de tout traitement moral, de tout essai de correction.

Mais comment pourrions-nous, dans un exposé que nous voulions faire très rapide et que nous sentons trop long déjà, présenter toutes les idées émises sur la criminalité de l'enfant ? un ouvrage entier n'y suffirait pas et il resterait dans notre résumé bien des lacunes que nous ne pourrions combler.

Nous voulions seulement montrer, au début de ce travail, sous quel jour avait été envisagée jusqu'ici la question qui nous occupe.

Littérateurs, juristes, médecins ont traité le sujet de façons bien diverses; cent hypothèses ont été émises sur les causes principales de la perversion infantile; cent réformes différentes ont été préconisées comme traitement primordial. Mais toutes ces hypothèses formulées, toutes ces réformes si ardemment réclamées sont nées jusqu'ici de l'étude purement sociale des faits. Les médecins eux-mêmes sont très peu sortis, dans leurs recherches, du domaine de la sociologie.

Nous ne saurions, certes, les en critiquer, le problème de la criminalité n'est-il pas, avant tout, d'ordre social, et n'est-ce pas dans le sens où la médecine touche aux questions de psychologie et de législation que nos devanciers devaient pousser leurs recherches? Mais nous avons voulu nous placer sur un terrain purement médical et apporter à l'étude des faits une méthode d'observation pareille à celle qu'emploie le médecin dans l'examen clinique d'un malade.

Dans une thèse toute récente et pleine d'intéressantes observations, M. le docteur G. Colombier, de Bordeaux, vient d'étudier le phénomène de la criminalité juvénile en appliquant aux jeunes filles de la maison de préservation de Cadillac une méthode d'étude clinique analogue à celle que nous préconisons.

C'est cette méthode, professée par notre maître, le docteur Etienne Martin, dans ses leçons à la prison Saint-Paul, que nous allons tâcher d'exposer.

CHAPITRE II

L'ÉCOLE DES JEUNES DÉTENUS A LA PRISON SAINT-PAUL DE LYON

Pour ajouter notre faible tribut au laborieux travail déjà accompli par ceux qui nous ont précédé, nous avons repris l'étude de la question.

C'est à la prison Saint-Paul que nous avons trouvé en abondance les éléments de nos recherches et que nous avons pu étudier analytiquement le phénomène de la criminalité chez l'enfant.

Les jeunes détenus qui sont enfermés à la maison d'arrêt de Lyon n'y séjournent qu'à titre provisoire, en instance de jugement. Ils en sortent après ordonnance de non-lieu du juge d'instruction ou après jugement du Tribunal pour être, soit remis en liberté, soit confiés à l'assistance publique, soit envoyés en correction.

La durée moyenne de leur séjour à la prison est de 24 jours. La durée la plus longue que nous ayons constatée a été pour le jeune Antoine M. de 6 mois et 27 jours. La durée la plus courte est de 1 jour.

Ces grandes différences dans le temps du séjour des enfants à la prison s'expliquent par la diversité des conditions qui accompagnent leur incarcération. Cet enfant qui resta à Saint-Paul 6 mois et 27 jours était accusé de

vol et de complicité avec d'autres individus âgés de plus de 16 ans, et l'on sait que, dans ces conditions le cas des jeunes délinquants, mineurs de 16 ans, relève de la Cour d'assises, ils sont donc obligés d'attendre en prison une session de cette cour. Les lenteurs de l'instruction renvoient encore bien souvent la date du passage des détenus en jugement. D'autres enfants restent de longs mois à la prison, parce qu'ils ont fait appel d'un jugement les condamnant à une maison de correction ou à une autre peine, et ils sont obligés de rester enfermés jusqu'au nouveau jugement qui décide de leur sort.

Certains, au bout de quelques jours d'emprisonnement, bénéficient d'un non-lieu et sont remis en liberté, sans avoir eu bien longtemps à connaître le régime de la maison d'arrêt. D'autres enfin, réclamés aussitôt par leur famille qui s'engage à veiller sur eux et à indemniser, au besoin, les intéressés de leurs méfaits, ne restent à la prison qu'un seul jour et disparaissent, mais ce sont les heureux, et ils sont rares.

Nous avons localisé nos investigations aux enfants âgés de moins de 16 ans révolus, écartant systématiquement les détenus ayant dépassé cet âge, car il importait de réduire le champ de nos observations pour les faire plus précises et plus approfondies.

1° *Fonctionnement de l'École des jeunes détenus.* — Ces enfants, en effet, ont pu être l'objet d'une surveillance attentive et de soins tout particuliers

M. le docteur Etienne Martin a obtenu de l'initiative de la commission de surveillance des prisons la création d'une école spéciale pour les jeunes détenus de la prison

Saint-Paul. On a pu placer tous les enfants dans un même couloir, ils y sont soumis au régime de l'isolement par cellule, régime le seul acceptable pour des prévenus, et surtout pour des enfants auxquels a été si funeste la contagion avec d'autres criminels.

Pour ne pas les laisser dans un désœuvrement qui les conduirait à faire des choses répréhensibles, on les emploie à la fabrication de feuilles en perles, travail assez simple, fourni par une entreprise privée et qui occupe les enfants sans réclamer d'eux ni fatigue, ni grande intelligence.

Grâce à la générosité de M^{me} Payen, présidente de l'œuvre des jeunes filles libérées, membre de la commission des prisons de Lyon, on peut leur donner à lire quelques livres simples et moraux qui peuvent les instruire et les intéresser, beaucoup de ces livres subissent souvent, il est vrai, un triste sort entre les mains de certains garnements, mais on a soin d'y prendre garde, et nous avons par là même un moyen de dépister les mauvaises natures.

On donne enfin aux jeunes coupables pendant tout leur séjour à la prison Saint-Paul des notions d'instruction primaire. Un instituteur passe chaque jour une heure auprès de ces enfants, visite chacun d'eux, leur fait faire des dictées, des opérations d'arithmétique, adaptées à l'instruction que possède chacun d'eux, leur laisse des pages de français à copier et corrige tous les jours les devoirs tracés la veille. Les cahiers terminés sont recueillis et joints à la fiche anthropométrique et à la notice individuelle que nous avons remplie. L'instituteur mentionne en outre sur un registre

spécial tous les renseignements qu'il a pu recueillir sur chacun des enfants, sur leur existence avant l'arrestation, sur leur famille, sur le milieu où ils ont vécu. Et tout ceci constitue un petit dossier individuel où nous pouvons puiser bien des indications sur le caractère, la vie et les aptitudes sociales de chacun de nos jeunes détenus.

Nous avons cherché à ne négliger aucun des moyens mis en notre pouvoir pour connaître mieux les enfants coupables. Cette tâche nous paraît de plus en plus justifiée en effet, car le chiffre de la criminalité infantile s'accroît chaque jour, c'est devenu une banalité de le dire.

2° *Statistique*. — Quels que soient les reproches qu'on ait pu faire à la statistique, nous avons tenu à nous rendre compte des variations du nombre des enfants enfermés à la prison de Lyon. A l'aide des registres d'écrou, dont on ne saurait discuter la fidélité, nous avons dressé, pour les douze dernières années, le tableau des enfants, âgés de moins de 16 ans révolus, enfermés à Saint-Paul. Nous avons établi ainsi une courbe dont la ligne est rapidement ascendante, avec quelques irrégularités seulement, depuis l'année 1900 jusqu'à l'année 1912.

Voici quels en sont les résultats :

Année 1900, ont séjourné à la prison Saint-Paul 58 enfants

— 1901	—	—	75	—
— 1902	—	—	70	—
— 1903	—	—	72	—
— 1904	—	—	57	—
— 1905	—	—	62	—
— 1906	—	—	53	—
— 1907	—	—	96	—

Année 1908, ont séjourné à la prison Saint-Paul	93	enfants
— 1909	—	80 —
— 1910	—	80 —
— 1911	—	130 —

Le nombre des délinquants mineurs de 16 ans a donc crû, à Lyon, dans des proportions considérables durant ces dernières années puisque nous passons du chiffre de 58 incarcérations en 1900 à celui de 130 en 1912, l'accroissement a été surtout marqué depuis l'année 1907 et il ne tend pas à s'arrêter car dans le premier semestre 1912 nous avons déjà vu 63 enfants de moins de 16 ans, ainsi répartis par âge :

Dans leur 11 ^e année.	1
— 12 ^e année.	4
— 13 ^e année.	6
— 14 ^e année.	16
— 15 ^e année.	27
— 16 ^e année	9
Total	63

En doublant ce chiffre, nous aurions pour 1912 un total de 126 détenus et nous resterions encore au-dessous du chiffre réel, d'après les probabilités, car c'est toujours dans la dernière partie de l'année que nous avons noté le chiffre le plus fort d'arrestations. Nous rappelant, en effet, les principes judiciaires du calendrier criminel de M. le docteur Lacassagne, nous avons voulu établir le total des emprisonnements, pendant la période étudiée, pour chaque mois de l'année et pour chaque saison, et nous avons obtenu les nombres suivants, qui indiquent un accroissement de la criminalité dans les mois d'hiver

dû sans doute à la longueur des nuits dans cette saison qui favorise les enfants dans leurs méfaits, et à l'absence de l'action bienfaisante de la lumière sur la conduite morale.

Mars.....	77	emprisonnements	}	Printemps... 226
Avril.....	71	—		
Mai.....	78	—		
Juin.....	67	—	}	Été..... 207
Juillet.....	84	—		
Août.....	56	—		
Septembre..	70	—	}	Automne.. . 247
Octobre....	88	—		
Novembre..	89	—		
Décembre..	91	—	}	Hiver..... 241
Janvier....	71	—		
Février....	79	—		

Si donc, l'on a pu discuter l'augmentation de la criminalité globale (celle des mineurs et celle des adultes réunies), nous croyons que l'augmentation de la criminalité infantile est indiscutablement établie. C'est l'opinion qu'exprimait M. le professeur Guétat, au IV^e Congrès de Droit pénal, à Grenoble, lorsqu'il parlait du « rajeunissement » de la criminalité.

Nous touchons là des questions d'ordre général qui seront très bien exposées dans la thèse de notre camarade le docteur Jacquetty, mais nous ferons remarquer toutefois que, au point de vue du nombre des délits, la statistique locale est plus juste que la statistique générale parce qu'elle porte sur tous les enfants qui sont arrêtés, et non pas seulement sur les enfants condamnés. La statistique de la prison n'est donc pas susceptible d'être influencée par la plus ou moins grande sévérité des tribunaux.

Pour suivre de près le mouvement de la criminalité qui nous occupe, nous avons accompagné M. le professeur agrégé Etienne Martin dans ses visites à la prison. Revoyant chaque fois les enfants dans leurs cellules, nous enquérant de leur conduite, de leur travail, de leur santé, nous faisant renseigner sur la qualité de leur nourriture.

Nous examinions enfin chaque fois en détail les nouveaux arrivés. Ceux-ci étaient de notre part l'objet d'une enquête attentive qui nous permettait d'établir soigneusement leurs observations.

3° *But de l'Ecole.* — C'est grâce à l'institution de cette école de jeunes détenus, organisée à la prison Saint-Paul par M. le professeur agrégé Etienne Martin, que nous avons pu entreprendre ce travail. Notre thèse correspond en effet au premier but de cette organisation qui est de permettre une étude médicale des enfants criminels. L'école des jeunes détenus permet en outre d'éviter toute promiscuité qui contamine l'enfant. Elle est de plus destinée à fournir les éléments nécessaires à la rééducation des délinquants et la marche à suivre pour la répression de chacun d'eux. Rééducation et répression basées sur la connaissance approfondie du caractère physique et moral de chaque détenu.

Depuis quelques mois le parquet de Lyon adresse à M. Etienne Martin un fiche individuelle pour tout enfant enfermé à la prison Saint-Paul. Cette fiche doit contenir tous les renseignements nécessaires à éclairer l'opinion du juge au sujet des enfants dont il a à établir le mode de répression. Le fonctionnement de l'école des détenus nous permet de fournir les renseignements demandés.

Les observations médicales, enfin, recueillies chaque jour à la prison pourront être des plus utiles pour les sociétés de patronage et les comités de défense des enfants en justice qui ont entrepris le sauvetage des jeunes criminels.

Ce sont ces observations, portant sur une centaine d'enfants, que nous voulons publier dans cette thèse, non pas toutes ces observations en elles-mêmes, car beaucoup reproduisent des faits très analogues, leur suite serait fastidieuse; mais surtout le sens général et la méthode de ces observations qui pourront nous faire entrevoir les déductions utiles qu'on en peut tirer.

CHAPITRE III

MÉTHODE D'EXAMEN DES ENFANTS CRIMINELS

En abordant un de ces enfants qu'on vient d'amener à la prison, nous ignorons d'où il vient, nous ne savons pas pour quelle faute on l'a arrêté et conduit dans ces murs. Il nous faut l'interroger et il nous faut arriver à savoir de lui le plus de choses possible. Mais comment conduire notre examen ? — C'est là parfois chose fort délicate, car si certains enfants sont confiants et répondent sans arrière-pensée, il en est d'autres qui restent méfiants et sournois et dont il peut être difficile de tirer de justes renseignements. Il importe donc avant tout de gagner la confiance de l'enfant, de le mettre à l'aise dans ce milieu si nouveau pour lui, où tout le porte à craindre et à se méfier. Avec quelques bonnes paroles et un peu de savoir faire, on arrivera très vite à apprivoiser les timides et à faire dire au moins une partie de la vérité aux dissimulateurs. Nous devons dire que nous avons rarement rencontré de sérieuses difficultés à faire parler les enfants à la prison et que certains même, prolixes en paroles, des récidivistes ceux-là pour la plupart, nous donnaient force détails édifiants sur leur conduite, sur celle de leurs camarades surtout.

§ 1^{er}. — ANTÉCÉDENTS HÉRÉDITAIRES

La première chose à connaître sur ces enfants est de

savoir d'où ils sortent; ce qu'étaient leurs parents, le milieu social où ils ont grandi, l'éducation intellectuelle et l'éducation morale qu'on leur a données.

Ce qu'étaient les parents, au point de vue santé physique d'abord, au point de vue santé morale ensuite. Les deux étant souvent étroitement liées. Nous entrons là dans le vaste champ de l'hérédité : hérédité physique et hérédité morale.

a) *Hérédité physique. — Tuberculose.* — Mon père est bien portant, nous dit le petit Paul B., âgé de 14 ans, arrêté pour vol à l'étalage, ma mère est morte l'année dernière à l'hôpital, elle toussait depuis longtemps, et on dit que c'est ça qui l'a emmenée. Nous avons été onze enfants, mais il y en a cinq qui sont morts tout petits; je suis l'avant-dernier. Je suis allé en classe jusqu'à 12 ans, et depuis deux ans je travaillais chez un imprimeur.

Il y a quatre ans j'ai eu la danse de Saint-Guy et suis resté pour cela à la Charité pendant trois semaines. J'ai bien souvent mal à la tête et je tousse l'hiver.

A l'examen physique de cet enfant nous notons : une brachycéphalie assez marquée, indice céphalique 84,5, de l'asymétrie crânienne dans les deux sens. Les bosses frontales sont proéminentes, il y a d'autres signes de rachitisme, entre autres un aplatissement de la cage thoracique. L'enfant a des végétations adénoïdes. Il est de petite taille, d'aspect maladif. C'est un mythomane.

Fiche anthropométrique (1) :

Taille 1,425	Tête, longueur. 17,5	Pied gauche 23,0
Envergure 1,43	— largeur.. 14,8	Médius — 9,7
Buste 0,77	— zyg..... 12,4	Auricul.— 6,9
	Oreille droite .. 5,7	Coudée — 38,0

(1) Nous expliquerons plus loin l'importance que nous attachons à la fiche anthropométrique que nous reproduisons à la fin de chacune de nos observations.

Voilà donc un enfant, né d'une mère tuberculeuse, ayant perdu cinq frères et sœurs en bas-âge, sans doute atteints de la même affection, et lui-même chargé héréditairement de multiples tares bacillaires, qui ne sera jamais qu'un être faible et maladif.

La tuberculose étend ses ravages dans tous les milieux de la société, mais c'est surtout dans la classe pauvre qu'elle fait des victimes toujours plus nombreuses, c'est dans les taudis qu'elle frappe des familles entières, favorisée dans son œuvre par le manque absolu d'hygiène, aidée encore par l'alcool.

Sur la centaine d'enfants que nous avons examinée, nous avons relevé 19 fois des antécédents bacillaires nets chez le père ou la mère de l'enfant, chez les deux parents à la fois, dans quelques cas. D'une telle union ne peuvent sortir que des êtres amoindris dans leur résistance physique.

Comme le dit Emile Laurent (1) : « On sait combien les tuberculeux engendrent d'efféminés, de ces êtres indécis, indéfiniment juvéniles, aux formes grêles, aux muscles pauvres, à la barbe rare, rebuts de la nature avare, faibles d'esprit et de volonté, proies faciles pour le vice et le crime. »

Nous n'en citerons que deux ou trois autres cas pour exemple :

OBSERVATION II

Pierre L., 15 ans, père mort il y a cinq ans de tuberculose, mère vivante. Six enfants, dont un mort en bas âge.

Est allé peu de temps en classe, sait à peine lire et écrire et

(1) E. LAURENT. — Les habitués des prisons de Paris.

très peu compter. Était berger pendant l'été. Venu à Lyon avec sa sœur, ils rentraient chez eux à pieds, sa sœur ayant faim, en passant à Saint-Genis-Laval, ils mendient, on les arrête.

Caractère d'infantilisme léger. Buste large. Infantilisme général. Asymétrie crânienne droite. Genu valgum. Voix eunuchoïde.

Caractère doux, débile, timide.

Taille.....	1,475	Tête, longueur.	17,9	Pied gauche	25,2
Envergure..	1,51	— largeur..	15,3	Médius —	10,7
Buste.....	0,80	— zyg.	12,8	Auricul. —	8,3
		Oreille droite ..	5,9	Coudée —	40,8

OBSERVATION III

Pierre B..., 15 ans. Père faïencier, atteint depuis longtemps d'une bronchite. Mère laveuse. Trois enfants.

Sait lire, écrire et compter, ne courait pas les rues, travaillait comme domestique. S'est laissé entraîner par un camarade qui lui donne cinquante francs, il part sans prévenir son patron, achète une montre et vient à Lyon où on l'arrête.

Tatoué : sur l'épaule gauche un crâne, sur la main droite une étoile et une bague. Il prétend, avec une certaine naïveté, qu'il a obéi à son patron, qui voulait le tatouer.

Déformation du thorax, avec aplatissement du côté gauche et saillie du côté droit. Rachitisme de l'enfance, chapelet le long des cartilages costaux, Légère déviation de la colonne vertébrale.

Grande suggestibilité. Débilité mentale légère.

Taille.....	1,61	Tête, longueur.	17,6	Pied gauche	26,6
Envergure..	1,59	— largeur..	15,0	Médius —	11,2
Buste....	0,837	— zyg.	12,9	Auricul. —	9,0
		Oreille droite ..	5,8	Coudée —	43,6

OBSERVATION IV

Jean-Louis B., 15 ans 1/2. Père mort à 46 ans, d'une bronchite chronique. Mère vivante. Cinq enfants.

Est allé à l'école à Lyon, a son certificat d'études, travaillait depuis un an et demi chez un chaudronnier. Conduite irrégulière. Compromis dans un vol à l'étalage, comme complice de deux autres gamins.

A eu la scarlatine à 8 ans. Sujet aux rhumes. Léger strabisme. Brachycéphalie très forte : Ind. céphal. = 91, chapelet rachitique des cartilages costaux.

Taille.....	1,476	Tête, longueur.	17,8	Pied gauche	24,2
Envergure..	1,49	— largeur..	16,2	Médus —	9,7
Buste.....	0,805	— zyg.	13,3	Auricul. —	7,4
		Oreille droite ..	6,0	Coudée —	38,7

La tuberculose, si elle est la plus fréquente des maladies, n'est pas la seule cependant à laisser sa trace chez les descendants. Toutes les affections graves des parents, et en particulier les maladies infectieuses, surtout si elles ont précédé de peu la naissance de l'enfant, laissent à la vie de ce dernier une empreinte pathologique fatale.

Si l'enfant n'hérite pas du germe même de la maladie de ses créateurs, il hérite au moins d'un terrain défectueux, d'un organisme affaibli, d'une moindre résistance générale à la maladie.

Il est deux ordres d'affections dont nous avons pu retrouver le retentissement direct d'une génération à l'autre, ce sont les maladies du cœur et les maladies nerveuses.

Nous avons pu établir d'une façon positive cette hérédité 6 fois pour les maladies du cœur, 10 fois pour les maladies du système nerveux.

Maladies du cœur. — Voici d'abord un bel exemple d'affection cardiaque reportée d'une mère chez son fils.

OBSERVATION V

Louis Q..., 16 ans. Père bien portant. Mère morte, il y a trois ans, âgée de 44 ans, d'une maladie du cœur. Quatre enfants, dont deux sont morts; l'un à 7 ans, cardiaque, l'autre en venant au monde.

Sans travail depuis le mois de janvier, il est allé à la « Bouchée de pain » où il a rencontré un camarade qui l'emmène à Villefranche, où on les arrête pour infraction à la police des chemins de fer; rapatriés à Lyon et ayant faim ils volent une boîte de sardine, on les arrête à nouveau et on les amène à Saint-Paul.

Louis Q... a fait un séjour de neuf mois à l'Hôtel-Dieu en 1911, pour rhumatisme et cardiopathie grave. A 16 ans, il a le développement physique d'un enfant de 11 ans.

Infantilisme avec petite taille. Envergure égale à la taille. Petite oreille. Petite coudée. Forte brachycéphalie. Ind. céphal. = 90,9. Asphyxie des extrémités. Développement veineux marqué aux membres inférieurs. Paralysie du voile du palais. Insuffisance et rétrécissement mitral. Insuffisance aortique.

Pas de tatouages.

Taille.....	1,447	Tête, long ^r ...	17,6	Pied gauche..	23,2
Envergure..	1,45	— largeur.	16,0	Médius —	10,2
Buste.....	0,77	— zyg....	12,5	Auricul. —	9,4
		Oreille droite.	5,1	Coudée —	39,3

Cet enfant n'avait aucune force de volonté, aucune stabilité dans son travail.

OBSERVATION VI

Arsène V..., 15 ans 1/2. Père mort à 40 ans à la suite d'une hémiplegie. Mère actuellement malade, rhumatisante et cardiaque. Cinq enfants, dont trois sont morts, deux en bas âge et un à 18 ans, l'enfant ne sait préciser de quoi.

Est allé en classe dans un village, il travaillait très difficilement. Venu à Lyon, il faisait des courses pour les magasins. Il y a cinq mois, il rencontre un camarade qui avait volé 400 francs à ses parents; ensemble ils partent en Algérie où Arsène V... travaille dans un hôtel. Il rentre en France, trouvant une bicyclette au bord d'une route il l'emporte, on arrête le jeune voleur.

Tatouage récent fait en Algérie.

Palais ogival. Dents énormes, disproportionnées par rapport au squelette. Plagiocéphalie. Brachycéphalie énorme. Ind. céphal. = 93. Infantilisme génital, hernie, varicocèle gauche, ventre ballonné. Nævi-verrues sur le tronc, tache pigmentaire sur la crête iliaque, nævi pigmentaires sur la face.

Taille.....	1,515	Tête, longueur	17,5	Pied gauche..	24,5
Envergure..	1,52	— largeur..	16,3	Médius —	10,2
Buste.....	0,790	— zyg.....	13,4	Auricul. —	7,5
		Oreille droite..	6,0	Coudée —	40,2

Cet enfant ne semblait pas avoir d'affection cardiaque, mais, comme on peut le voir, il était lourdement chargé de lésions dégénératives. C'est un instable, il était parti à Alger avec « son copain », sans raison, « pour voir ».

Maladies nerveuses. — Les maladies nerveuses sont fréquentes chez les parents des jeunes détenus, il nous a été difficile parfois d'en établir la nature bien exacte, mais leur existence a été nettement affirmée par les enfants ou par des renseignements obtenus d'autre part, et le retentissement de ces tares sur nos jeunes sujets a été indéniable.

OBSERVATION VII

Cette observation est celle d'un adulte, mais qui avait été emprisonné déjà dès l'âge de 16 ans pour vagabondage, c'est la troisième fois qu'il revient à la prison pour le même fait.

Edouard N..., ? ans. Père mort à 41 ans. Mère morte à la suite de crises nerveuses. Arrêté à Lyon pour vagabondage.

Depuis le plus jeune âge, il prend des crises qui le prennent par un grand mal de tête, il pousse un cri, tourne de gauche à droite et tombe sur le dos, il écume, urine, ne se mord pas la langue, ne se souvient de rien après la crise. Ces crises durent parfois une heure.

Ensellure lombaire et courbure de compensation par suite d'un raccourcissement du membre inférieur gauche, arrêt de développement avec atrophie du bras et de l'avant-bras gauche, main botte avec contracture des fléchisseurs. Atrophie du membre inférieur gauche, pied plat, contracture du fléchisseur du gros orteil, raccourcissement du pied, allongement du talon. Tout cela étant le reste d'une hémiplegie infantile avec contracture.

Asymétrie crânienne très marquée. Nombreuses cicatrices sur la tête. Les trois derniers doigts de la main droite sont en griffes et atrophiés. Par suite de ces nombreuses malformations la fiche anthropométrique a dû rester incomplète.

Taille.....	1,71	Tête, longr...	19,5	Pied gauche..	27,5
Envergure	—	— largeur.	15,5	—	—
Buste.....	0,905	— zyg....	14,2	—	—
		Oreille droite.	6,4	—	—

OBSERVATION VIII

Eugène C..., 15 ans. Père, voiturier écrasé par sa voiture, buvait. Mère qui prend fréquemment des crises de nerfs. Six enfants, dont un frère arrêté pour désertion.

Elevé à Lyon, est allé en classe jusqu'à 13 ans, sait très bien lire, écrire et calculer, mais n'a pas son certificat d'études parce qu'il n'a pas voulu s'y présenter.

Il a fait en deux ans tous les métiers, tour à tour boulanger, boucher, pâtissier, fabricant de couronnes mortuaires. Depuis un mois, il n'a plus voulu rien faire, il a suivi la bande « des bras neufs du plateau » (bande de la Croix-Rousse). S'est fait

mener au poste quatre fois, pour faire partie de rassemblements. Amené en prison cette fois pour vol à l'étalage.

Tatouages scolaires sur le bras gauche et sur le bras droit, et tatouages récents.

Grande oreille, lobule adhérent. Grand médius, petit auriculaire. Série de nævi poilus et pigmentés disséminés sur tout le corps.

Taille.....	1,535	Tête, long ^r .	18,8	Pied gauche..	25,6
Envergure..	1,60	— largeur.	14,8	Médius —	11,2
Buste.....	0,815	— zyg....	12,8	Auricul. —	8,6
		Oreille droite	6,7	Coudée —	43,0

A cette richesse en signes de dégénérescence physique s'allie chez cet enfant un caractère violent, il entre en de véritables crises d'emportement. C'est une forte tête, il fait passer à ses compagnons de prison des bouts de papier sur lesquels il écrit ce qu'ils doivent répondre à l'instruction. Insensibilité morale complète.

Alcoolisme. — A côté de ces diverses tares pathologiques héréditaires et les dépassant toutes par ses désastreux effets, se dresse l'alcoolisme des parents. C'est le mal le plus terrible de tous parce qu'il conduit à la déchéance physique et mentale par le chemin le plus rapide. Anéantissant les résistances de l'organisme, il le prédispose à toutes les maladies. « Il fait le lit de la tuberculose » a dit Lancereaux. Il conduit tout droit à la folie, comme le montre Paul Garnier, dans son livre « La folie à Paris », si bien que cet auteur a pu dire : « L'alcoolisme, la folie et la criminalité forment une sombre trilogie où tout se tient et s'enchaîne. »

« L'individu qui hérite de l'alcoolisme dit Lancereaux est en général marqué du sceau d'une dégénérescence qui se manifestera plus spécialement dans les troubles des fonctions nerveuses. »

On a écrit bien des pages sur les dangers de l'alcoolisme, on a clamé très fort contre ce fléau, mais on n'a rien fait pour l'enrayer et les prisons sont peuplées de pauvres êtres portant le triste héritage de leurs parents. La phrase de Jérémie, souvent répétée, trouve ici plus que jamais son application : « Les pères ont mangé les raisins verts, les enfants auront les dents agacées. »

Guidé par ces idées, nous avons interrogé les jeunes délinquants sur les habitudes de leurs parents et nous n'avons que trop justement vérifié l'extrême fréquence des antécédents alcooliques. Sur 100 enfants examinés, 40 nous ont nettement avoué l'alcoolisme de leurs parents. Combien d'autres encore dans le même cas, dont nous n'avons pu établir d'une façon sûre l'hérédité-alcoolisme en portaient cependant les stigmates certains.

OBSERVATION IX

Antonin D..., 15 ans 1/2. Père âgé de 45 ans, teinturier alcoolique, violent, séparé d'avec sa femme. Mère. couturière. Douze enfants, dont quatre seulement restent vivants.

Elevé à la campagne, jusqu'à l'âge de 7 ans, vient ensuite à Lyon, où il va régulièrement à l'école, mais a de très grandes difficultés pour apprendre à lire et à écrire. A 11 ans, placé comme berger, il vole cinq francs à son patron. On le condamne à la maison de correction, jusqu'à l'âge de 18 ans, à Auberives. Il y reste trois ans, s'y conduit bien et on le place chez des paysans, il prétend qu'il y était frappé, se sauve et est arrêté comme vagabond.

Il porte quelques tatouages sur les avant-bras, faits pendant son séjour en correction.

Grande taille, asymétrie crânienne dans les deux sens, microcéphalie. Oreilles asymétriques, petites, écartées, dents volumi-

neuses. Voûte palatine ogivale. Ventre proéminent, faiblesse de la paroi abdominale. Phimosis. Dysarthrie légère.

Sens moral diminué. Affectivité médiocre. Caractère calme. Mémoire affaiblie. Imagination très pauvre. Débilité mentale.

Taille	1,628	Tête, long ^{te} . . .	17,2	Pied gauche . .	24,8
Envergure . .	1,64	— largeur .	14,9	Médus —	10,6
Buste	0,865	— zyg	13,0	Auricul. —	8,1
		Oreille droite	5,8	Coudée —	41,4

Relevons en passant, dans cette observation, un fait bien étudié par le docteur Colombier, dans sa thèse, c'est la faculté éminemment prolifique des alcooliques, déjà mise en lumière par les travaux des professeurs Ball et Régis, en 1884, dans leur étude des aliénés au point de vue biologique, et étudiée par Fouquernie dans sa thèse, en 1906. Dans notre observation nous avons une famille de douze enfants, mais sur les douze, huit sont morts, et ceci concorde encore avec les conclusions de Colombier qui met en relief la multimortalité infantile dans les familles entachées d'hérédo-alcoolisme, multimortalité qui laisse cependant un nombre d'enfants survivants de beaucoup supérieur au nombre d'enfants dans les familles en général. Mais que sont ces survivants ? Quelle est leur valeur sociale ? Leur affluence dans les prisons répond pour nous. Le jeune Antonin D. ne nous fournit-il pas un modèle de ces fils d'alcooliques à l'intelligence obscurcie, à la mémoire fuyante, dépourvus d'imagination, d'affectivité et de sens moral, inaptes à tout travail intellectuel soutenu.

OBSERVATION X

Victor S., 13 ans 1/2, l'enfant serait né au moment où sa mère vivait en concubinage avec l'individu qui serait le père de l'enfant ; cet individu vient seulement d'épouser la mère du jeune détenu. Ils sont rempailleurs de chaises et boivent souvent ensemble. La mère a eu douze enfants dont cinq restent vivants. Un frère âgé de 18 ans est en maison de correction depuis six ans environ pour vagabondage et mendicité.

Victor S. est allé en classe de 8 ans à 12 ans 1/2. Depuis il travaillait dans une fabrique. Lorsqu'il rentrait au logis, son père ivre, le battait souvent. Il s'est échappé à la campagne et s'est placé comme berger. Revenu à Lyon, on l'arrête pour mendicité. Il n'a jamais volé, a pris l'habitude de boire avec son père.

Il a de fréquents cauchemars, rêve à ses parents et à leurs disputes. Il urine très souvent au lit, encore actuellement. Météorisme abdominal. Palpitations nocturnes. Strabisme convergent léger. Implantation vicieuse des dents avec dents supplémentaires. Pas de tatouages.

Caractère impulsif. A déjà des instincts de débauché.

Taille . . . 1,34	Tête, longueur 19,5	Pied gauche . . 22,3
Envergure 1,35	— largeur . 13,8	Médius — 9,1
Buste . . . 0,72,0	— zyg . . . 12,2	Auricul. — 7,2
	Oreille droite. 6,0	Coudée — 36,3

OBSERVATION XI

Victor J., 16 ans. Père 45 ans, alcoolique et brutal. Mère séparée d'avec son mari qui la battait. Trois enfants, il est le seul survivant.

Élevé à Lyon, il sait lire et écrire. N'a jamais eu de maladie grave. Arrêté pour vol et complicité, il s'est laissé entraîner, prétend-il, par des camarades. Mais il fréquentait la bande des Brotteaux, il en porte tatoué sur l'avant-bras gauche le signe

distinctif : deux points. On le surnommait le « Totor des Brotteaux ». Il courait les bars et les cinémas avec des filles de mœurs douteuses.

Rien de particulier au point de vue physique.

Taille	1,545	Tête, longueur .	17,7	Pied gauche	24,4
Envergure ..	1,58	— largeur ..	14,8	Médus —	10,3
Buste	0,78	— zyg	13,4	Auricul. —	8,3
		Oreille droite ..	6,0	Coudée —	42,5

OBSERVATION XII

Marius C., 15 ans. Père ferblantier, buveur et méchant. Mère bien portante.

Il va en classe jusqu'à 13 ans, sait lire et compter, écrit mal. A volé déjà plusieurs fois des lapins qu'il allait vendre au marché.

Son père, nous dit-il, l'abrutissait de coups, c'est pourquoi l'enfant se sauvait de chez lui.

Arrêté à Lyon, ses parents l'ont réclamé, mais le père faisant de la contrebande d'allumette, buvant et battant l'enfant, on ne rend pas le jeune détenu.

Marius C. porte sur le bras gauche une étoile et un haltère tatoués il y a deux ans, un cœur traversé d'un poignard sur le bras droit, un poignard sur la jambe gauche. Celui qui l'a tatoué est en prison avec lui, c'est un récidiviste tout couvert lui-même de tatouages.

L'enfant avoue se souler environ tous les quinze jours avec du vin. Il s'y entend aussi pour « étrangler un perroquet (boire une absinthe) sur le zinc avec les copains ». Ces temps derniers il fréquentait les Eden-bars de Lyon et courait les rues.

C'est un débile mental, un indisciplinable.

Taille	1,618	Tête, longueur .	18,0	Pied gauche	26,5
Envergure ..	1,66	— largeur ..	14,5	Médus —	11,0
Buste	0,855	— zyg	12,9	Auricul. —	8,8
		Oreille droite ..	6,0	Coudée —	44,4

Nous aurions ainsi toute une kyrielle d'observations analogues à rapporter, dont l'énoncé varierait fort peu.

Partout nous retrouverions un père ou une mère alcoolique, tous deux se battant et frappant leurs enfants. Ceux-ci malingres, souffreteux, avec l'intelligence obtuse que nous avons notée déjà et ce dégoût pour le travail, cet instinct terriblement développé vers le mal chez des enfants de cet âge, l'impulsion irrésistible à la boisson qui leur fait déjà tout sacrifier au Dieu alcool qui mine leur santé et achève de dissiper le reste de leurs facultés mentales. D'ailleurs, la résistance à l'alcool de ces tarés héréditaires, loin d'être augmentée, comme on aurait pu le croire, est sensiblement amoindrie, et nous avons rencontré de ces malheureux enfants qui nous avouaient qu'il leur en fallait bien peu pour être soûls. Par avance ils sont condamnés à demeurer les tristes victimes des vices héréditaires. Il leur faudrait, pour lutter contre la passion lamentable qui les mine, une force de volonté souveraine, mais le dipsomane est essentiellement un débile de corps, un faible de volonté. Il leur faudrait au moins une direction sûre et sévère, une discipline imposée qui demeure constante et inflexible, mais personne ne s'inquiète de ces enfants nés dans une atmosphère de dépravation dont chacun se détourne avec dégoût. Et le mal accomplit son œuvre et chaque jour la déchéance devient plus irrémédiable.

Qu'on nous permette de citer une observation encore qui montrera par un exemple frappant ce que deviennent à l'âge adulte, les enfants atteints par l'irrésistible mal de la dipsomanie.

OBSERVATION XIII

Henri B., 30 ans. Père alcoolique invétéré. Onze enfants dont six sont morts en bas âge. Parmi les cinq survivants, le troisième a pris des crises pour lesquelles il est resté longtemps en traitement à l'hôpital.

Le prévenu a eu de l'incontinence d'urine jusqu'à dix-neuf ans, et cette énurésis le reprend chaque fois qu'il est en état d'ivresse.

Il a toujours eu depuis l'âge de douze ou treize ans une impulsion irrésistible à absorber des liqueurs fortes. Il n'a jamais rien pu faire de bon à l'école, quoiqu'il y soit resté jusqu'à quinze ans. Mis en apprentissage, il a commencé à faire des bêtises lorsqu'il buvait, se battant avec les ouvriers. Il a été mis à la porte plusieurs fois. Il part de chez ses parents qui ne le battaient pas, mais qui ne se souciaient guère de lui et ne s'apercevaient pas de ses habitudes de boisson. Il a fait son service militaire dans l'armée coloniale, a pris part à la campagne de Chine, a été condamné neuf fois au service, toujours pour ivresse.

Venu à Lyon dernièrement, il a cherché à se retenir de boire, puis, pris à nouveau irrésistiblement par la soif de l'alcool, il a bu toutes ses économies d'un seul coup jusqu'à son dernier sou, a battu une femme et s'est fait arrêter, ivre-mort.

Strabisme convergent. Asymétrie crânienne gauche, plagiocéphalie, syphilis en évolution, leucoplasie linguale.

Taille	1,73	Tête, longueur.	19,8	Pied gauche	27,1
Envergure..	1,77	— largeur ..	15,5	Médius —	11,7
Buste	0,915	— zyg.	13,8	Auricul. —	9,0
		Oreille droite ..	6,6	Coudée —	46,6

Tuberculose, maladies du cœur, maladies nerveuses, alcoolisme, voilà les maux dont nous relevons la trace aisément parmi les épaves recueillies à la prison. Mais l'héritage des pères chez les enfants qui nous occupent,

comme dans la société toute entière, est bien plus varié encore et plus complexe, nous ne pourrons jamais arriver à le connaître entièrement. Il est fait des reliquats de toutes les maladies dont nous ne pouvons dévoiler aisément la nature, nous adressant à des enfants peu instruits, ignorant même souvent à peu près tout de leurs parents. C'est la syphilis dont nous devinons bien des fois l'existence, aux ravages qu'elle a laissés. Ce sont les maladies de la gestation par lesquelles la mère imprime à l'enfant une trace indélébile de son mal, par le fait de cette solidarité presque absolue entre la mère et le fœtus que Proust avait bien signalée.

Ce sont les conditions dans lesquelles l'être a été conçu, souvent désastreuses pour ceux que l'on a appelés les « enfants du dimanche », conditions qu'il nous est plus difficile encore d'établir.

b) *Hérédité mentale. Milieu familial.* — Poursuivant notre plan d'examen, nous sommes conduits après avoir interrogé l'enfant sur les maladies physiques de ses père et mère à le questionner sur leur mentalité et sur leurs mœurs. Cette enquête, nous ne pouvons la faire que de façon très discrète, mais le plus souvent c'est de lui-même que le jeune criminel nous découvre les tares morales de ses ascendants, nous fait toucher du doigt toutes les laideurs du milieu familial où il a grandi, toute la corruption de ceux qui devaient lui servir de modèle. Et ce que l'enfant ne nous dit pas, nous le devinons trop aisément. « Les maladies morales sont comme les maladies physiques, a dit Quételet, il en est de contagieuses, d'épidémiques et d'héréditaires. » Cette influence de l'hé-

dité psychique ou morale pèse d'autant plus lourdement sur l'enfant qu'elle est liée étroitement à la contagion quotidienne de l'exemple, ce sont les tares mentales déjà imprimées dans l'esprit de l'enfant à sa naissance qui s'affirment et s'accroissent chaque jour dans la vie du foyer où l'enfant retrouve comme dans un miroir les instincts de corruption qui germent en lui.

L'alcoolisme, nous venons de le voir, entraîne fatalement, en même temps que la dégénérescence physique, la dégénérescence mentale. Il réunit tous les facteurs de déchéance organique et psychique et c'est lui que nous allons encore retrouver à la base de toutes les perversions morales héréditaires, et comme agent capital de la corruption familiale.

Voyons parmi les familles des jeunes délinquants quelques exemples de cette dépravation paternelle.

OBSERVATION XIV

Charles P., 15 ans 1/2. Père tourneur, 43 ans, grand alcoolique, vit en concubinage avec une femme qui l'a obligé à quitter la maison. Mère morte alors que l'enfant avait deux ans. Six enfants dont deux sont morts. Il est le plus jeune, l'un de ses frères est en prison pour vol, et a déjà encouru deux condamnations, il a une sœur chanteuse au Maroc, un autre frère en maison de correction à Gaillon.

Depuis l'enfance, Charles P. faisait l'école buissonnière. A l'âge de neuf ans, il commence à voler de l'argent à ses parents. Il a déjà eu souvent affaire avec la police, il a été arrêté à Saint-Etienne pour vol d'un pantalon et condamné à la correction jusqu'à vingt ans. Il est ici en appel de ce jugement.

Incontinence d'urine jusqu'à l'âge de sept ans. Fréquents maux de tête qui durent toute une journée.

Asymétrie cranio-faciale. Gros maxillaire. Abondants naevi verruqueux sur la face. Légère voussure thoracique dorsale. Un point de tatouage sur l'index droit.

Il boit très souvent de l'absinthe et des liqueurs à essences qui déterminent chez lui de l'excitation, le rendant méchant et dangereux.

Taille.....	1,607	Tête, longueur.	19,5	Pied gauche	26,2
Envergure..	1,61	— largeur ..	15,1	Médius —	11,0
Buste.....	0,85	— zyg.....	13,4	Auricul. —	8,7
		Oreille droite ..	6,3	Coudée —	43,3

Avec un père alcoolique et débauché, deux fois entre les mains de la justice, une sœur aux mœurs douteuses, dépourvu de soins maternels qui l'auraient peut-être préservé du mal, on devine la moralité du milieu dans lequel cet enfant a vécu. Quelle force de volonté ne lui aurait-il pas fallu pour résister à la tentation des mauvaises choses !

OBSERVATION XV

Paul D., 15 ans 1/2. Il a perdu de vue son père depuis que celui-ci a cessé de cohabiter avec la mère. Cette dernière est âgée de 34 ans, elle est tenancière d'une maison publique, est d'un tempérament violent. A un frère et une sœur bien portants.

Il est allé à l'école jusqu'à 11 ans à la campagne. Travaille ensuite chez des fermiers pendant trois ans, il découchait souvent et vivait de rapines. Depuis un an et demi il était à Lyon chez sa mère, l'amant avec lequel celle-ci vivait en concubinage le brutalisait. Il a fait plusieurs places à Lyon sans pouvoir se fixer nulle part. Envoyé par sa mère à la maison de Brignais, il en sort et se fait arrêter pour vol à l'étalage.

Il a uriné au lit très tard et présente encore des crises passagères d'incontinence. Varicocèle gauche, testicule atrophié. Un point de tatouage sur l'avant-bras gauche.

Il a l'air doux, attentif et docile, mais on ne peut avoir aucune autorité sur lui. Il se fait dans sa cellule des dessins à l'encre sur les bras, écrit sur les murs et sur les livres, garnit ses cahiers de têtes d'apaches. Paraît complètement amoral.

Taille	1,575	Tête, longueur.	17,8	Pied gauche	27,3
Envergure..	1,60	— largeur ..	15,5	Médus —	11,2
Buste	0,82	— zyg.	13,0	Auricul. —	8,7
		Oreille droite ..	6,0	Coudée —	43,7

Même séparé de sa mère, élevé à la campagne, les mauvais instincts de cet enfant commençaient à se développer. Dès qu'il arrive dans le milieu corrompu de sa famille, il ne tarde pas à glisser sur la pente du vice.

OBSERVATION XVI

Jean M., 15 ans. Père mort de bacillose. Mère, 40 ans, vit maritalement avec un homme qui malmène l'enfant.

Allait en classe, mais irrégulièrement. Quitte l'école à 12 ans 1/2 pour travailler dans une armurerie, change d'emploi et vient à Lyon où il ne tarde pas à fréquenter une bande de vauriens. Il va trouver une femme qu'il connaissait et qui lui avait fait donner du travail, il lui vole 250 francs, part à Paris et dépense l'argent en trois semaines, se fait arrêter lorsqu'il n'a plus d'argent.

Envergure au-dessous de la taille. Oreille petite, lobule adhérent, effacement de l'hélix. Acné de la face très marqué. Genu valgum avec incurvation des jambes.

Ne semble pas avoir le moindre remord d'avoir volé sa bienfaitrice. Tempérament vagabond.

Taille	1,60	Tête, longueur.	17,3	Pied gauche	24,7
Envergure..	1,57	— largeur...	15,8	Médus —	10,7
Buste	0,86	— zyg.	14,1	Auricul. —	8,2
		Oreille droite ..	5,7	Coudée —	41,1

Nous avons recueilli 25 observations de jeunes crimi-

nels appartenant à des familles désunies, et 15 autres d'enfants ayant des ascendants franchement débauchés ou criminels. Et ce sont autant de petits drames familiaux où l'on voit le vice avilir les parents et se reproduire pareil chez leurs fils dès le plus jeune âge. Le père n'y est plus qu'un individu contre lequel l'enfant se sent le droit de lever le poing, la mère y est objet de pitié ou un exemple à la débauche et l'on assiste à cette désolante misère de voir ce foyer, qui devrait être le nid protecteur des petits, devenir la mauvaise terre où lèvent à plaisir toutes les semences du mal.

La recherche des antécédents héréditaires chez les délinquants nous a conduit, après l'étude des maladies physiques des ascendants, à une enquête soigneuse sur la vie sociale des parents, sur l'existence familiale toute entière, et cette étude s'élargissant encore, nous ouvre un aperçu sur le milieu social dont faisait partie la famille, nous découvre toutes les conditions de vie dans lesquelles a grandi l'enfant. Chacune de nos observations nous fournit un exemple de ce que peuvent sur la moralité de l'enfant la contagion des fréquentations mauvaises, les entraînements de la rue, l'attrait des complots projetés entre une bande de petits vauriens. Nous jugerons très vite les effets de ces mille influences néfastes en étudiant l'enfant au point de vue de son état intellectuel et moral.

§ 2. — DÉVELOPPEMENT DES FACULTÉS DE L'ESPRIT

a) *Développement intellectuel.* — On a proposé certains plans d'examen destinés à faciliter l'étude du développement intellectuel de l'enfant, à guider les investigations

pour obtenir un maximum de rendement. On a voulu dresser des tests dont on a gradué la difficulté pour les adapter à telle ou telle catégorie d'enfants. Mais ces plans, savamment élaborés, nous ont paru dans la pratique courante d'une application souvent malaisée. Etablis sur des bases théoriques, justes sans doute, mais trop rigides, ces tests ont quelque chose d'un peu artificiel qui se plie mal aux besoins de chaque jour.

M. le professeur agrégé Etienne Martin, nous a enseigné un moyen plus simple, adaptable à tous les jeunes sujets, sans qu'on ait à l'avance aucune indication sur l'état de leurs facultés mentales.

Nous laissons causer l'enfant, et tandis qu'il nous parle de ses parents, de son milieu familial, de lui-même, pendant qu'il nous raconte l'histoire de sa vie passée et des fautes qui l'ont amené en prison, nous pouvons déjà nous faire une opinion générale sur le degré de son intelligence.

C'est son langage d'abord qui nous révèle bien vite la nature du milieu d'où sort l'enfant. La facilité plus ou moins grande à exprimer ses idées marque la faculté de travail des centres cérébraux. La mémoire des faits, si souvent obscurcie chez les fils d'alcooliques. Le jeu plus ou moins rapide des associations d'idées, que nous pouvons provoquer par une question incidente. La faculté imaginative qui se révèle vite dans le récit de l'enfant par l'allure banale ou imagée de son langage. Tout cela nous renseigne sans effort sur la formation intellectuelle du sujet.

Guidés par cette opinion première nous l'interrogeons alors plus particulièrement sur son instruction scolaire.

Nous notons s'il est allé en classe, avec quelle assiduité et combien de temps il a suivi les leçons de l'école, s'il a obtenu un certificat d'études. Dans la salle où nous l'examinons, sont suspendus des cartes murales, des objets du système métrique que l'on trouve dans les écoles, nous vérifions les dires de l'enfant en lui demandant de nous indiquer sur ces cartes, parmi ces objets, des choses que nous lui demandons, en commençant par les plus simples, en continuant par de plus difficiles et en ménageant les transitions d'une façon plus ou moins rapide suivant la culture générale de l'enfant.

Pendant cet examen, nous avons pu apprécier la faculté d'attention du sujet, si l'examen se prolonge surtout, nous pouvons apercevoir des signes de fatigue et d'ennui, parfois un défaut complet de fixation des idées qui rend toute enquête sérieuse impossible.

Chez les malades enfin, nous découvrons les troubles intellectuels à la façon dont le jeune détenu nous raconte l'histoire de sa vie, ses impulsions, ses fugues, ses phobies, les obsessions qui le hantaient, la dipsomanie qui le forçait à boire.

Nous n'avons pas rencontré parmi les enfants enfermés à Saint-Paul de sujets atteints d'hallucinations véritables ni d'idées délirantes bien nettes, mais il nous eût été facile de les découvrir par notre procédé d'examen.

b) *Développement moral.* — Le même examen qui vient de nous fixer sur l'état intellectuel de ces petits, nous a appris en même temps beaucoup de choses sur leur état moral.

Le seul ton avec lequel ils nous parlaient de leur père

ou de leur mère nous disait le respect qu'ils avaient pour eux. L'affectivité pour leur famille ou leurs semblables se montrait vite au souci qu'ils en prenaient.

Leur force de volonté se décelait immédiatement à la façon dont ils nous disaient avoir su résister aux entraînements criminels ou avoir suivi docilement les mauvais conseils.

Le remords de leur faute éclatait souvent et les faisait pleurer, ou bien au contraire ils affichaient un cynisme déconcertant, nous n'en avons pas rencontré qui aient osé se vanter franchement devant nous de leurs actes délictueux, comme font parfois les criminels adultes, mais ils le faisaient sur leurs cahiers ou leurs livres, sur les murs de leurs cellules où s'étaient avec des dessins obscènes la glorification de leurs méfaits. Ils gardaient en tout cas devant nous une attitude impassible, et semblaient ne pas comprendre du tout le sens de nos reproches. Cet état d'immoralité, nous l'avons malheureusement rencontré bien souvent.

En les questionnant sur leurs jeunes camarades, il est rare lorsqu'ils n'en disaient pas du mal, se rejetant mutuellement la faute les uns sur les autres, mentant parfois effrontément pour se disculper et faire punir le voisin. Nous pouvions étudier ainsi en eux l'esprit de solidarité que nous avons trouvé en général bien peu développé.

Au point de vue de leurs sentiments religieux, M. l'aumônier de la prison nous disait qu'un certain nombre de ces enfants se laissaient encore toucher par les remontrances du prêtre et ses encouragements à mieux faire, mais il en est d'autres qui demeurent parfaitement insen-

sibles aux exhortations chrétiennes, qui nomment leur conscience d'un mot significatif : « la muette » et appellent Dieu « le grand mèque ».

C'est par ces divers moyens que nous avons pénétré peu à peu l'âme des jeunes criminels que nous examinons, la tâche nous a semblé plus facile et nous avons cru atteindre le même but qu'en nous astreignant à un plan d'examen trop rigide, difficilement adaptable à la mentalité de l'enfant.

Citons seulement deux exemples choisis parmi des délinquants de caractère intellectuel et moral des plus opposés.

OBSERVATION XVII

Stéphane [B..., 15 ans. Père, tulliste, ne boit pas. Mère bien portante.

Il est allé à l'école jusqu'à 13 ans et a obtenu son certificat d'études. Employé ensuite chez un plombier-zingueur, il se blesse au doigt, change d'emploi plusieurs fois et se disposait à partir à Marseille, lorsqu'on l'a arrêté pour port d'arme prohibée, il emportait en effet le revolver de son père.

N'a jamais été malade, ne boit pas.

Développement physique hâtif. Anthropométrie normale.

Taille....	1,645	Tête, longr...	18,3	Pied gauche..	26,2
Envergure..	1,66	— largeur.	15,7	Médius —	10,8
Buste.....	0,905	— zyg....	13,9	Auricul. —	8,2
		Oreille droite	6,1	Coudée —	14,0

Développement intellectuel normal, le détenu paraît intelligent, sait lire, écrire et compter correctement, se tient très calme en cellule. Il souffre beaucoup d'être en prison, reconnaît qu'il a eu tort de partir de chez lui, correspond affectueusement avec ses parents.

OBSERVATION XVIII

Antonin L..., 16 ans. N'a pas connu son père. Sa mère vit seule. Il a deux sœurs, dont l'aînée serait entretenue.

Elevé à X..., où il va en classe, il vient ensuite à Lyon, où il travaille chez un ébéniste, mais très irrégulièrement. Il vagabonde depuis longtemps, a été arrêté l'an dernier pour bris de clôture, cette fois pour vol et coups.

Il a eu une bronchite dans le jeune âge. Porte une quantité de tatouages anciens et récents. Cicatrice d'un très gros chancre sur la verge, chancre qu'il aurait eu à l'âge de 13 ans.

Maxillaire énorme, pommettes saillantes, yeux enfoncés. Regard méchant et faux. C'est le type du grand criminel.

Taille.....	1,645	Tête, longr...	18,0	Pied gauche...	27,2
Envergure..	1,76	— largeur.	15,0	Médius gauche.	12,5
Buste.....	0,863	— zyg....	13,6	Auricul. —	10,0
		Oreille droite.	6,8	Coudée —	46,7

Il sait un peu lire, mais à peine écrire. Semble ne pas comprendre ce qu'on lui dit et se renferme dans un mutisme voulu sans doute. Il a l'air sournois, ne se soucie pas de sa mère, ne veut rien faire du travail qu'on lui donne.

Dans ces deux observations, nous avons reporté l'examen intellectuel et moral à la fin, pour le mettre en vedette, mais d'ordinaire, dans chacune des fiches de nos jeunes criminels, c'est par l'examen physique que nous terminons.

§ 3. — EXAMEN PHYSIQUE

Au lit d'un malade, à l'hôpital, après avoir interrogé le patient sur ses antécédents héréditaires et personnels, sur l'histoire de sa maladie, nous procédons à l'examen somatique, nous auscultons, nous palpons, nous percut-

tons, ne laissant échapper à notre investigation aucun organe. A la prison, nous ne procédons pas autrement. Notre interrogatoire terminé, nous examinons l'enfant au point de vue physique.

a) *Examen somatique.* — Commencant par les organes vers lesquels notre attention a été attirée par les indications recueillies sur l'état de santé antérieur, nous explorons ces organes avec le plus grand soin.

Chez les fils de cardiaques, chez les rhumatisants, un examen attentif du système circulatoire nous a plusieurs fois révélé des lésions graves du cœur. Nous rappellerons cet enfant dont nous avons cité l'observation à propos des maladies héréditaires et qui, fils d'une mère cardiaque, et lui-même rhumatisant présentait une triple lésion valvulaire (observation 5). La lésion cardiaque que nous avons le plus souvent rencontrée est le rétrécissement mitral.

Ces lésions du cœur et des vaisseaux ont un retentissement considérable sur le développement de tout l'organisme. Il en résulte un arrêt général dans la croissance, une persistance très marquée des attributs du type infantile.

Nous avons montré dans nos précédentes observations le profond état de dégénérescence dans lequel se trouvaient les petits cardiaques. C'est une dégénérescence acquise par la maladie et qui s'accroît avec l'âge. La maladie du cœur elle-même, est le plus souvent, avons-nous dit, de nature héréditaire, mais la dégénérescence qui en résulte n'est pas établie d'emblée à la naissance, elle s'acquiert lentement avec les progrès des lésions et s'accroît progressivement avec l'âge.

Le docteur Etienne Martin a examiné avec M. le professeur Weill une jeune fille de 17 ans, atteinte de symphyse péricardique et dont la taille était de 1^m36 seulement, l'envergure de 1^m24 et le buste de 0^m76. N'est-on pas frappé par ce grand buste, supérieur à la demi-taille de 8 centimètres et par cette envergure de tout jeune enfant, inférieure à la taille de 12 centimètres ! On ne pourrait trouver un plus bel exemple d'arrêt de développement chez une enfant de 17 ans, pour démontrer l'importance capitale des maladies du cœur chez le jeune individu.

Nous avons dit la forte proportion d'hérédotuberculeux qui nous venaient à la prison. La plupart de ces enfants présentaient eux-mêmes des lésions bacillaires et nous n'avons pas laissé échapper l'auscultation de leur appareil respiratoire.

C'est chez les bacillaires aussi que nous avons relevé le plus souvent des troubles du côté de l'appareil digestif : entérite, diarrhée, traces d'ancienne péritonite bacillaire.

Le système urinaire nous a paru surtout présenter des troubles viscéraux d'origine nerveuse. C'est l'incontinence d'urine que nous avons notée dans un très grand nombre de cas chez les débiles, les nerveux, les fils d'alcooliques ou d'épileptiques.

Les organes des sens, très fréquemment lésés chez les enfants qui ont manqué de soins dès la naissance ont attiré notre attention. Du côté de la vision c'étaient surtout les paralysies musculaires, donnant du strabisme convergent ou divergent, de la conjonctivite, due au manque de propreté. Du côté de l'audition, nous avons

relevé deux ou trois cas de surdité plus ou moins accentuée et plus souvent de l'otorrhée chronique.

Le système nerveux en général, était enfin dans bien des cas sensiblement altéré. Altéré dans ses fonctions sensitives — nous avons recherché les zones d'anesthésie et d'hyperesthésie, mais nous avons noté peu de choses nettes à ce sujet — altéré plus souvent dans ses fonctions motrices — faiblesse générale, ptose des viscères et de la sangle abdominale — troubles du tonus musculaire sur lesquels nous aurons à revenir.

De nombreux troubles trophiques d'origine nerveuse : poils rares ou mal implantés — nævi poilus ou pigmentaires — vitiligo, tumeurs nerveuses faisant penser à la maladie de Recklinghausen — hypertrichose dorso-lombaire, tous ces troubles trophiques faisant partie de ce que l'on appelle les stigmates de dégénérescence si fréquents chez les détenus.

b) *Stigmates de dégénérescence.* — Nous ne voulons pas exagérer l'importance des signes de dégénérescence auxquels Lombroso faisait jouer un rôle si capital dans le portrait de son criminel-né. Mais il n'en est pas moins vrai que ces stigmates se rencontrent d'une façon beaucoup plus fréquente dans le monde des prisons que dans la population libre du pays. Les statistiques comparatives à ce sujet sont nettement probantes. Lombroso, examinant 160 enfants dans les écoles, trouve que chez eux les anomalies physiques s'élèvent à 30 p. 100, tandis que chez les enfants à la prison, ces caractères morbides l'emportent de plus du double : 69 p. 100.

Emile Laurent nous affirme qu'il a très rarement ren-

contré d'enfant débile dans les prisons qui ne soit atteint d'un bon nombre de signes de dégénérescence. « Sans doute on peut rencontrer chez un honnête homme de ces anomalies dégénératives, nous dit-il, mais cela est beaucoup plus rare que chez les criminels, et d'autre part, alors que chez ces derniers, on retrouve presque toujours associées plusieurs de ces malformations, chez l'homme honnête on n'en trouve généralement qu'une isolée (1). ».

C'est en effet le groupement de ces stigmates de dégénérescence chez le même individu qui acquiert une grande valeur. Nous avons soigneusement noté ces malformations diverses dans les observations de nos jeunes délinquants, procédant méthodiquement par l'examen de la tête, du tronc et des membres : ce sont les difformités craniennes, les anomalies de volume, les déformations accidentelles, l'asymétrie cranio-faciale. Du côté de l'oreille : les asymétries de forme, les anomalies de dimension et d'implantation. L'examen des dents (crénelées, mal implantées, supplémentaires), de la voûte palatine, des végétations adénoïdiennes. Pour le tronc, la constatation d'un goitre, d'une déformation thoracique, d'une hernie. Enfin, les difformités congénitales des membres : polydactylie, pieds bots, syndactylie, paralysie infantile, contractures. Les malformations des organes génitaux.

c) *Anthropométrie*. — L'étude de la fiche anthropométrique vient terminer notre examen et lui fournir un complément d'indications indispensables.

(1) EM. LAURENT. — Les habitués des prisons de Paris, p. 331.

Notre collègue et ami le docteur P. Vermalle a montré dans sa thèse de l'an dernier tout le parti que l'on pouvait tirer de l'étude de la fiche anthropométrique pour l'examen des dégénérés (1).

La fiche anthropométrique, créée par Bertillon pour l'identification des récidivistes, avait permis d'établir assez rigoureusement les dimensions moyennes des segments du corps humain. M. le professeur agrégé Etienne Martin, se basant sur l'étude minutieuse de Bertillon, en a tiré des déductions presque mathématiques sur la comparaison des diverses dimensions anthropométriques. Il a pu formuler ainsi des règles précises établissant des rapports normaux constants entre les différents segments du corps humain.

Ces règles sont les suivantes :

« L'envergure l'emporte généralement sur la hauteur de la taille de 3 à 4 centimètres.

« Le buste l'emporte sur la demi-taille de 4 à 5 centimètres.

« Dans la majorité des cas, la hauteur de l'oreille droite est égale au tiers du diamètre antéro-postérieur maximum de la tête, et cela à quelques millimètres près.

« La coudée gauche est sensiblement égale à quatre fois la longueur du médius gauche.

« La longueur du pied gauche est sensiblement égale à trois fois la longueur de l'auriculaire gauche. »

De telles règles se vérifient dans la majorité des mensurations inscrites sur les fiches.

(1) Dr P. VERMALLE. — L'anthropométrie des dégénérés. Rapport entre les mensurations des différents segments anthropométriques. Thèse de Lyon, 1911.

Frappé de la valeur qu'acquiert, au point de vue anthropologique l'anomalie des indices mensurateurs, quand cette anomalie atteint une certaine grandeur, une certaine modalité, P. Vermalle a pu établir, sur les indications de notre maître commun, une sélection qui lui a fait découvrir toute une série d'anormaux, atteints de dégénérescence physique, qui souvent étaient en même temps des dégénérés mentaux, des débiles.

Cette étude, entreprise par notre camarade à la prison Saint-Paul, pour les adultes, nous l'avons poursuivie chez les enfants, et, loin de perdre de son intérêt, la question prend chez ces derniers une importance toute particulière. L'enfant traverse en effet cette période de la vie où le corps se développe et où les rapports entre les divers segments anthropométriques se modifient, imprimant à chaque âge un caractère nouveau.

Par le simple examen de la fiche anthropométrique, nous pourrions constater d'emblée si l'enfant s'est normalement développé, si les chiffres fournis par ses mensurations répondent à peu près aux rapports normaux des mesures anthropométriques correspondant à son âge.

Il nous est utile pour cela de bien connaître la marche normale de la croissance chez l'enfant. Mais en exposant ici les phases de cette évolution, nous ne saurions que répéter les faits bien déterminés par P. Vermalle dans sa thèse, nous renvoyons donc à ce travail très documenté.

La marche de la croissance normale, harmonieuse, étant connue, nous pouvons étudier les déviations qu'elle subit par suite des tares dégénératives héréditaires ou accidentelles et qui peuvent être reconnues à la simple lecture des mensurations portées sur la fiche anthropométrique.

Nous pourrions ainsi fixer les règles d'une méthode nouvelle d'observation anthropométrique, méthode ayant son unité bien déterminée et offrant des résultats toujours comparables à eux-mêmes.

Les différentes modalités de déviations pathologiques dans la croissance de l'enfant ont toutes été exposées dans l'ouvrage précité, et nous avons pu sur chacun de nos jeunes détenus vérifier l'exactitude de ces données théoriques.

Voilà donc l'importance de l'étude de la fiche anthropométrique des jeunes détenus, qui nous faisait dire qu'elle était le complément indispensable de l'examen physique de l'enfant.

En terminant ce chapitre, nous citerons deux beaux types d'enfants dégénérés physiques recueillis à Saint-Paul.

OBSERVATION XIX

Pierre R..., 15 ans 1/2. Père 46 ans, apprêteur, buveur d'habitude. Mère malade, 46 ans. Deux enfants, il est l'aîné.

Elevé à Lyon, jusqu'à 12 ans il va en classe, puis se met à travailler à divers emplois d'une façon très irrégulière, à cause de diverses maladies. Il prétend que son père le mettait dehors, lorsqu'il ne trouvait pas de travail. Fait partie d'une bande, est surnommée « Bamboula des Maisons Neuves ».

Arrêté pour la première fois par la police en 1910 pour vagabondage. Cette fois, on l'enferme pour vol d'une bicyclette. Peu intelligent. Caractère emporté.

Il a eu toutes les maladies de l'enfance : rougeole, oreillons, teigne à l'âge de 7 ans pour laquelle il est soigné à Saint-Pothin, pendant treize mois. Typhoïde en 1910, soignée à la Charité.

Il porte des tatouages de la période scolaire sur l'avant-bras gauche, esquisse grossière de cœur en pointillé M.A.V. - B.A.A.

D'autres tatouages bien faits et de date récente sur les bras, une tête de femme sur la poitrine, un bouquet sur le bras gauche.

Adénite cervicale. Vaste nævus poilu qui occupe tout le bas du dos et les fesses, hypertrichose dorsolumbaire et spina bifida. Série de nævi pigmentés sur le cou et sur la paupière supérieure droite. Nævi poilus à l'avant-bras droit. Testicules pendants. Varicocèle à droite.

Oreille petite, auriculaire gauche très court.

Taille.....	1,575	Tête, longr....	19,0	Pied gauche..	25,5
Envergure..	1,63	— largeur.	15,7	Médius —	10,7
Buste.....	0,815	— zyg.....	13,0	Auricul. —	7,7
		Oreille droite.	6,0	Coudée —	42,2

OBSERVATION XX

Joseph G..., 15 ans. Père, ouvrier, 38 ans, buveur. Mère tisseuse, 40 ans, boit avec le père. Ils se battent. Neuf enfants, dont huit sont morts en bas âge. Le sujet reste seul.

Elevé à Lyon, est allé en classe jusqu'à 12 ans. Travaillait depuis sa sortie de l'école dans une verrerie. Part de chez lui par coup de tête à 14 ans, il vole du zinc, reste trente-six jours en prison, est rendu à ses parents, se remet au travail, puis part de l'usine et ne rentre pas chez lui. Vole, en compagnie de T..., des bouteilles de vin vieux, on l'amène à la prison. Ses parents se désintéressent de lui. Boit deux litres par jour. Caractère instable. Peu instruit.

Tatoué, au bras droit : trois points, un cœur percé d'une flèche, un bracelet ; au bras gauche : un G en pointillé de tatouage enfantin ; sur la main gauche : deux points qui sont le signe de ralliement de la bande de la Villette.

Asymétrie cranio-faciale très prononcée. Palais ogival. Dents crénelées et mal implantées. Tic des paupières et des ailes du nez fréquent et accentué.

Coudée petite. Pied petit.

Taille.....	1,62	Tête, long ^r ...	18,3	Pied gauche. .	26,3
Envergure..	1,66	— largeur.	15,5	Médius gauche.	11,6
Buste.....	0,84	— zyg....	13,5	Auricul. —	9,0
		Oreille droite.	5,7	Coudée —	44,6

Père et mère alcooliques tous deux, ayant perdu huit enfants en bas-âge, que fallait-il de mieux pour présider à la dégénérescence physique de cet enfant ?

CHAPITRE IV

ÉTUDES TIRÉES DES OBSERVATIONS

I. --- TYPE DU DÉBILE INTELLECTUEL ET MORAL

Nous venons de voir comment l'on peut arriver à connaître, par un examen médical, la nature physique et mentale d'un jeune détenu. Son hérédité, sa propre vie, sa santé corporelle et cérébrale, vont nous éclairer maintenant sur les mobiles de ses actes, sur la genèse de sa corruption.

Nous avons jeté un coup d'œil sur les multiples tares qui peuvent peser sur un enfant. Ces tristes influences pathologiques sont malheureusement trop fréquentes, on peut dire qu'elles sont de règles dans l'histoire des petits criminels.

Voici en effet en deux lignes comment on pourrait résumer la vie de la plupart de nos jeunes délinquants :

Père alcoolique. Mère tuberculeuse. Nombreux enfants, la plupart sont morts. Fièvre indéterminée dans l'enfance. Retard général dans le développement. Nombreux signes de dégénérescence.

Et nous pensons, en les considérant à une de ces pauvres plantes étiolées, poussée sur un sol aride, née d'une graine desséchée, apportée on ne sait d'où par le vent, et

destinée à croître misérablement, quand même, vivant d'une séve appauvrie.

Que peut être la vie intellectuelle et morale de ces malheureux rejets qui ont à peine assez d'énergie vitale pour leur corps dégénéré ? Pas très brillante sans doute. Voici, en effet, ce que nous avons pu observer :

Valeur intellectuelle. — Par notre interrogatoire, nous avons remarqué que certains d'entre eux ne possédaient pas cette faculté d'attention qui naît de l'intérêt, que tout enfant normal porte aux choses qui l'entourent, aux aux choses nouvelles surtout.

Nous étions frappé par cet air d'indifférence, ce peu de désir à connaître, contraire à la nature des jeunes qui demandent toujours, d'habitude, le pourquoi, le comment de toute chose, pour le grand embarras de leur entourage parfois.

Si ceux-là ne questionnent pas, c'est qu'ils ne s'intéressent pas aux choses, c'est aussi qu'ils les comprennent mal. La faculté de compréhension rapide leur manquant, l'esprit d'observation ne peut germer en eux et par suite ils ne peuvent pas comparer, peser les choses, ils ne savent pas apprécier la valeur relative des actes, ils ne savent pas juger l'importance des faits.

Ces enfants-là sont bien vite las de notre interrogatoire, ils ne nous répondent que par force, ils ont l'air fatigué de nos questions, on croit que leur esprit est ailleurs, mais si on leur demande à quoi ils pensent, ils répondent : à rien. C'est qu'effectivement, ils n'éprouvent pas le besoin de penser, leur esprit sommeille et demeure dans un perpétuel engourdissement.

Nous avons signalé leur inaptitude au travail intellec-

tuel, c'est que, ne pouvant fixer leur attention sur un objet, qui d'ailleurs ne les intéresse pas, ils ne retiennent rien de leur travail. Leur mémoire n'enregistre aucun souvenir. Dès lors, le récit qu'ils font des événements est banal et pauvre. Ils n'ont retenu que les choses saillantes et matérielles qui les ont frappés. Ils les répètent plus ou moins fidèlement sans y ajouter de caractère personnel, sans y mettre une note d'appréciation ou d'intérêt.

Cet affaiblissement de l'attention volontaire, cette impossibilité finale de l'effort intellectuel, laissent en nous l'impression que nous avons affaire à des jeunes débiles.

Débiles, ils le sont par leur inaptitude au travail, leur incapacité de jugement qui fait que, sans raison, par suite d'une circonstance quelconque ils suivront tel ou tel qui les conduira à faire le bien ou à faire le mal. Puis ils changeront pour un prétexte quelconque leur ligne de conduite qui nous échappe à tout instant. Leur débilité les pousse à une instabilité parfois des plus absolues. Ils sont changeants, toujours insatisfaits de leur sort et indifférents au métier qu'ils entreprennent. Combien en avons-nous vu de ces jeunes gamins qui ne pouvaient rester plus d'un mois ou deux dans le même emploi où cependant ils n'avaient pas toujours à se plaindre. Mais les raisonnements avec eux ont bien peu d'influence, c'est une discipline continue qu'il faudrait leur imposer : libres, leur versatilité reprend vite le dessus. Ils se laissent mener par les circonstances ou l'idée du moment, sans réfléchir au lendemain, sans but, sans pensée directrice. « Ce qui caractérise ces cerveaux faibles, nous dit Emile Laurent (1), c'est surtout le manque de suite dans les

(1) **Em. LAURENT.** — Les habitués des prisons de Paris (p. 374).

idées, le manque de pondération et d'équilibre dans leurs conceptions, d'où cette folle imprévoyance, fille de l'irréflexion, qui amène tant de criminels entre les mains de la justice. »

Leur infériorité intellectuelle rend à ces enfants le travail de l'école pénible et odieux, on les traite de paresseux et ils le sont effectivement, d'une paresse morbide, punis ou délaissés comme des natures d'où l'on ne peut rien tirer, ils prennent le dégoût de l'école et ne tardent pas à suivre l'entraînement de jeunes camarades à faire l'école buissonnière, à courir les rues et les cabarets, imitant l'exemple des plus grands. Ils ne travaillent plus, ils ne rentrent plus chez eux, les voilà vagabonds et bientôt mendiants.

Ils ne savent pas inventer, aucun de leurs actes ne porte le moindre cachet d'originalité, car leur imagination est bien pauvre. « L'imagination du débile, nous dit Scholtz (1), n'est qu'une fantaisie qui construit des phénomènes sans lien. C'est une fantaisie passive, indépendante de la volonté. » C'est dans les jeux surtout que se manifeste l'imagination de l'enfant. Mais le débile manque d'entrain même pour le plaisir, les jeux demeurent pour lui vides, infructueux, dépourvus des jolies illusions de l'enfance. N'ayant pas de faculté imaginative, ils en sont réduits à copier les autres, ils se cantonnent dans la pure imitation. C'est ce besoin d'imiter les autres, ne pouvant rien trouver par eux-mêmes, qui les pousse à se faire tatouer. Le plus souvent inoccupés, le tatouage est aussi pour eux un passe-temps et c'est éga-

(1) Die anomale Kinder Scholtz. (Karger, Berlin, 1912.)

lement un sujet de vanité. Or, les débiles sont à la fois des vaniteux, comme la plupart des ignorants, des inactifs et des imitateurs. Dans leurs tatouages d'ailleurs, ils n'imaginent rien et c'est là une nouvelle preuve de leur incapacité créatrice. Tous leurs dessins se ressemblent, c'est la même copie mille fois répétée : cœur percé d'une flèche, main tenant un poignard, tête de voyou coiffé d'une casquette à trois ponts, bagues, bracelets, bustes de femmes, avec les perpétuelles inscriptions : B.A.A. (bonjour aux amis), M.A.V. (mort aux vaches), P.L.V. (pour la vie). Chez les enfants, en effet, on ne trouve pas, comme le faisait remarquer M. Etienne Martin (1), de ces beaux tatouages artistiques, tels que ceux qui sont pratiqués par les professionnels, aux compagnies de discipline, ou chez les ouvriers qui se font tatouer les emblèmes de leur profession. Ce sont des esquisses de la période scolaire, des points, des initiales, ou les dessins précités.

L'esprit d'imitation et la pauvreté imaginative des débiles se retrouvent encore dans leur goût pour l'argot qui, d'après Emile Laurent (2), est une langue pauvre, malgré son apparente richesse qui n'est faite que de nombreux synonymes qui rendent ce dialecte « plus en rapport avec leur situation, plus conforme à leurs idées et plus apte à rendre leurs sentiments. »

Avec une telle faiblesse dans le fonctionnement des facultés de l'esprit, on devine facilement ce que peut être chez ces enfants l'action de la volonté. Celle-ci n'existe

(1) Le tatouage chez les enfants. Extr. des *Arch. d'anthr. crim. et de méd. lég.* (N^{os} 193-194, janv.-fév. 1910.)

(2) EM. LAURENT. — *Loco citato*, p. 36.

même pas, ou, si elle parvient à se développer un peu elle est perpétuellement changeante, vacillante, se traduisant par un simulacre d'activité pratique que Demoor a appelé de la « chorée mentale ».

Valeur morale. — On ne peut pas dire qu'il y ait parallélisme absolu entre le développement des facultés intellectuelles et la valeur morale des individus, les premières reposant sur la compréhension, la seconde sur le sentiment. Il est pourtant incontestable que, chez les débiles, l'insuffisance intellectuelle retentit sur la force morale pour en diminuer la résistance. Alors même qu'ils possèderaient la connaissance d'un fait, il leur manquerait encore un facteur pour transformer cette connaissance en volonté agissante, ce facteur, c'est le sentiment et les débiles en sont dépourvus.

Ils n'ont pas de sentiment, en effet; leur indifférence pour les choses du cœur est égale à celle qu'ils montrent pour les choses de l'esprit. L'affectivité chez le débile est bien réduite, nous avons trouvé pourtant chez ces êtres faibles un certain sentiment d'affection à l'égard de leur mère, la seule personne dont ils parlent avec un peu d'émotion, mais c'est un sentiment qui reste en eux faible, voilé, amoindri comme tous les éléments de leur force vitale.

« Le sens moral, dit L. Beaufort (1), est quelque chose de surajouté aux facultés nécessaires de la vie de l'individu pour assurer et développer la vie de l'espèce et la

(1) L. BEAUFORT. — Du tempérament criminel. (Thèse de Lyon, 1908, p. 35.)

vie sociale. Il se forme et s'établit à l'aide de notions d'une double essence, les unes tirées de l'émotivité morale propre à chacun de nous, intuitives, les autres tirées de l'intelligence, éducatives. » Or, nous avons vu que les notions éducatives ne laissaient aucune trace dans l'esprit du débile, et nous venons de dire que l'émotivité intuitive était nulle en lui.

Ne lui demandons pas le respect de la société, il comprendrait à peine. Commandons-le avec autorité, alors il nous obéira docilement comme il obéit, sans savoir pourquoi à ses instincts, à ses impulsivités ou à des conseillers qui l'entraînent au mal.

Ce sont des irréflechis, des amoraux, mais ce ne sont pas des violents. Il leur faudrait pour cela une passion et ce ne sont pas des passionnés. Toute passion est créatrice d'énergie, mais les pauvres débiles sont étrangers aux sentiments puissants et n'ont jamais produit d'effort durable. « Ne médisons pas des passions, elles sont le foyer d'où rayonne la vie (1). » C'est ainsi que s'expriment Huchard et Fiessinger en exposant le traitement de la neurasthénie.

Cette énergie, il faudrait à tout instant l'inculquer au débile, mais il faudrait encore la diriger pour lui afin qu'il n'en fit pas mauvais usage. Nous ne redouterons donc pas de lui des crimes passionnels, des complots savamment ourdis et longuement préparés. C'est dans les affaires de complicité que nous le verrons à tout instant compromis, mené par de mauvais drôles, habiles et per-

(1) HUCHARD et FIESSINGER. — Clinique thérapeutique du praticien, p. 564.

vertis qui font de lui leur instrument docile, exploitent son inexpérience et ne le laissent même pas prendre part au profit de la faute.

Ou bien c'est comme vagabond qu'on le ramasse dans un asile de nuit ou sous la pile d'un pont, c'est comme mendiant, chantant au coin d'une rue qu'on l'arrête et qu'on l'amène à la prison dont il a déjà vu plusieurs fois les murs.

Plusieurs fois nous avons examiné ces mêmes enfants, car ce sont, par essence, des récidivistes. Il en est qui nous sont revenus jusqu'à quatre fois dans l'espace d'un an.

Pour ne pas multiplier le nombre de nos observations nous n'en citerons qu'un exemple.

OBSERVATION XXI

Emile T..., 15 ans. Père 45 ans, boit peu, ajusteur. Mère, 40 ans, atteinte de crises comitiales. Dix-sept enfants, dont onze sont morts en venant au monde. Six restent vivants. Un frère atteint d'incontinence d'urine.

Élevé à la campagne, jusqu'à 6 ans, puis à Lyon, où il va à l'école jusqu'à 12 ans. Il sait cependant à peine écrire. Travaille ensuite dans un atelier de cartonnage. Quand nous le voyons à la prison pour la première fois en octobre 1911, il avait déjà été arrêté six mois auparavant comme complice dans un vol de cuivre et acquitté. Cette fois, c'était pour un vol de plomb, mis en liberté. Il revient à la prison, le 5 janvier 1912, condamné à six jours de prison avec sursis, nous le revoyons une troisième fois, le 7 mars 1912. Toujours arrêté pour complicité de vol, il nous dit qu'il suivait une bande de « gones » qui l'entraînaient, mais qu'il n'avait jamais tiré profit de leurs vols. Dans l'intervalle de ses séjours en prison il essayait de travailler, mais sans entrain, changeait de maison constamment et courait les rues.

Ses quatre arrestations successives ne l'ont pas corrigé, il est incapable de résister à son désir de vagabondage.

Sachant à peine lire et écrire, il n'a aucun goût à l'étude, Inattentif. Insouciant du lendemain. Il n'aime pas son frère, celui-ci lui a donné un coup de couteau.

Il porte des tatouages scolaires sur l'avant-bras gauche, deux bagues au médus et à l'annulaire gauche et un cœur percé, nouvellement fait sur le bras gauche par un camarade dans une impasse de la Villette, d'autres tatouages sur l'avant-bras droit.

Ensellure lombaire, varicocèle léger. Brachycéphalie. Ind. céph. = 89,7. Face petite, yeux rapprochés. Fort développement des sourcils, oreille normale, lobule adhérent. Dents énormes chevauchant les unes sur les autres. Maxillaire inférieur très fort.

Taille.....	1,523	Tête, long ^r ...	17,5	Pied gauche...	25,4
Envergure..	1,61	— largeur.	15,7	Médus gauche.	10,7
Buste.....	0,78	— zyg.....	13,2	Auricul. —	8,5
		Oreille droite.	5,9	Coudée —	41,8

Nous verrons plus loin, en étudiant la dégénérescence physique qu'il existe une catégorie d'enfants présentant un type bien individualisé physiquement : le type infantile. Ces mêmes enfants présentent dans leur état mental un caractère bien particulier qui fait qu'en leur présence on croit avoir affaire à de véritables bébés. On a conscience qu'avec eux, tout discours de raison demeure incompris, tout encouragement au bien inutile. Ces enfants sont absolument inconscients de la portée de leurs actes. Ils demeurent dans un perpétuel état de puérilisme mental. De même qu'ils ont subi un arrêt dans leur croissance physique, de même ils restent dans un état de stagnation au point de vue des facultés de l'esprit. Mais nous aurons encore à réparer d'eux.

II. — PHÉNOMÈNES ÉPILEPTISANTS SURAJOUTÉS

La débilité intellectuelle et morale s'accompagne assez fréquemment d'un syndrome qui lui donne un caractère morbide encore plus accusé. Ce syndrome est constitué par ce que nous appelons les phénomènes épileptisants. Il appartient aux individus atteints de ce que M. le professeur Jean Lépine nomme « psycholepsie ». Ce n'est pas de l'épilepsie vraie, ce n'est pas la crise de haut mal, c'est un ensemble de symptômes qu'il est intéressant de grouper parce qu'ils se rattachent à quelque chose de commun à toutes ces manifestations : un état de subconscience, de dédoublement de la personnalité.

On a cru pendant longtemps que, seule l'épilepsie convulsive était capable d'engendrer des psychoses épileptiques. Mais Morel a montré que les épilepsies non convulsives peuvent aussi se traduire par des syndromes psychopathiques qui sont des manifestations de cette « épilepsie larvée » comme le sont d'autres syndromes, tels, par exemple, que la migraine.

« Le domaine de l'épilepsie, nous dit Castaigne (1), s'est accru singulièrement au fur et à mesure qu'on étudiait mieux, d'une part, les crises convulsives, d'autre part, l'ensemble des accidents que peuvent présenter les épileptiques en dehors de la grande crise. »

Beaucoup de médecins se sont, dès lors, préoccupés de la question de l'épilepsie fruste et de la mentalité des sujets atteints de ce mal. Rimbaud et Grasset en ont étudié les conséquences médico-légales.

(1) CASTAIGNE. — Chronique in *Journal médical français* (15 avril 1912).

« Le fonds mental des épileptiques est très particulier, dit E. Jones (1), et tel que le diagnostic de la maladie doit pouvoir être fait par l'examen psychologique des sujets, dans l'intervalle de leurs accès. »

C'est ce fonds mental particulier que le docteur Camus analyse minutieusement dans un étude sur « Les équivalents psychiques de l'épilepsie » (2). Il nous montre l'extrême variété de forme que peu affecter l'état cérébral des malades, les troubles pouvant intéresser toute l'activité psychique en la diminuant ou en l'exaltant, ou pouvant prédominer sur certains domaines de l'activité mentale, l'émotivité, la sensibilité générale.

Ardin Delteil (3), étudiant aussi la symptomatologie de l'épilepsie mentale, admet trois formes : la forme avec excitation, la forme avec dépression et la forme double excitatrice et dépressive.

M. Sante de Sanctis (4), reprenant le terme d' « épileptoïdes » que Lombroso appliquait à des individus de caractères assez différents, restreint le sens de cette dénomination et cherche à définir le caractère épileptique, en faisant de ce caractère quelque chose de précis. Celui-ci, nous dit-il, dont l'existence a été contestée à tort est une espèce dans le genre des caractères anormaux dégénératifs. Le caractère épileptique peut exister à l'état isolé chez certains sujets prédisposés à l'épilepsie. Dans ce cas de caractère épileptique sans épilepsie, il est jus-

(1) E. JONES. — National association for study of epilepsy (mai 1910).

(2) CAMUS. — Les équivalents psychiques de l'épilepsie, in *Paris médical* (16 mars 1912).

(3) ARDIN-DELTEIL. — L'épilepsie psychique (1898).

(4) SANTE DE SANCTIS. — *Rivista Ospedaliera* (1^{er} février 1912, p. 97).

tifié de parler d'épileptoïdisme. Il en fait un état psychique permanent par opposition aux phénomènes paroxysmiques des équivalents psycho-épileptiques qui sont des manifestations transitoires.

La symptomatologie que M. Sante de Sanctis nous trace de l'épileptoïdisme correspond assez à ce que nous avons pu observer chez les jeunes sujets de la prison.

Voici, en effet, ce qui nous a le plus frappé dans la mentalité des jeunes épileptisants : c'est, plus encore que chez le simple débile, une inaptitude absolue à tout travail continu et régulier qu'il soit physique ou qu'il soit mental. Une obnubilation continuelle de la compréhension liée à un état de somnolence des centres intellectuels d'où il est bien difficile de faire sortir l'enfant. Et, par suite, une impossibilité presque complète par l'examineur de fixer l'attention du sujet. Une obtusion très prononcée de la mémoire. Une indifférence égale pour le jeu ou le travail.

Nous voyons ces enfants demeurer toujours tristes. Ils ont l'air sombres et méfiants. Il est difficile de gagner leur confiance, ils nous demeurent fermés. Au contraire, des débiles qui sont souples et dociles, les épileptisants sont de naturel entêté et irascible. Ils ne sont pas dépourvus de sentiments, mais ceux qu'ils ont sont mauvais. Ne pensant qu'à eux, ils sont profondément égoïstes et gardent rancune à qui a pu leur nuire. D'une grande irritabilité d'humeur, ils sont souvent agressifs, ont des réactions rapides, souvent explosives, dépourvues de motifs adéquats, accompagnées d'une forte émotion coléreuse.

Pour achever le portrait du jeune épileptisant, il faut

ajouter à ce caractère intellectuel et moral un état physiologique bien particulier. Cet état est caractérisé par des maux de tête fréquents, des vertiges passagers correspondant à un engourdissement fugace de la psychomotilité, quelques troubles respiratoires ou circulatoires intermittents, quelques crises de terreur subite, des rêves anxieux, de fréquentes obsessions. Très souvent enfin, de l'incontinence nocturne d'urine.

Il ne nous a jamais été donné d'observer chez les enfants de ces grandes crises de phobies paroxystiques signalées par Féré chez les adultes, de ces crimes effrayants commis par ces derniers pendant ce que Krafft Ebbing appelle « l'état crépusculaire » ou « hypnagogique » de l'épilepsie. Jamais non plus de ces grands accès d'impulsion si bien décrits par Legrand du Saulle et par Magnan, chez les grands épileptiques.

Les phénomènes épileptisants, relevés chez les jeunes nous ont paru comme une réduction, comme une reproduction voilée des grands équivalents psychiques de l'épilepsie. C'est que le psychisme occupe chez l'enfant une moins grande place que chez l'adulte et que de plus, la plupart de nos jeunes épileptisants sont en même temps des débiles.

Mais nous avons plusieurs fois noté chez eux des troubles de l'instinct sexuel. Plusieurs étaient arrêtés pour outrages à la pudeur et on relevait chez eux des habitudes de masturbation.

Le professeur Morichau Beauchant, de Poitiers (1) a étudié à la suite de Freud comment naît et comment se dé-

(1) MORICHAU-BEAUCHANT. — Les troubles de l'instinct sexuel chez les épileptiques, in *Journal médical français* (15 avril 1912).

veloppe chez l'enfant l'instinct sexuel, il montre que les premières manifestations de l'instinct sexuel sont régulièrement d'ordre auto-érotique. La puberté met fin au stade d'auto-érotisme et l'hétéro-érotisme représente désormais l'expression normale de la sexualité.

Freud a montré que les tendances à l'onanisme ne deviennent pathologiques que si elles persistent au delà du terme que leur assigne l'évolution sexuelle.

« Or, les épileptiques, nous dit Morichau Beauchant, conservent en matière de sexualité leurs tendances infantiles. Chez eux, comme chez les enfants, on observe une persistance de l'auto-érotisme et un penchant à toutes les perversions. Deux facteurs ont concouru à cette anomalie d'évolution : la précocité de l'instinct sexuel et l'intensité de ses manifestations. La débilité morale qui constitue un des traits essentiels de leur caractère, le peu d'influence qu'exercent sur eux les forces éducatrices. Diminution permanente dans le contrôle moral de leurs actes qui peut aller jusqu'à la suppression complète au moment des paroxysmes. »

Etant données cette précocité et cette perversion sexuelle, nous ne nous étonnerons plus de voir de jeunes épileptisants arrêtés pour outrages à la pudeur.

Toute épilepsie est symptomatique, c'est un fait qui semble bien admis maintenant par la plupart des médecins. Quelles sont donc l'étiologie et la pathogénie des phénomènes qui nous occupent chez les enfants ?

Nous avons été frappé par la fréquence de l'hérédoolcoolisme chez les jeunes détenus atteints du syndrome épileptisant. Un autre fait a attiré notre attention, c'est la constance presque absolue d'une maladie grave dans

le premier âge et de convulsions infantiles. On tend d'ailleurs de plus en plus à admettre que les convulsions de l'enfance ne sont qu'une forme particulière d'épilepsie et le docteur Cruchet disait : « En réalité, jusqu'à 2 ou 3 ans, et même jusqu'à 5 ou 6 ans, il est impossible d'établir une distinction entre la crise de convulsion et la crise épileptique, c'est exactement le même syndrome clinique. La seule différence qui existe entre la convulsion infantile et l'épilepsie est une question d'évolution. Quand la convulsion persiste au delà de 5 ou 6 ans, ou croît à partir de cet âge ou au delà pour se reproduire ensuite, on dit qu'elle est épileptique. » Ceci nous explique la fréquence des accidents convulsifs dans les antécédents dont nous parlons.

Ces convulsions semblent liées à une étiologie de l'épilepsie de nature réflexe, comme tous les phénomènes de ce genre déclanchés à la suite d'une irritation quelconque du système nerveux (dentition), du tube digestif (vers intestinaux), des organes génitaux, etc. Le docteur Louis Rimbaud distingue de multiples causes aux phénomènes épileptiques, et on en trouvera l'exposé dans son article intitulé : « Diagnostic des épilepsies », dans le *Journal Médical Français* du 15 avril 1912.

Mais nous pourrions résumer cette étiologie dans : l'alcoolisme des parents qui entraîne les formes graves accompagnées de dipsomanie et de tendances criminelles violentes, fréquentes surtout, dit Bourneville, chez les enfants conçus pendant l'état d'alcoolisme des géniteurs. Les processus inflammatoires ayant sévi à la fin

(1) CRUCHET. — *Gazette des hôpitaux* (5 mars 1912).

de la période fœtale ou au cours de la première enfance. Toutes les maladies graves toxiques, auto-toxiques ou infectieuses. Les traumatismes subis dans la période de croissance. Enfin, les dispositions héréditaires ou congénitales aux accidents névropathiques ou psychopathiques, autorisant l'hypothèse de malformations corticales constitutionnelles encore insaisissables.

Ce qui prouve bien la nature épileptique des phénomènes que nous avons observés chez les jeunes détenus, c'est le bon effet qu'a pu obtenir en clientèle le docteur Etienne Martin, en traitant des enfants pareils à eux par la cure bromurée.

Mais voyons, parmi les petits prisonniers de Saint-Paul quelques types présentant à l'état fruste les phénomènes que nous venons de signaler.

OBSERVATION XXII

Marius J..., 14 ans. Père, étameur. Mère, ménagère. Trois enfants, dont il est l'aîné.

Elevé à la campagne, il sait à peine lire et compter. Il travaillait comme manœuvre, mais vagabondait souvent quand il n'avait pas de travail. Il était déjà parti une fois de chez lui en 1911 et avait fait trois jours à la prison. Nous le revoyons à deux reprises en 1912. Une fois, arrêté pour outrages à la pudeur. Cette dernière fois, il est parti de chez lui sans préparatifs, à pied avec un camarade qui l'a entraîné, arrivé à Lyon, on l'arrête.

Il accuse une maladie dans le ventre à l'âge de 12 ans qui semble avoir été une péritonite bacillaire. Il urine au lit tous les trois jours environ, se plaint d'avoir mal partout et à la tête en particulier, il a des vertiges, des moments d'absence. Tous ces phénomènes auraient pris naissance après sa maladie.

Il ne boit pas, n'est pas méchant.

Dès qu'il lui vient une idée, il l'exécute sans réfléchir, on lui dit souvent qu'il est un peu maboule, il regarde partout avec hébètement.

Ce jeune détenu est très docile, il dit qu'il voudrait travailler, mais ne le peut pas parce que ses camarades le débauchent. Il dit qu'il voudrait toujours voyager, être explorateur.

Sensibilité morale très atténuée.

Développement abdominal encore marqué. Déformation rachitique du thorax avec chapelet le long des cartilages costaux. Elargissement des extrémités inférieures du radius et du cubitus.

Brachycéphalie. Ind. céph. = 91,8. Asymétrie cranio-faciale dans le sens vertical. Adénoïdien.

Un cœur tatoué sur le bras droit.

Taille.....	1,66	Tête, long ^r ...	17,2	Pied gauche...	27,5
Envergure..	1,65	— largeur.	15,8	Médius gauche.	11,6
Buste.....	0,89	— zyg....	13,1	Auricul. —	9,1
		Oreille droite.	6,2	Coudée —	43,3

OBSERVATION XXIII

Marius B..., 16 ans. Père, fumiste, buveur. Mère, concierge. Six enfants, dont trois sont morts, il est le dernier.

Elevé à Lyon, il est allé à l'école pendant six ans, sait lire mais écrit très mal.

Il a déjà volé très souvent des pantoufles, des cartes postales, des bibelots aux étalages, objets dont il ne cherchait pas à tirer parti. C'est pour vol qu'on l'a arrêté, après son renvoi d'une imprimerie où il travaillait comme margeur.

Il n'a jamais fait de maladie grave. Mais il est atteint actuellement d'incontinence d'urine et cette énurésis n'a pas cessé depuis la première enfance. Il a de fréquents cauchemars, des rêves terrifiants, la nuit, dans lesquels il se voit battu par des personnes qu'il ne reconnaît pas. Il erie et rit pendant la nuit, d'après ce que lui ont dit ses parents. Est tombé de son lit en dormant, l'année dernière.

Très peu instruit, il paraît d'une intelligence inférieure, il rit pour un rien, sans motifs. Dans sa cellule il ne travaille pas, s'est amusé à apprivoiser une souris et à l'attacher par une patte. D'un caractère mobile et insouciant, il déchire ses cahiers sans rime ni raison, casse ses plumes, et quand on lui fait une observation, rit bêtement. Il a perdu subitement la mémoire et cette amnésie a duré deux ou trois jours pendant son incarcération, il ne pouvait plus faire une multiplication, alors qu'avant il calculait bien.

Très nombreux nævi ressemblant à des molluscum, série de petites tumeurs molles siégeant sur tout le corps, les unes pigmentées ou jaunes, les autres poilues. Ces tumeurs ont une grosseur variant d'une tête d'épingle à une pièce de 2 francs, moins nombreuses aux membres inférieurs. De plus une série de taches pigmentées situées sur la cuisse droite, l'abdomen, le thorax et le dos, variant de la grosseur d'une tête d'épingle à celle d'une pièce de 5 francs, comme la tache qui se trouve sur la fesse gauche.

Asymétrie cranio-faciale considérable. Oreilles fortement en anse. Saillie des sourcils. Maxillaire inférieur petit avec prognathisme supérieur. Implantation vicieuse des dents.

Série de cicatrices sur le front, sans doute dues à des chutes.

Taille.....	1,50	Tête, longr...	18,7	Pied gauche...	23,9
Envergure..	1,50	— largeur.	15,1	Médius gauche.	10,6
Buste.....	0,785	— zyg....	12,9	Auricul. —	8,2
		Oreille droite.	5,5	Coudée —	40,4

OBSERVATION XXIV

Georges P..., 15 ans, né à Lyon. Père, mort, s'enivrait. Mère bien portante. Cinq enfants, dont trois sont morts.

Élevé à Lyon, il nous dit qu'à l'âge de 6 ans, il savait déjà bien lire et écrire, mais qu'il fit alors une chute d'un premier étage et que depuis il oublia ce qu'il savait et eut les plus grandes difficultés à apprendre. Sorti de l'école à 13 ans 1/2, il faisait des

courses pour les magasins. On l'a arrêté pour complicité de vol à l'étalage.

Obnubilation mentale assez marquée. Mémoire obtuse. Caractère faible.

Etant petit, il a eu des convulsions, de fréquents maux de tête et des maux de dents, ces derniers durent encore.

Il a parfois des vertiges et rêve souvent la nuit.

Quelques points de tatouage sur la main et l'avant-bras gauche.

Sur le pariétal droit, on sent un cal avec hyperostose sur une étendue de 10 à 12 centimètres, qui ne va pas tout à fait jusqu'à la suture sagittale et qui lui donne une asymétrie crânienne gauche très prononcée. Abaissement de l'oreille gauche par suite de l'arrêt de développement du côté droit.

Taille.....	1,458	Tête, longr...	17,2	Pied gauche...	23,0
Envergure..	1,51	— largeur.	15,1	Médius gauche.	9,9
Buste.....	0,77	— zyg.....	12,3	Auricul.	— 7,4
		Oreille droite.	5,4	Coudée	— 40,0

En présence de ces jeunes malades, le médecin ne sent-il pas le besoin instinctif d'intervenir pour enrayer le mal, de tenter une cure qu'il ne doit jamais croire impossible à l'avance ?

III. — DÉGÉNÉRESCENCE PHYSIQUE

La dégénérescence physique n'est pas constante chez les jeunes détenus, nous avons dit seulement, en parlant de l'examen physique qu'elle était très fréquente. Pour qu'on puisse dire qu'il y a dégénérescence, il faut que le sujet présente « un bloc » de stigmates, et nous avons vu quels étaient ces stigmates essentiels. Ils sont dus sans doute à des troubles de nutrition de la vie intra-utérine comme le prouvent les expériences de Féré. Ces troubles de la nutrition provoquent un arrêt, un excès ou une déviation dans le développement normal de l'individu, d'où résultent les malformations que nous avons citées.

« Les infirmités d'évolution ou dégénérescences, dit le professeur Régis (1), ne sont pas simplement des accidents de la vie psychique, mais de véritables tares originelles pesant le plus souvent sur la race toute entière, c'est-à-dire plutôt familiales qu'individuelles. Elles se traduisent aussi bien dans l'ordre physique que dans l'ordre psychique... »

Nous avons relevé deux ordres de lésions physiques : les lésions accidentelles n'ayant rien à voir avec la naissance, mais faisant naître des troubles nerveux avec prédilection chez les prédisposés. Les dégénérescences héréditaires qui se manifestent dès la naissance.

Aux signes de dégénérescence anatomique s'ajoutent les signes de dégénérescence fonctionnelle : gaucherie, strabisme, troubles de la vue, troubles de la parole, spasmes, tics, paralysies.

(1) RÉGIS. — *Précis de psychiatrie* (p. 403).

Les lésions des organes des sens, en empêchant la culture intellectuelle, amoindrissent le cerveau. Les troubles de la parole sont très importants chez les amoindris car, s'ils parlent peu, c'est d'abord parce qu'ils manquent de culture, mais aussi parce qu'ils ne peuvent pas parler; on ne cherche pas assez à corriger chez les enfants les défauts de parole, on attend surtout de lui la compréhension de ce qu'on lui dit et on néglige la façon dont il s'exprime.

Chez les enfants de la prison on trouve très fréquemment ces divers symptômes de dégénérescence fonctionnelle qui viennent compléter chez eux le tableau du dégénéré physique.

Mais les stigmates de dégénérescence ne sont pas le seul point intéressant dans l'état physique de l'enfant.

Nous avons signalé plus haut l'intérêt que présente l'étude de la fiche anthropométrique chez les jeunes sujets.

Alors que pour un adulte, nous sommes en présence de mensurations qui ne varieront plus pour un enfant, en possession de la fiche anthropométrique, nous avons des chiffres appelés à varier dans des conditions déterminées, nous saisissons pour ainsi dire sur le vif, en pleine évolution la croissance de l'individu à l'âge où il se présente à nous. Nous voyons chez l'adulte le terme de l'évolution, chez l'enfant le chemin suivi.

Nous pénétrons chez le jeune sujet dans l'intimité de ces transformations qui font de lui un être normal ou un mal bâti, un individu résistant ou un débile.

Le type infantile. — Nombreuses sont les modalités par lesquelles la croissance de l'enfant peut s'écarter du

chemin normal, et nous en avons découvert de multiples au cours de nos observations faites à la prison Saint-Paul. Mais, de toutes ces formes, semble se dégager un type particulièrement fréquent et bien individualisé que M. le docteur Etienne Martin a appelé le type infantile.

Ce type est essentiellement caractérisé par un grand buste dépassant souvent la demi-taille de plus de 6 centimètres. Des membres inférieurs courts et grêles. Une envergure petite, égale ou même parfois inférieure à la taille.

Si nous rappelons les règles énoncées au chapitre de l'examen physique, sur les rapports des segments anthropométriques, nous voyons que nous avons là tous les signes caractéristiques d'un arrêt de développement.

Les segments du corps ont pu continuer à grandir, car le type infantile n'exclut pas une certaine hauteur de taille, mais ces divers segments sont restés entre eux dans les rapports qu'ils devraient avoir chez l'enfant à un âge de beaucoup inférieur.

Ajoutez à ces mensurations anormales des signes dégénératifs souvent nombreux : asymétrie crânienne, brachycéphalie, anomalies de la dentition, très faible développement des organes génitaux, gros ventre, troubles du tonus musculaire, et vous aurez le tableau complet d'un infantile. Nous attirons particulièrement l'attention sur l'atrophie des organes génitaux et sur les troubles de tonus musculaire.

On sait toutes les importantes découvertes qui ont été faites, depuis Brown-Séquard, sur le rôle des glandes à sécrétion interne dans la croissance de l'individu. Le

docteur A. Cade a très clairement exposé « les grands types cliniques d'infantilisme » : le « type Brissaud » ou « myxœdémateux » caractérisé essentiellement par une grosse tête, des membres effilés et courts, un torse allongé, un ventre proéminent, un fort développement du tissu adipeux, le pubis et les aisselles glabres, l'état rudimentaire de la glande thyroïde et des organes génitaux. Une voix eunuchoïde.

Le « type Lorain » correspondant à un individu de petite taille, gracile, mais dont la plastique n'est pas celle de l'enfant, ressemblant plutôt à un adulte en réduction.

« L'infantilisme tardif » d'apparition post-pubérale, répondant à un état de régression vers l'état infantile avec atrophie des organes génitaux et développement adipeux exagéré.

C'est évidemment au premier de ces types, au type Brissaud que correspond l'état physique des enfants que nous avons observés à la prison, présentant plus ou moins les attributs féminins. Les réflexions que M. Cade ajoute à la description de ce type concordent aussi avec nos observations. Il dit en effet : « Il convient d'ajouter à ce tableau le retard du développement psychique créant un véritable infantilisme mental bien décrit par H. Meige et dont les éléments fondamentaux sont la naïveté, la versatilité, l'irascibilité, les colères et les peurs irraisonnées, les répulsions injustifiées, les attractions subites et irrésistibles... »

La pathogénie de cet infantilisme semble bien se rattacher au syndrome polyglandulaire de Claude et Gou-

(1) A. CADE. — Les grands types cliniques d'infantilisme. *Province médicale* (13 avril 1912).

gerot, dont cet état constitue une des plus intéressantes modalités. L'insuffisance thyroïdienne s'y allie à la dysorchidie et peut-être aussi à un mauvais fonctionnement des glandes surrénales, du thymus et de l'hypophyse, toutes ces glandes ayant d'étroites relations dans leurs fonctions réciproques. Il en résulte qu'avec un traitement opothérapique approprié, on parviendrait sans doute à une amélioration de l'état infantile des jeunes sujets.

Quant aux troubles du tonus musculaire, fréquemment rencontrés chez les infantiles, ils se caractérisent par une difficulté particulière éprouvée par l'enfant à faire obéir ses muscles au commandement de sa volonté. Ce n'est pas à proprement parler de la tétanie, mais c'est un état de raideur musculaire qui se rapproche de ce dernier syndrome. Si on fait placer à l'enfant ses bras en croix et qu'on lui ordonne de les abaisser rapidement, on constate un certain retard dans l'exécution de l'acte qui ne s'accomplit qu'imparfaitement et avec lenteur, véritable état catatonique. Il existe aussi un certain degré de spasmodicité dans la démarche, une inhabileté dans les mouvements délicats qui manquent de souplesse et de rapidité. Cet état tiendrait à une agénésie du faisceau pyramidal et persisterait chez beaucoup d'enfants jusqu'à l'âge de 12 ans environ. Nous l'avons vu souvent accompagner les autres caractères du type infantile.

Examinons maintenant quelques exemples courants de ce type.

OBSERVATION XXV

François M., 15 ans 1/2. Père 49 ans, maçon, bien portant. Mère morte d'affection indéterminée. Quatre enfants dont un mort, il est l'aîné.

Arrêté pour vagabondage, il était venu à Lyon pour chercher du travail comme maçon, et n'en ayant pas trouvé, il errait dans les rues.

A eu de fréquentes épistaxis dans l'enfance, n'a jamais pu travailler attentivement à l'école. Ne sait ni lire ni écrire, à peine compter. Il passait son temps à garder les vaches. Débilité mentale absolue.

Buste immense : 16 centimètres de plus que la demi-taille. Envergure très peu supérieure à la taille. Membres inférieurs courts et grêles. Asymétrie crânienne gauche : plagiocéphalie avec saillie de la bosse frontale gauche, aplatissement de la bosse pariétale droite et abaissement de l'oreille de ce même côté. Ecartement exagéré des globes oculaires, léger strabisme convergent. Hyperbrachycéphalie. Ind. céphal. = 90,8. Troubles du tonus musculaire : catatonisme, pieds en varus, démarche légèrement spasmodique.

Taille.....	1,531	Tête, longueur:	17,5	Pied gauche	24,2
Envergure..	1,55	— largeur.	15,9	Médius —	10,3
Buste.....	0,92	— zyg.....	13,1	Auricul. —	8,4
		Oreille droite ..	6,0	Coudée —	40,9

OBSERVATION XXVI

Edouard A., 15 ans 1/2. Le père vit séparé de la mère depuis dix ans. La mère, musicienne ambulante, vit maritalement avec un homme qui malmène l'enfant. Celui-ci, ayant gagné quelque argent, se laisse entraîner par un adulte vagabond qui l'amène à Lyon, lui vole son argent et se débarrasse de lui à la gare de Perrache où l'enfant est arrêté.

Il n'a jamais été malade dans son enfance, s'est fait opérer d'une hernie il y a trois ans. Il est allé à l'école pendant un an, sait lire et un peu écrire. Il porte des dessins à la plume sur les bras.

Buste supérieur à la demi-taille de 7 centimètres. Envergure inférieure à la taille de 3 centimètres. Oreille petite, petit auriculaire. Porte une seconde hernie à gauche. Sangle abdominale très faible, ventre proéminent.

Taille..... 1,70	Tête, longueur. 19,3	Pied gauche 27,2
Envergure.. 1,67	— largeur.. 15,7	Médius — 11,2
Buste..... 0,92	— zyg..... 13,9	Auricul. — 8,7
	Oreille droite.. 6,0	Coudee — 45,1

Nous sommes frappé de rencontrer dans cette observation l'association des causes pathologiques qui font de cet enfant un débile physique et mental et des causes sociales qui l'ont poussé à la délinquance.

OBSERVATION XXVII

Joseph Ch., 15 ans. Père mort à 29 ans d'un phlegmon du bras. Mère, 35 ans, bien portante. Fils unique, soigné à l'âge de 3 ans à la Charité pour rougeole et affection oculaire. A 10 ans, abcès au niveau du pavillon de l'oreille droite, écoulement purulent de cette oreille avec perte complète de l'ouïe de ce côté.

Il va en classe jusqu'à 13 ans 1/2, travaille ensuite comme cartonier. Il fait de nombreuses places et ne reste dans aucune. A déjà volé plusieurs fois de l'argent à sa mère et à sa tante. Fréquente une bande de gamins de la Croix-Rousse et vagabonde avec eux. Est arrêté une première fois pour avoir volé un porte-monnaie à sa tante (21 novembre 1911), mis en liberté, nous le retrouvons à la prison le 20 mars 1912, pris pour vol à l'étagage.

Il présente une instabilité complète dans son humeur et dans sa conduite, on ne peut arriver à fixer son attention.

Il porte plusieurs points de tatouage sur les bras et les mains.

Grand buste, dépassant la demi-taille de 7 centimètres. Envergure un peu inférieure à la taille. Asymétrie crânienne droite dans le sens vertical. Oreille droite abaissée. Organes génitaux infantiles avec phimosis. Gros ventre. Voix eunuchoïde.

Taille. 1,385	Tête, longueur. 16,6	Pied gauche 22,8
Envergure.. 1,38	— largeur... 14,4	Médus — 9,9
Buste..... 0,76	— zyg..... 12,4	Auricul. — 7,4
	Oreille droite .. 5,8	Coudée — 37,5

Nous aurions beaucoup d'observations de ce genre à citer, mais elles se reproduisent toutes dans leurs grandes lignes. Cela ne nous suffit-il pas à montrer avec quelle précision l'étude des rapports anthropométriques anormaux nous rend compte des perturbations du développement physique des individus, perturbations provoquées par les maladies de l'enfance ou imprimées ancestralement par l'hérédité.

IV. — PERVERSITÉ ET PERVERSION

« Tout est bien sortant des mains de l'auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme. » En écrivant ces mots, Rousseau se basait sur un principe absolu pour lui; c'est que tous les hommes naissent égaux. Il précise d'ailleurs sa pensée en ces termes : « Dans l'ordre naturel, les hommes naissent tous égaux, leur vocation commune est l'état d'homme, et quiconque est bien élevé pour celui-là ne peut mal remplir ceux qui s'y rapportent. » Dans l'ordre naturel des choses, oui, mais l'ordre naturel souffre malheureusement de trop nombreuses exceptions. En pratique, même dans la naissance, l'égalité entre les hommes n'existe pas.

Dans bien des cas, l'éducation et l'exemple ne créent rien chez l'enfant qui n'y existe déjà, ils ne font que faire surgir ce qui préexistait en lui. Caïn et Abel étaient les fils des mêmes parents.

Quel est donc ce quelque chose qui peut préexister à la naissance et rendre vains tous les efforts de la correction éducatrice? — C'est le déséquilibre moral congénital, c'est la perversité native.

On peut, chez l'individu normal, se représenter le sens intellectuel et le sens moral sous la forme de deux sphères d'égale étendue; il y a symétrie parfaite entre ces deux sphères, et les propriétés de l'une s'accordent exactement avec celles de la voisine; elles sont le mutuel complément l'une de l'autre. Mais chez les êtres anormaux dont nous voulons parler, il n'en est plus de même. Il y a, chez eux, exagération de volume d'une des sphères aux dépens de l'autre et il en résulte un déséquilibre frappant dans les

fonctions de la vie mentale. Chez le dégénéré, il y a hypertrophie de la sphère intellectuelle, hypertrophie souvent accompagnée de viciations, et atrophie de la sphère du sens moral. Cette disymétrie est le propre des gens de génie et aussi celui des individus inférieurs. Mais, chez les premiers, le déséquilibre est compensé par de brillantes facultés et par la culture naturelle; tandis que chez les seconds, la mentalité reste pauvre, le sens moral vicié, et, chez eux, l'éducation ne peut qu'atténuer, mais jamais abolir la dysharmonie de leurs fonctions intellectuelles et morales.

Nous avons parlé jusqu'ici d'enfants débiles, de jeunes instables chez lesquels des phénomènes épileptisants venaient se surajouter à un fond mental affaibli dans toutes ses facultés. Chez tous ces sujets, nous avons relevé un égal amoindrissement du sens intellectuel et du sens moral. Ils étaient par là même une proie facile et un instrument utile entre les mains de criminels plus audacieux. Dans les bandes, c'étaient des « menés »; mais nous voulons parler maintenant des « meneurs ». Ces derniers sont rarement des idiots; il y a chez eux une profonde dysharmonie entre les lésions de l'intelligence et celles de l'affectivité; mais, tandis que, dans la sphère affective, les anomalies abondent, elles sont beaucoup plus rares dans la sphère intellectuelle. Nous sommes en présence, chez ces êtres dégénérés, d'un véritable état maladif, d'une obtusion du sens moral qui fait d'eux des êtres antisociaux par excellence, des pervers de naissance.

Les jeunes pervers que nous avons pu étudier présentaient en général un esprit assez éveillé, malicieux, parfois même assez imagiatif, surtout lorsqu'il s'agissait

d'organiser quelque mauvaise plaisanterie. Malgré cela, paresseux, inappliqués et distraits, ne possédant jamais de culture générale bien développée.

Leur paresse avait toujours quelque chose de morbide, d'insurmontable, par opposition à celle des débiles, qui n'était que la morgue de leur inaptitude générale à toute fonction active.

De caractère irascible et enclins à la révolte, ils ne pouvaient supporter aucune observation, se moquaient de leurs gardiens qui ne pouvaient parvenir à les intimider. Leur nature effrontée les pousse à faire le mal avec désinvolture et à s'en vanter ensuite avec un cynisme désolant à constater chez d'aussi jeunes criminels.

Vindictifs et égoïstes, ils se méfient de tout le monde et ne songent qu'à eux. Le sort des jeunes camarades qu'ils ont entraînés au mal leur importe peu et ils sont prêts à les dénoncer pour se disculper eux-mêmes. Ils ne craignent pas, alors, de mentir effrontément et trahissent avec le plus grand calme « l'aminche » qui leur a prêté son concours.

Avec cela, méchants et cruels, leurs mauvais instincts se manifestent dès le plus bas âge dans le malin plaisir qu'ils prennent à maltraiter les animaux ou à porter de mauvais coups à leurs jeunes camarades avec ce regard méchant qui fait mal à voir chez les petits.

Ils ont une joie intime à voir souffrir, à faire pleurer, ils se complaisent à la lecture ou au spectacle de choses dramatiques, restant en contemplation devant les images sensationnelles des journaux, ne manquant pas une audience de cour d'assises et se réjouissant des procès bien scandaleux.

Ils ont déjà cette soif du scandale, cette vanité du crime dont ils se parent avec orgueil. Il faut qu'on parle d'eux, qu'on les montre du doigt, qu'ils aient, comme leurs aînés, leur photographie dans les journaux. Jamais le moindre remords n'a traversé leur conscience, et, non seulement la prison n'a pas sur eux d'effet correctif, mais encore le plus souvent elle est une véritable école et ils tirent orgueil auprès des petits « camaros » d'en avoir « pris pour tant de piges » de correction et de s'en être tiré. Ils sont, pour la plupart, doués d'un développement sexuel précoce et dépravé, analogue à celui que nous avons trouvé chez les épileptisants. S'ils n'avouent pas leurs honteuses pratiques, nous avons du moins relevé chez deux d'entre eux des signes à peu près certains de pédérastie.

Essentiellement lâches, malgré leurs airs de bravoure, qui ne sont que de la fanfaronnade, ils obéissent très bien à la peur des coups ou à la menace du cachot. Mais l'effet des corrections ne dure pas, car leur immoralité a sa source dans un manque absolu de sensibilité morale. Le pervers ne présente ni une insuffisance de compréhension, ni un vice de pensée, mais les pensées qui frappent de honte les autres hommes ne le touchent pas. Il ne vibre pas à l'unisson du monde. « L'idée du devoir est complètement renversée pour eux; ils se croient le seul droit de jouir (1). »

On pourra s'étonner, connaissant le caractère presque fatal de cet entraînement instinctif aux actes antisociaux, de ne voir dans les prisons que des individus de la classe

(1) LOMBROSO. — *L'uomo delinquente* (p. 393).

pauvre, et on sera tenté de rejeter toute la responsabilité du crime sur l'organisation de la société; mais, ainsi que le fait remarquer Emile Laurent (1), « Combien n'ont échappé au crime que par suite de circonstances toutes spéciales. Combien ne sont restés honnêtes que parce qu'ils sont nés avec une fortune et qu'ainsi ils n'ont pas eu besoin de tuer, ni de voler pour satisfaire leurs vices ou leurs passions. »

Et, pour résumer le caractère de la perversité mentale, nous ne pourrions mieux faire que de citer les paroles de notre maître (2) : « De ces constatations, il résulte que la peine est inefficace à modifier le criminel, parce que c'est un être spécial, entraîné par une sorte de fatalité organique à devenir un révolté, un insensible moralement parlant, un idiot moral dans beaucoup de cas, en un mot, un antisocial. »

Perversion. — Les êtres pervers ne présentent pourtant pas tous cet état mental héréditairement. De même qu'il y a des dégénérescences physiques acquises par suite des maladies de l'enfance, à côté des stigmates dégénératifs familiaux, de même nous pouvons voir la corruption mentale s'établir peu à peu chez des êtres faibles, prédisposés ou livrés impunément à tous les éléments de démoralisation de la société. A côté de la « perversité », tare native, nous trouvons la « perversion », tare éducative. Nous avons des « pervers » et des « perversis ».

Les facteurs de perversion auront plus de prise sur un débile ou sur un prédisposé; mais ils peuvent étendre

(1) Emile LAURENT. — Les habitués des prisons de Paris (p. 332).

(2) Étienne MARTIN. — Soc. d'anthropol. de Lyon (7 janvier 1905).

leur influence sur le premier individu venu, sur le jeune surtout. Nous assistons alors, chez lui, à la naissance et à l'évolution des instincts criminels, et l'étude en est d'autant plus intéressante. L'état final est le même, les dispositions morales du pervers ne sont pas meilleures à la fin que celle du pervers de naissance; mais nous voyons les mauvais penchants évoluer par degré et il peut nous être possible d'arrêter cette évolution néfaste si nous arrivons à temps pour appliquer une thérapeutique efficace.

« L'individu moral, a dit Magnan, n'est pas prédisposé naturellement au crime: s'il devient criminel, c'est sous l'influence d'une passion ou d'une éducation vicieuse. »

Beaucoup de psychologues ont cru que l'enfant ne possédait que des penchants naturels pour tous les bons sentiments. Nous croyons cette opinion beaucoup trop optimiste, même lorsqu'elle s'attache aux enfants les plus normaux, les plus sains, et nous nous rallions à l'idée du docteur F. Rassier, lorsqu'il dit : « Nous admettons que l'enfant arrive exempt de défauts et de qualités, mais nous reconnaissons qu'un penchant naturel le porte au mal et que, si rien ne le réprime, il est accessible à toutes les passions qui tourmentent l'adulte. »

Le jeune a, de par sa nature, des exigences exagérées et si sa mère, dès le berceau, veut s'y prêter, il devient bien vite un petit tyran. Dès le premier âge se manifeste la nécessité d'éduquer et de façonner l'âme de l'enfant.

Comme les femmes et tous les êtres faibles, les enfants mentent avec une étonnante facilité, et c'est là, lorsque ce penchant s'exagère, un des principaux éléments du caractère hystérique. L'enfant ment souvent sans savoir pourquoi: il dit ce que lui suggère son imagination, et

croit que c'est vérité; mais il apprend vite aussi à mentir pour se disculper de ses fautes et c'est déjà la conception de ses sentiments moraux qui commence. C'est un autre petit défaut, normal chez l'enfant, la gourmandise, qui suscite en lui l'instinct de voler des friandises à ses parents. Rien de dangereux s'il s'en arrête là; mais ces petits délits servent à développer le mensonge et s'ils ne sont pas réprimés; l'enfant ne s'en tiendra pas là, il volera à l'école où il risquera davantage, mais sera encore à l'abri de tout gros châtiment; enhardi, il écouterá les mauvais conseils de ses aînés dans le vice, et les suivra pour voler à l'étalage, puis dans les maisons. Il prendra un couteau pour se défendre d'abord, pour attaquer ensuite, et, peu à peu, il aura revêtu tous les attributs du grand criminel.

Pour mieux combiner leurs coups, les enfants organisent des bandes, les relations s'établissent pendant qu'ils font l'école buissonnière. Et c'est là où le jeune arrivé puise à plaisir tous les éléments de perversion qui le conduisent toujours plus avant dans le mal. Ils se racontent leurs tours, se font gloire de leurs méfaits, jouent ensemble, se tatouent, combinent de nouvelles escapades, promettent d'amener des amis.

Telle est la genèse du vol et du crime; et c'est d'une façon analogue que naissent et évoluent, chez l'enfant, toutes les perversions. Elles ont bien vite fait d'atteindre leur apogée, ces perversions que rien ne vient arrêter dans leur croissance, que tout facilite et encourage, au contraire, dans le milieu dépravé où ont grandi la plupart des jeunes délinquants. Une fois le premier pas fait, il est bien difficile de ramener le coupable dans la sphère du

bien, et M. Dupré se montre très sceptique à cet égard, dans son rapport sur les perversions instinctives au XXII^e Congrès des Aliénistes et des Neurologistes, à Tunis. Mais M. le professeur Régis croit, d'après une expérience assez étendue, aux bienfaits pour les pervers d'une orthopédie mentale bien dirigée. Il invite à imiter l'exemple des Américains qui ont créé des *Réformatoires* dans lesquels ils placent les enfants dès l'âge de six ou sept ans et obtiennent des résultats très satisfaisants.

La plupart des enfants, en effet, qui deviennent la proie de la perversion, sont issus de nerveux, d'alcooliques, de syphilitiques, de tuberculeux. Ils sont dans un état de défectuosité incontestable, leur résistance est amoindrie, ils succombent fatalement à la contagion des mauvais instincts. Mais, en s'y prenant assez tôt pour leur donner une éducation forte et sévère, on peut arriver à redresser leur état mental et à leur donner un équilibre, sinon normal, du moins suffisant pour leur permettre de vivre en société.

Pour donner une expression concrète à ces idées, nous allons citer d'abord trois observations d'enfants qui représentent bien, dans notre esprit, le type du pervers de naissance contre lequel se heurtent tous les efforts de rééducation.

La première de ces observations va nous fournir un exemple frappant de perversité native chez l'enfant. Nous devons cette observation à l'obligeance de M. Et. Martin, qui l'avait recueillie à la prison Saint-Paul en juillet 1911 ; la voici :

OBSERVATION XXVIII

Jean F., 14 ans 1/2. Père 44 ans, alcoolique, homme sans énergie, qui n'intervient dans l'éducation de ses enfants que pour

frapper brutalement. Mère 36 ans, sa probité serait sujette à caution, kleptomanie probable. Sept enfants, l'inculpé est le second, c'est le seul qui se conduise mal, l'aîné a 17 ans.

Dès l'âge de 6 ans, l'enfant montrait des instincts pervers, il était cruel envers les animaux, cherchait à leur crever les yeux avec un bâton, il avait tué une poule à coups de pierres, avait cassé la jambe d'une dinde. — En 1907, il commet deux vols d'argent avec recel dans des cachettes (2 fr. 75 et 14 fr. 50). — En 1909 il vole un mouchoir, un porte-monnaie, du fil, une montre, il coupe le jarret d'une vache avec une faux. — En 1910, Jean F. gardait les pores en compagnie d'un jeune camarade âgé de 5 ans et de la petite sœur de ce dernier, âgée de 2 ans et demi. Il se déculotta devant les jeunes enfants, puis lia les bras du petit garçon derrière le dos avec une ficelle ainsi que les jambes, il lui fit ensuite avec son couteau de poche une entaille à la verge à la partie médiane, pendant trois ou quatre jours l'enfant souffrit horriblement de cette blessure. Le petit criminel, après avoir nié, avoua le fait sur menace de correction. A la même époque on l'accuse de tentative probable d'incendie. Il mettait du purin dans la soupe. — En janvier 1911 il vole la clef d'une cave et deux fromages. — En mai 1911 il aurait introduit un épieu dans le rectum d'une vache. Enfin il couronne ses crimes en tuant un petit enfant qu'il étouffa en lui plongeant la tête dans un baquet d'eau.

La mère de l'enfant affirme que, loin d'inciter son fils au vol comme on l'en accusait, elle aurait fait tout son possible pour l'en détourner; «les coups et les corrections les plus brutales n'ont produit aucun effet». Il s'emparait, dit sa mère, d'objets qui lui étaient inutiles, tels que grelotières de chevaux, fil, clefs... Au point de vue moral, c'est un enfant qui n'est pas comme les autres et qui ne ressemble à aucun de ses frères et sœurs. Dès son plus jeune âge, il a manifesté de fâcheuses dispositions, et les efforts pour le remettre dans le bon chemin sont restés stériles.

Le père reconnaît tous les méfaits de son fils et les a écrits au procureur de la République au début de l'année, pour demander le placement de son fils dans une maison de correction.

A la prison de Montbrison. l'enfant a déchiré un livre qu'on lui avait donné, il a fait des excréments dans les pages et jeté le paquet par la fenêtre. Un jour qu'il était dans la cour, près du jardin du gardien, il a volé un oignon, a mis le bulbe dans sa poche et replanté la tige.

Taille.....	1,465	Tête, longueur.	17,7	Pied gauche	23,2
Envergure .	1,50	— largeur ..	14,3	Médus —	10,0
Buste.....	0,785	— zyg.....	12,2	Auricul. —	7,8
		Oreille droite ..	5,6	Coudée —	38,5

Nous ferons remarquer dans cette observation que, sur sept enfants, l'accusé est le seul de la famille à manifester des instincts pervers et qu'une éducation sévère a été impuissante à réprimer sa dépravation (1).

OBSERVATION XXIX

Rodolphe K., 14 ans 1/2. Le père est mort au Canada il y a quatre ans, laissant sa femme seule, il était grand buveur. Mère bien portante. Cinq enfants.

Elevé à l'étranger jusqu'à l'âge de 12 ans, il y va en classe et reçoit une bonne instruction primaire. Il est envoyé ensuite à Lyon, chez son oncle, qui lui fait apprendre le métier de mécanicien. Cet oncle boit et brutalise l'enfant. Nous voyons le jeune détenu deux fois à la prison. Une première fois en octobre 1911, pour vol à l'étalage, une seconde fois en juillet 1912, pour vol et port d'arme prohibé. Il avait quitté son oncle avec lequel il se disputait constamment, et vagabondait en compagnie de gamins plus jeunes que lui.

Il a une physionomie intelligente, un regard vif. Il a appris à lire et à écrire le français à peu près correctement, depuis deux ans qu'il est à Lyon, et connaissait déjà le polonais, l'allemand et le russe.

Il paraît avoir une mémoire fidèle et saisit très vite tout ce qu'on lui dit.

(1) Affaire Reidal. — *Archives d'anthrop. crim.*, t. XXII.

Il nie effrontément avoir jamais volé lui-même et accuse les petits camarades qu'il a entraînés. Dans sa cellule il ne travaille que si cela lui plait, il écoute les observations qu'on lui fait, mais n'en agit pas moins à sa guise. Il n'est espièglerie qu'il n'invente pour désobéir aux gardiens. Il écrit sur les murs, la table, la planche à pain de sa cellule. Détérioré sa literie, démonte sa chaise pour s'en faire un barreau qu'il plante dans un trou du mur pour grimper à la fenêtre, fait du tapage le soir, excite ses jeunes voisins. Mis au cachot plusieurs fois, il n'en est nullement corrigé et recommence toujours ses méfaits. Animé de sentiments violents, il déteste son oncle et lui garde une sourde rancune pour les coups qu'il a reçus. Il aime sa mère et voudrait retourner auprès d'elle. Il ne comprend pas pourquoi on l'a enfermé et dit qu'on le traite injustement. Douceur ou menaces sont également inefficaces auprès de lui. C'est un inintimidable impossible à discipliner.

Asymétrie crânienne droite. Oreille droite abaissée par rapport à l'oreille gauche. Cette dernière est fortement écartée. Implantation vicieuse des dents.

Taille.....	1.455	Tête, longueur.	17,7	Pied gauche	23,7
Envergure .	1.53	— largeur ..	15,0	Médias —	10,4
Buste.....	0,755	— zyg.....	12,7	Auricul. —	8,2
		Oreille droite ..	5,6	Coudée —	41,3

OBSERVATION XXX

Natalino C., 45 ans. Père plâtrier, s'était installé à Lyon, est mort à 40 ans, tuberculeux et alcoolique. Mère ménagère bien portante. Cinq enfants, l'ainé a été arrêté déjà pour vagabondage.

Elevé à Lyon, il allait à l'école, mais la manquait souvent pour vagabonder. Il travaille ensuite irrégulièrement dans une imprimerie. Il est arrêté une première fois en septembre 1911 pour vagabondage, une seconde fois en février 1912 pour avoir volé un saucisson en complicité avec un enfant plus jeune, une troisième fois en avril 1912 pour vol de plomb, une quatrième

fois en juin 1912 pour infraction à un arrêté d'expulsion. A chacune de ses sorties de prison il s'en allait vagabonder par les rues et ne rentrait chez sa mère que lorsqu'il s'ennuyait dehors, ou lorsqu'il avait faim. C'est qu'il menait joyeuse vie avec les gones des Brotteaux, dont il était un des chefs de bande ! On l'appelait « le Noël » ou « la Clochette des Brotteaux ». Ses yeux brillent de plaisir quand nous le poussons à parler de ses exploits. Il devait s'y entendre pour entraîner les autres.

Il est intelligent, lit, écrit et calcule très bien... quand il veut. Il est gai et n'a aucune honte de se trouver en prison. Ses cahiers et ses livres, les murs de sa cellule, sa table sont garnis d'inscriptions et de dessins à la plume. Ce sont les inscriptions habituelles M.A.V.-B.A.A., des têtes d'apaches, des fleurs grossièrement tracées, des cœurs traversés d'un poignard avec ces mots : « vengeance, tout ça dans le cœur d'un « gaffe » (gardien) qui fait souffrir une victime ». — « Vive Liabeuf, il en a pas assez crevé, il aurait dû crever Lépine et vingt bourriques (agents de police), mais c'est un chouette type quand même ». — Son portrait avec cette inscription : « Clochette des Brotteaux « fait » (arrêté) pour vol et vagabondage « 6 piges » (6 ans) de maison, n'a pas de chance ». — Des chansons de rues qu'il a copiées, d'autres aux vers boiteux qu'il a composées à la prison. — Enfin, des dessins pornographiques représentant des scènes de pédérastie, dessins qui nous laissent peu de doute sur la conduite de l'enfant, qui est d'ailleurs intimement lié avec un certain F... avec lequel il a été arrêté et dont le nom est écrit à côté du sien sur toutes les pages de ses cahiers. Aucune observation n'a d'effet sur lui, il accueille tous les reproches avec un sourire malicieux qui vous désarme, le cachot ne l'impressionne pas. On ne sait comment agir sur lui pour l'amender.

Incontinence nocturne d'urine jusqu'à 10 ans, accidentelle depuis.

Il présente une facies lunaire avec le nez aplati vers sa face, vraie tête de comique. Dents crénelées avec incisives saillantes. Tête très volumineuse avec front droit, saillie de l'occipital avec dépression au-dessus de la tubérosité. Légère déviation des

avant-bras en dehors, avec main petite. Adénoïde. Voile du palais abaissé, voix nasonnée, cicatrice de trachéotomie.

Taille.....	1,46	Tête, longueur.	17,9	Pied gauche	23,7
Envergure .	1,49	— largeur..	15,7	Médus —	9,9
Buste....	0,775	— zyg.....	13,0	Auricul. —	7,7
		Oreille droite...	6,4	Coudée —	39,0

Voici enfin, pour terminer, l'exemple de deux autres enfants présentant des tares morales aussi prononcées que celles des deux détenus que nous venons de présenter, mais chez lesquels tout espoir d'amendement n'était pas perdu, les efforts éducateurs ne se heurtant pas, chez eux, à un pareil fond de perversité irrémédiable.

OBSERVATION XXXI

Jean-Marie D..., 15 ans. Père, buveur. Mère qui boit aussi.

Élevé à Lyon, jusqu'à 15 ans, il allait à l'école et travaillait bien. Il suit en 1909 ses parents à Paris où il reste deux ans et où il prend en famille l'habitude de la boisson, part à Bruxelles avec un souteneur qui le garde avec lui pendant un an, revient à Lyon comme garçon laitier, puis s'arrête de travailler, court les rues et s'enivre fréquemment. Il est pris avec une bande d'enfants qui volaient dans les magasins. A la Croix-Rousse, on l'appelait « l'hérisson du plateau ».

Esprit très éveillé, il fait à peu près le travail qu'on lui trace, mais dès que l'instituteur a le dos tourné, il fait des inscriptions sur les murs et écrit sur ses cahiers : « M... pour le maître qui est un c... et un imbécile M.A.V., B.A.A. A nous le sang des bourriques, à nous l'amour des barbiches. Vive l'anarchie ! » Sur son bras, il a écrit à l'encre : « Vaincu mais non dompté ». Il est menteur, possède la vanité du crime, présente une insensibilité morale complète, se moque de « ses vieux » (ses parents), qu'il a plaqués pour suivre en Belgique le souteneur avec lequel il a eu sans doute des pratiques de sodomie. La vie sévère de la prison

semble pourtant avoir une heureuse influence sur son caractère et nous constatons au bout de quelques temps une notable amélioration dans son humeur et dans sa conduite.

Pas d'anomalies physiques.

Taille... ..	1,525	Tête, long ^r ...	18,5	Pied gauche ..	24,5
Envergure..	1,51	— largeur.	14,7	Médius gauche.	10,8
Buste.....	0,81	zyg....	13,5	Auricul. —	8,7
		Oreille droite.	5,8	Coudée —	41,0

OBSERVATION XXXII

Claude D..., 15 ans. Père, voyageur de commerce, vit séparé de sa femme, qui exerce la profession de gantière. Deux enfants, dont il est l'aîné, le second est mort à 18 mois du croup.

Nourri à la campagne, il est allé ensuite dans les écoles communales de la Guillotière, jusqu'à 13 ans, et de là 9 mois à la Martinière. Placé chez un imprimeur, puis chez différents patrons, il apprend en dernier lieu le métier de pâtissier. Entre temps, il suit de mauvais garnements et contracte vite leurs habitudes de rapine et de dévergondage.

Il débute dans la voie de la délinquance à l'âge de 14 ans par un vol de 185 francs à son patron, puis d'une grosse somme à la librairie Maloine. Condamné, d'abord en correctionnelle, à la correction, jusqu'à 21 ans, acquitté en appel, il a commis successivement, affilié à des individus en prison comme lui, plusieurs vols pour lesquels il doit passer aux assises.

Instruit, intelligent, mais d'une instabilité mentale absolue, il fait preuve d'une très grande suggestibilité. Mémoire normale. Il a la manie du dessin, représente des femmes et copie des chansons pornographiques. Le sens moral semble complètement éteint en lui.

Pendant les premiers jours de cellule à la prison, il montrait un instinct de rébellion qui le fit punir. Mais on l'a mis au travail et il est devenu peu à peu très disciplinable.

Esquisse de triangle tatouée par lui-même sur le bras gauche. Pas de signes apparents de dégénérescence.

Taille.....	1,553	Tête, long ^r ...	17,9	Pied gauche...	25,3
Envergure..	1,64	— largeur.	15,3	Médius gauche.	11,3
Buste.....	0,792	— zyg.....	13,3	Auricul. —	8,6
		Oreille droite.	6,3	Coudée —	44,5

Perversité et perversion, tels sont donc les facteurs qui viennent s'ajouter aux tares de dégénérescence pour faire naître la criminalité des enfants. Il nous appartient maintenant de réunir ces données, de chercher à en tirer une conclusion, d'indiquer enfin dans quel sens l'effort du médecin devrait se déployer pour devenir utile à la régénération des jeunes coupables.

CHAPITRE V

DONNÉES FOURNIES PAR L'EXAMEN MÉDICAL PRINCIPES D'ÉDUCATION DES DÉGÉNÉRÉS

Comme résultat de l'enquête que nous avons poursuivie, il nous apparaît clairement que le milieu, à lui seul, ne crée pas le criminel. On voit, en effet, dans les milieux les plus souillés, où la contagion est plus typique, des individus qui subissent une éducation viciée, des fréquentations mauvaises sans tomber dans le vice.

Inversement, nous avons publié des observations où, dans un milieu excellent comme moralité et comme exemple, surgissait brusquement un être inadaptable et auquel l'éducation la plus soignée ne pouvait donner des instincts sociaux normaux.

Ces faits s'expliquent très bien si l'on tient compte des données de l'observation médicale. Ces données montrent que, dans l'un et l'autre cas, on se trouve en présence de dégénérés dont la constitution physique et morale explique la facilité de la contagion mentale dans le milieu taré, l'impossibilité de l'adaptation dans le milieu sain.

La question du traitement à appliquer aux dégénérés se résume pour nous en deux points :

1° Isolement rapide et précoce des individus tarés, sur lesquels toute tentative d'éducation échoue (monstruosité):

2° Education spéciale des dégénérés qui doivent être isolés de leur milieu de contagion et redressés, dans la mesure du possible, par une orthopédie mentale adaptée aux tares constatées par l'observation de chaque enfant.

Qu'étaient-ils, en effet, ces enfants amenés si nombreux à la prison Saint-Paul ? C'étaient, pour la plupart, de pauvres épaves de la société, négligés de tous, courant les rues, n'attirant l'intérêt de personne, chargés pourtant de tares physiques ou morales bien faites pour éveiller l'attention des médecins. Nous avons vu ces tares physiques, et en particulier le type infantile, s'accompagner de débilité mentale, de retard dans l'évolution des facultés intellectuelles et morales, entraînant chez les enfants un certain degré d'incapacité au travail, un état de moindre résistance aux difficultés de la vie.

Nous avons noté dans tous les cas chez les débiles une instabilité absolue du caractère et de la volonté, une tendance générale à se laisser mener par des individus plus forts ou plus habiles qu'eux.

C'est ainsi qu'entraînés par le développement de leurs instincts vicieux, que rien ne vient contrebalancer, favorisés, au contraire, dans leurs penchants par le mauvais exemple du milieu social où ils vivent, ces débiles n'ont pas tardé à devenir des pervers, et ce sont eux, voleurs et vagabonds, qui peuplent en nombre toujours croissant les établissements pénitentiaires.

Dans d'autres cas, les tares dégénératives ne touchant pas aux attributs du domaine physique non plus qu'à ceux du domaine intellectuel, ont porté tous leurs ravages dans la sphère du sens moral, et nous avons eu des pervers de naissance, dangereux éléments de contagion destinés à rester, d'ailleurs, perpétuellement inadaptables.

Et nous pourrions résumer ceci en ces mots : l'inadaptation sociale est le résultat de l'insuffisance de développement physique, intellectuel et moral, qui empêche, dans un milieu vicié, l'éclosion de l'aptitude sociale.

Ceci nous amène à formuler quelques principes sur l'éducation des dégénérés.

« Les peuples modernes s'occupent assez de l'instruction qui ouvre l'esprit, mais trop peu de l'éducation qui forme le caractère », a dit M. de Ségur. Il avait raison, mais, à vrai dire, on a à la fois trop médité de l'école et trop fondé d'espérance sur elle. En vérité, il semble bien que la culture intellectuelle soit indifférente au développement des instincts criminels; elle ne fait que dévoiler ces instincts lorsqu'ils existent déjà, mais elle est incapable par elle-même de pervertir l'enfant normal ou de corriger les déficiences du dégénéré. L'instruction est seulement un moyen dans les mains de ceux qui en usent. S'ils sont vertueux, elle est excellente; s'ils sont pervers, elle ajoute à leur perversion.

Indépendamment de toute instruction, il faut donner à l'enfant, et surtout à l'enfant débile, une éducation irréprochable. Et avant tout, il faut donner à l'enfant de bonnes habitudes qu'il ne puisse faire autrement que de suivre toujours. C'est par la répétition quotidienne de ses actes que l'enfant forme sa nature, s'accoutume au vice ou à la vertu, la raison de ce qu'il fait ne lui vient que plus tard, et le débile, qui reste toujours un enfant, n'acquiert jamais ce sens de l'appréciation raisonnée de sa conduite; il faut lui imposer une règle absolue qu'il suive automatiquement.

Ce n'est pas par la mémoire, qui, chez le jeune, est

souvent infidèle, qu'on inculquera les principes d'éducation, ce n'est pas non plus par de savantes explications que l'élève ne comprendrait pas, qu'on établira les bases d'une vie honnête; c'est par le commandement sans faiblesse et par l'exemple. Il faut, nous disent Huchard et Fiessinger, faire l'éducation du subconscient (1) : « Pour faire des hommes forts et qui ne craignent rien, il faut peu d'explications préalables sur la direction à suivre. Expliquer, c'est affaiblir. Mieux vaut dire : c'est le devoir parce que c'est le devoir. Toute autre argumentation aboutit à l'analyse, c'est-à-dire à la dissociation. Raisonner un devoir, c'est se fournir des motifs pour ne pas l'accomplir. Il doit être imposé au nom de principes absolus qui dépassent l'expérience. A ce prix, une éducation solide de l'inconscient peut être obtenue et le sujet qui l'a acquise est armé solidement contre les défaillances de la vie. Que cette éducation de l'inconscient soit parfaitement négligée de nos jours, nul n'oserait y contredire... L'accroissement de la criminalité infantile contemporaine, la rupture du foyer familial, la veulerie des honnêtes gens ne reconnaissent pas d'autres causes... On se préoccupe plus de faire des bacheliers que des hommes... Aux parents incombe une grosse part de la responsabilité. On parle souvent de la contagion merveilleuse de l'exemple. Comment agit-il ? En s'adressant à l'inconscient des intéressés. Les exhortations, les discours sont de peu de prix. On dit que de la discussion jaillit la lumière. Quand des intérêts passionnels sont en jeu, rien de moins évident; chacun s'enfonce dans son opinion et

(1) HUCHARD et FIESSINGER. — Clinique thérapeutique du praticien, p. 568-572.

un peu davantage, sous la pression de la contradiction de l'adversaire. Au rebours, l'exemple n'irrite pas la susceptibilité des amours-propres, il ne s'adresse pas à la raison combattive, et partant consciente, des intéressés. Lentement, insidieusement, il enveloppe et pénètre. Parce qu'il ne suscite pas l'opposition du sujet, il franchit sans résistance le barrage des sentiments particuliers, chemine en profondeur et se fixe dans les régions profondes de l'inconscient, d'où, lentement et peu à peu, ou soudain et d'un trait brusque, il envahira le champ de la mentalité consciente qu'il modifiera, transformera, bouleversera à l'insu et souvent au grand étonnement du sujet...

« L'inconscient, pour se laisser pénétrer par l'exemple, a besoin d'une atmosphère où la sympathie et la tendresse demeurent imprégnées de respect. A partir d'un certain âge, le silence et la solitude exercent aussi leur influence en interdisant les agitations de surface, le recueillement favorise le dépôt des matériaux précieux où se cristallisent les éléments qui font les caractères de haute trempe. Ce sont là méthodes d'application difficile. la fougue de la jeunesse y répugne et il faut déjà être homme pour en connaître le fruit. Aussi bien l'exemple suffit dans l'enfance. Le grand groupe des psychasthénies, édifié par le professeur Raymond et Pierre Janet, englobe une série de troubles qui, tous, prennent leur source dans les régions obscures de notre mentalité : obsessions, doutes, scrupules, phobies, autant de maladies de l'inconscient. »

Nous avons tenu à reproduire ici cette page, car les idées que MM. Huchard et Fiessinger y exposent nous

semblent reposer sur le meilleur principe d'éducation qui puisse convenir aux enfants. La tendance la plus développée, peut-être, dans la mentalité infantile, est l'esprit d'imitation. N'est-il pas naturel de mettre à profit cet élément que nous offre la nature pour le convertir en force éducatrice ? Au lieu de faire constamment appel à la raison de l'enfant, faculté qui ne peut se développer que très tard, n'est-il pas plus simple de se servir de cet instinct qui pousse les petits à imiter les grands, en faisant usage pour cela d'un seul instrument : la liberté bien réglée de l'enfant ?

Rousseau, avec son excellent esprit d'éducateur, nous disait déjà, dans son *Emile* : « Le chef-d'œuvre d'une bonne éducation est de faire un homme raisonnable, et l'on prétend élever un enfant par la raison ! C'est commencer par la fin, c'est vouloir faire l'instrument de l'ouvrage. Employez la force avec les enfants et la raison avec les hommes, tel est l'ordre naturel. »

L'enfant imite parce qu'il est essentiellement confiant. Il reproduit ses éducateurs parce qu'il est porté à croire tout ce qu'il entend dire et qu'il est sûr que cela représente la vérité et la seule conduite à suivre.

Ce caractère d'imitation et de crédulité est plus accentué encore chez le dégénéré, chez le débile, et c'est pour lui surtout que l'on doit prescrire une éducation toute faite de discipline et d'exemple. Le premier devoir sera de ne laisser contracter à ce jeune être faible aucune mauvaise habitude que l'on serait ensuite obligé de combattre. « La seule habitude qu'on doit laisser prendre à l'enfant est de n'en contracter aucune », a dit Rousseau. Au cas où l'enfant serait déjà perverti, l'éducateur aurait pour

œuvre de substituer lentement toute une série d'impulsions réflexes, nées d'exemples meilleurs, à celles qui avaient directement engendré les tendances dépravées. C'est alors qu'il faut s'aider de l'imitation, des habitudes saines graduellement introduites par la vie commune avec des personnes honnêtes, pour empêcher à l'idée fixe du mal de se développer complètement et de devenir fatale dans ce terrain trop fertile.

La réunion des âmes perverses engendre un véritable ferment malfaisant; elle renforce la vanité du crime.

Il importe donc essentiellement de ne pas laisser l'enfant en contact avec des éléments de perversion qui rendraient tout effort de correction inutile et infructueux. Il faut à tout prix isoler l'enfant pervers de crainte qu'il ne contagionne ses jeunes camarades et que lui-même ne devienne pire au contact de ses semblables qui achèvent de le corrompre.

Ce n'est qu'après avoir classé par une juste sélection les enfants vicieux en diverses catégories, qu'on pourra entreprendre pour chacun d'eux l'œuvre de réforme nécessaire.

Les degrés de la perversion sont loin de présenter un rapport exact avec les différents âges. Tel enfant de treize ans, que nous avons vu à la prison, était bien plus corrompu qu'un autre de ses camarades âgé de seize ans. L'âge n'est donc pas un critérium pour classer les jeunes délinquants. Ce n'est que par l'étude minutieuse de leur état mental que l'on peut arriver à faire, parmi eux une juste sélection et établir des groupes, pour chacun desquels on appliquera une méthode d'éducation appropriée.

C'est alors qu'on pourra apporter, suivant les cas, des

mesures de traitement complémentaires, bien adaptées à chaque catégorie d'enfants. Le principe fondamental restera toujours le même : plier l'enfant aux lois de la société. Mais les moyens pour faire aboutir ce principe varieront suivant chaque cas. Ces moyens secondaires seront destinés à rendre l'éducateur maître de la volonté de l'enfant. On ne peut conduire personne contre son propre vouloir. Il faut donc tout d'abord diriger vers le bien la volonté de l'enfant. Et, pour cela, il faut savoir deviner le côté sensible de chaque jeune sujet.

L'éducateur, s'il a su à l'avance étudier et classer les natures perverses, sera bien plus vite maître de ces jeunes volontés : il les maniera, les assouplira à sa guise ; les dirigera vers le bien. Il donnera à tous l'habitude de la régularité dans le travail, les faits et gestes de l'enfant seront tous dirigés vers ce but : la continuité dans l'effort qui régénère. Sans qu'il s'en doute, le perversi deviendra meilleur, les motifs raisonnables de ses actes n'interviendront que plus tard pour lui faire comprendre que sa nouvelle conduite est la bonne. Nous aurons fait de lui un automate dont nous dirignons au début tous les mouvements : que nous avons lentement redressé et assoupli par une rigoureuse orthopédie mentale et qui, livré à lui-même, enfin, gardera l'impulsion reçue et n'en voudra plus sortir, à cause de sa faiblesse même qui paralyse en lui toute révolte, lui interdit toute initiative.

Ces principes nous paraissent essentiels pour la sauvegarde des dégénérés. Ils ont pour base les deux éléments primordiaux que nous avons nommés au début de ce chapitre :

1° Isolement de l'enfant dans un milieu sain ;

2° Education appropriée aux facultés intellectuelles et morales de chaque enfant.

Mais si l'on peut aisément énoncer des principes, il est bien plus difficile d'en tracer rigoureusement un mode d'application pratique. Nous regrettons qu'il nous soit impossible de développer longuement ce point. Cela nous entraînerait beaucoup trop loin, en dehors des limites de ce travail d'observation clinique.

Bien des méthodes ont été proposées, et nous renvoyons ceux que le sujet intéresse aux études très sérieuses déjà publiées sur la question.

M. Dupré, dans son rapport au Congrès de Tunis (1), tient pour une illusion l'amendement moral du pervers. La plupart de ces enfants, en effet, sont des délinquants récidivistes qui démontrent, par leur vie même, leur « intimidabilité » par la peine. Ce sont là, en effet, des dégénérés congénitaux et nous croyons l'éducation impuissante à corriger des lésions établies. Rappelons l'observation de ce petit sadique que M. Et. Martin a vu à la prison, et qui coupait les jarrets des vaches avec une faux, enfonçait des pieux dans l'anus des truies et avait noyé un enfant dans un baquet. Pour ces enfants-là, la répression devrait être sévère, sinon pour intimider le criminel, du moins pour l'éliminer de la société pour un temps très prolongé ou perpétuel.

M. Dupré propose de substituer à la nature métaphysique et arbitraire de la responsabilité la nature positive et objective de la nocivité, de la témébilité du pervers et

(1) DUPRÉ. — Les perversions instinctives. XXII^e Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française. Tunis, avril 1912.

du criminel, et de créer des établissements spéciaux, intermédiaires à l'asile et à la prison, des asiles de sûreté, pour les anormaux dangereux, les psychopathes vicieux, les imbéciles moraux, dangereux, difficiles, en un mot, pour les sujets atteints de perversions instinctives.

Mais il est beaucoup d'autres jeunes délinquants qui, eux, pourront bénéficier de l'application des principes éducatifs que nous avons énoncés. Ce sont les débiles physiques et mentaux dont la perversion a été acquise au courant de la vie sociale. Pour ceux-là, il convient de ne pas désespérer; l'efficacité de l'éducation à leur égard est indiscutable. Tout effort tenté pour leur régénération sera méritoire et deviendra profitable, car ces jeunes malades, si on les soigne assez tôt, bénéficieront des bienfaits d'une éducation qui pourra canaliser à temps leurs mauvais instincts et les arrêter sur la pente du vice.

Dans son livre récent, plein de minutieuses observations sur les enfants anormaux, Scholz (1) nous détaille le traitement qu'il serait nécessaire de faire suivre au dégénéré : traitement corporel. Hygiène de la vie et du travail. Traitement symptomatique des infirmités, des troubles physiologiques, des phénomènes épileptiques. A ce propos, qu'on nous permette d'ouvrir une parenthèse pour insister sur l'importance qu'attache M. le professeur agrégé El. Martin au traitement des symptômes de l'épilepsie fruste. Il a pu guérir des enfants atteints de phénomènes épileptisants très sérieux grâce à la cure bromurée.

L'effet du bromure a été souvent merveilleux non seule-

(1) SCHOLZ. — Die anomale kinder. Karger, Berlin, 1912.

ment au point de vue de la santé physique, mais encore comme correctif de l'état mental. M. Et. Martin préconise le traitement bromuré par doses massives et continues jusqu'à cessation absolue de l'incontinence d'urine; ce résultat obtenu, il interromp le traitement pendant trois mois et le reprend ensuite aux mêmes doses que précédemment. Le système de Grasset, pour l'application du bromure, a été reconnu defectueux, car la progression lente des doses accoutume l'organisme au médicament, qui n'agit pas avec assez d'efficacité. Pour les enfants atteints de phénomènes épileptisants, nous ne négligerons donc jamais la cure bromurée.

L'éducation morale, la culture intellectuelle, la formation du caractère et de la volonté sont étudiés dans leurs moindres détails dans le livre de Scholz.

Tous ces moyens de traitement se montrent chaque jour d'une nécessité plus absolue. Mais s'il faut à tout prix sauver l'enfant du crime, il convient aussi de protéger la société contre ses méfaits, il faut savoir combiner l'amendement du dégénéré à l'œuvre de préservation sociale.

L'enfant arrêté pour un délit quelconque, si minime soit-il, est conduit en prison: là, il entre en contact avec tout un monde de criminels de différents âges qui se font une gloire de l'instruire dans la science du mal, car bien rares sont les prisons où l'on s'est préoccupé de créer, pour les jeunes détenus, une organisation analogue à celle qui existe à la prison Saint-Paul. Les enfants restent parfois de longs mois dans ce milieu où ils ont le temps de s'initier à toutes les corruptions, avant même de passer en jugement. Il est inutile d'insister sur ce que

tout ce régime a de funeste pour le jeune délinquant et pour la société.

Nous l'avons dit, notre premier principe doit être : isoler le jeune criminel. Les juristes, en faisant voter la loi de 1850, avaient bien en vue ce but, mais c'est en enfermant le petit coupable dans une maison de correction qu'ils prétendaient l'isoler. C'est bien, en effet, l'isoler de la société et l'empêcher momentanément de nuire, mais c'est le plonger dans un milieu plus corrompu encore que celui d'où il sort et où il s'est déjà souillé. Les maisons de correction, trop étroites pour le nombre de délinquants qu'on y entasse pêle-mêle, maintiennent un contact absolu entre les corrigibles et les incorrigibles; tous les ferments du mal s'y développent avec une étonnante facilité; c'est la graine jetée dans un terrain qu'on n'aurait pu trouver plus favorable. La maison de correction est la plus parfaite école du crime.

Or, il suffirait seulement, pour changer ces résultats, de faire une sélection soigneuse des enfants, sélection basée sur une étude psychologique attentive du caractère de l'enfant, et dont seul le médecin est capable. L'enfant criminel, avons-nous dit, est le plus souvent un déséquilibré; c'est pourquoi le second principe de son amendement est le rétablissement de son équilibre mental. Nous obtiendrons ce rétablissement par des mesures destinées à combler les lacunes de son état cérébral. Son cerveau est inégalement développé, hypertrophié dans un sens et atrophié dans l'autre. Le médecin peut seul analyser ce trouble de fonctionnement des centres nerveux et dicter, pour chaque enfant, les mesures éducatives qui doivent être appliquées. Dans les maisons de correction

tout est vie de caserne, commandement, dureté, punition, la règle est une et inflexible, identique pour tous les enfants, quel que soit leur état d'esprit individuel. Jamais il n'y est fait appel à l'intelligence ou la volonté de l'enfant. Jamais, en un mot, on n'y a tenté la rééducation rationnelle du dégénéré.

Et pourtant, sans supprimer les maisons de correction, il suffirait d'en modifier l'organisation pour transformer les résultats déplorables qu'elles ont donnés jusqu'ici en cures bienfaisantes. Il faudrait, pour cela, multiplier le nombre des maisons d'éducation pour y recevoir dans chacune un nombre plus réduit d'enfants. Faire une sélection attentive des jeunes coupables et appliquer à chaque groupe l'éducation appropriée. Enfin, ne pas limiter à l'avance la durée du séjour des enfants en correction, car on ne peut prévoir le temps que demandera l'amendement du pervers et il est indispensable que le dégénéré soit absolument et pour toujours guéri de ses vices avant d'être remis à la société.

Sans pouvoir nous étendre sur l'organisation pratique de toutes les réformes à opérer, à côté de la réorganisation des maisons de correction, nous signalerons seulement les revendications nombreuses dont nous avons parlé dans notre premier chapitre, revendications formulées dans les livres et dans les congrès par des voix plus autorisées que la nôtre. Ce sont les améliorations à apporter aux lois de protection de la femme et de l'enfant. L'organisation des écoles d'arriérés. Le rôle plus efficace à accorder aux œuvres privées dans le relèvement de l'enfance coupable, rôle si précieux exposé nettement au Congrès de Grenoble par de nombreux ora-

teurs (1), et reconnu efficace par l'autorisation officielle que viennent de recevoir, dans le Rhône, trois établissements de réforme privés (Sacuny, près Brignais, pour les garçons, le Bon-Pasteur d'Ecully et la Solitude, pour les filles).

Le docteur Grandvilliers vient de publier, dans l'*Enfance anormale*, un article très intéressant résumant très clairement la question du traitement des jeunes dégénérés. Nous y voyons où en est exactement, à l'heure actuelle, l'organisation médico-pédagogique des enfants anormaux; nous pouvons y apprécier les fruits qu'a portés, en France, la propagande des congrès et des livres : la formation de l'« Association française pour l'étude et l'assistance des enfants anormaux ». La loi du 15 avril 1909, prévoyant la création de classes spéciales, d'écoles spéciales et d'internats médico-pédagogiques. L'établissement de la Commission du code de l'enfance. La naissance d'une juridiction particulière pour les délits des jeunes criminels.

Le docteur Grandvilliers insiste sur le besoin de « prévenir » la dégénérescence, c'est-à-dire sur les mesures nécessaires pour éviter autant que possible la procréation d'enfants anormaux (lutte contre la misère, la tuberculose, l'alcoolisme); sur le besoin de « guérir » aussi, c'est-à-dire de mettre à la disposition des dégénérés existants les moyens de devenir des êtres capables de vivre en société.

Ce besoin de prévenir et de guérir la déchéance de l'en-

(1) M. Emmanuel VORON. — Rapport sur les écoles de réforme privées. (Loi du 28 juin 1904.) IX^e Congrès des enfants traduits en justice. Grenoble, 30 mai 1912.

fant devient chaque jour plus manifeste pour arrêter la marche ascendante de la criminalité.

Prévenir la dégénérescence, c'est abolir, en effet, le principal facteur de la perversion des enfants; on y parviendrait en faisant appliquer l'hygiène de la procréation, qui est à la dégénérescence ce que l'hygiène générale est à toute autre maladie. C'est par là que toujours on devrait commencer.

Guérir, enfin, c'est enrayer les progrès du mal quand il a déjà pris racine; faire tous les efforts humainement possibles pour ramener à la vie sociale les enfants que la maladie et le vice avaient si vite corrompus. Et, pour guérir, il faut éviter avant tout la contagion dangereuse, qui réduit à néant les résultats obtenus.

La tâche, nous l'avons dit, est difficile et bien souvent ingrate; mais ce ne sont pas là des raisons pour désespérer. L'effort par lui-même, déjà, est louable; mais nous l'avons vu produire des fruits, et nous devons espérer mieux encore.

Pour conduire à bien notre tâche, il est deux éléments primordiaux : envisager les faits avec un esprit scientifique, aimer la cause pour laquelle nous travaillons, en y apportant un zèle qui ne se lasse jamais.

A ce prix, notre effort aura pu être salutaire; nous aurons fait œuvre de médecin.

CONCLUSIONS

I. — Il résulte de notre enquête que trois facteurs primordiaux régissent l'éclosion de la criminalité infantile :

L'hérédité;

La constitution;

L'éducation et le milieu.

II. — Il existe des types de débiles moraux, sur lesquels toute tentative d'éducation est nulle pour leur donner une valeur sociale. Mais ces anormaux sont relativement rares (monstruosités).

Le plus fréquemment, on se trouve en présence de jeunes dégénérés chez lesquels le déséquilibre du développement des facultés intellectuelles et morales peut être compensé par une éducation spéciale. Ces délinquants correspondent aux types que nous avons décrits de débiles moraux, d'épileptisants, d'infantiles.

Ce fait nous explique pourquoi la criminalité infantile se développe surtout dans les milieux où la désagrégation familiale détermine l'abandon de l'enfant et où l'exemple, par la promiscuité avec des milieux tarés, détermine la perversion de ces cerveaux éminemment suggestionnables.

III. — Il faut donc faire connaître que la prophylaxie de la criminalité infantile réside dans ces deux mesures :

1° Isolement de l'enfant, mais non pas isolement dans une maison de correction, c'est-à-dire dans un milieu semblable à celui où il s'est souillé;

2° Education, analogue à celle que l'on tente pour les énormes intellectuels, mais bien plus difficile encore. Cette éducation sera basée sur une étude psychologique attentive du développement des facultés intellectuelles et morales de l'enfant, de façon à combler les lacunes et à rétablir l'équilibre mental dont le trouble résulte d'un défaut de développement des centres nerveux.

Voilà le résultat de nos observations.

Vu :

Le Doyen,

HUGOUNENQ.

Vu :

Le Président de la Thèse,

LACASSAGNE.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Lyon, le 30 octobre 1912.

Le Recteur, Président du Conseil de l'Université,

P. JOUBIN.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBANEL et LEGRAS. — L'enfance criminelle à Paris. *Revue philanthropique*, 1899.
- ANGLADE. — Les perversions instinctives. *XXII^e Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française*. Tunis, 1^{er}-7 avril 1912.
- ARDIN-DELTEIL. — L'épilepsie psychique, 1898.
- BEAUFORT (L.). — Du tempérament criminel. Thèse de Lyon, 1908.
- BORDIER (A.). — La vie des sociétés, p. 145. Paris, 1887.
- BOURNEVILLE et SOLLIER. — Des anomalies des organes génitaux chez les idiots et les épileptiques. *Progrès médical*, 1888.
- CABANIS (P.-J.). — Rapports du physique et du moral de l'homme, t. II, p. 11. Paris, 1805.
- CADE (A.). — Les grands types cliniques d'infantilisme. *Province médicale*, 13 avril 1912.
- CAMUS. — Les équivalents psychiques de l'épilepsie. *Paris médical*, 16 mars 1912.
- CLAPARÈDE. — Les perversions instinctives. *XXII^e Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française*. Tunis, 1^{er}-7 avril 1912.
- CORRE. — Ethnographie criminelle, p. 24. Paris, 1894.
- COUDEREAU (C.-A.). — Recherches chimiques et physiologiques sur l'alimentation des enfants, p. 15 et suiv. Paris, 1869.
- CUCHE (P.). — Un peu de terminologie. *Revue pénitentiaire*, p. 466, mars 1900.
- La science pénitentiaire, p. 8 et 9. Grenoble, 1902.
 - Le patronage en province. *Revue pénitentiaire*, p. 628, mai 1902.
 - Les peines éducatrices. *Ann. de l'Univers. de Grenoble*, p. 19, 1902.
- DANCHEZ. — Essai médico-psychologique sur les causes et les remèdes de la criminalité infantile. *Arch. de méd. des enfants*, p. 497, 8 juillet 1911.

- DE BAETZ (l'abbé et le Dr). — L'éducation des fils de criminel, p. 90. Congrès de Genève, 1896.
- DEMOOR (J.). — Que doit être l'expertise médico-légale d'un enfant ? *Rev. de droit pénal et de criminologie*. Bruxelles, 1912.
- DESCAMPS (L.). — La criminalité infantile. *Rev. de droit pénal et de criminologie*. Bruxelles, 1912.
- DOSTOIEVSKY. — Souvenirs de la maison des morts.
- DRILLON. — Les mineurs délinquants.
- DUPRÉ. — Les perversions instinctives. Rapport au XXII^e Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française. Tunis, 1^{er}-7 avril 1912.
- FAURE (Sébastien). — La douleur universelle. Paris, 1895.
- FÉRÉ (Ch.). — La famille névropathique. p. 13-22. Paris, 1898.
- FERRI (E.). — Compte rendu du V^e Congrès d'anthropol. crim., p. 429. Amsterdam, 1901.
- Sur la valeur relative des conditions individuelles, physiques et sociales qui déterminent le crime, p. 44-272. Congrès de Paris, 1889.
- FIESSINGER. — V. Huchard.
- FONSSAGRIVE (J.-B.). — L'éducation physique des filles, p. 131. Paris, 1884.
- FOUILLÉE (A.). — Les jeunes criminels.
- FRIBOURG-BLANC (N.). — Le relèvement moral de l'enfance coupable. *Discours d'ouverture des séances du stage des avocats*. Grenoble, nov. 1901.
- GARNIER (P.). — La criminalité juvénile, p. 296. Congrès d'Amsterdam, 1901.
- La folie à Paris.
- GELMA. — Pathogénie et étiologie des attaques épileptiques. *Journal médical français*, 15 avril 1912.
- GIULIANI (A.). — L'adolescence criminelle. Thèse de Lyon, 1908.
- GODIN (P.). — Les droits de l'enfant.
- GRANDVILLIERS. — Les enfants anormaux. *L'enfance anormale*, août 1912.
- GRASSET. — *Traité élémentaire de physio-pathologie clinique*, t. III, p. 134, 1912.
- GROSMOLLARD. — La criminalité juvénile.
- GUÉTAT. — Discours au IV^e Congrès de droit pénal. Grenoble, 28 mai-1^{er} juin 1912.

- HONNORAT. — Rapport au IV^e Congrès de droit pénal. Grenoble, 28 mai-1^{er} juin 1912.
- HUCHARD et FIESSINGER. — L'inconscient dans l'éducation. *Clinique thérapeutique du praticien*, p. 568-572.
- JACQUETTY. — Étude statistique de la criminalité juvénile en France. Thèse de Lyon, 1912.
- JOLLY (H.). — Causes de la criminalité de l'enfance.
- JONES (E.). — National association for study of epilepsy, mai 1910.
— The mental characteristics of chronic epilepsy. *Maryland medical journal*, july, 1910.
- KAHN (P.). — Rapport au IX^e Congrès de patronage des enfants traduits en justice. Grenoble, 28 mai-1^{er} juin 1912.
- LACASSAGNE (A.). — Les tatouages.
— Peine de mort et criminalité.
— Actes du I^{er} Congrès d'anthrop. crim., p. 54-166. Rome, 1885.
— Actes du II^e Congrès d'anthrop. crim., p. 166. Paris, 1889.
— *Bull. de la Soc. d'anthrop. de Lyon*, t. XVII, p. 48-50, 1898.
— La médecine d'autrefois et la médecine au xx^e siècle, p. 29. Paris, 1902.
- LAFON (A.). — L'élève Gilles, 1912.
- LAURENT (E.). — Les habitués des prisons de Paris.
— La criminalité infantile, 1906.
- LEGRAS. — V. Albanel.
- LE PILEUR. — Rapport au IX^e Congrès de patronage des enfants traduits en justice. Grenoble, 28 mai-1^{er} juin 1912.
- LE POITEVIN. — *Id.*
- LEREDU. — Rapport sur la prostitution des mineurs. IX^e Congrès de patronage des enfants traduits en justice. Grenoble, 28 mai-1^{er} juin 1912.
- LEVOZ (A.). — La criminalité infantile. L'éducation médico-pédagogique dans les écoles de bienfaisance de l'État. *Revue de droit pénal et de criminologie*. Bruxelles, 1912.
- LOMBROSO. — L'uomo delinquente.
- LOUBAT. — Rapport au IV^e Congrès de Droit Pénal. Grenoble, 28 mai-1^{er} juin 1912.
- Lyon Universitaire*. — Un laboratoire de criminologie. Les tribunaux pour enfants, 16 août 1912.

MAGNAN. — V. Taverni.

MANOUVRIER. — *Archives d'anthropologie*, septembre 1912.

MARANDON DE MONTYEL. — Des anomalies des organes génitaux externes chez les aliénés et de leurs rapports avec la dégénérescence et la criminalité. *Arch. d'anthrop. crim.*, janv. 1895 et n^{os} suiv.

MARTIN (Et.). — La question de la responsabilité atténuée devant la Société générale des prisons. Extr. des *Arch. d'anthrop. crim.*

— Compte rendu du V^e Congrès d'anthrop. crim., p. 433. Amsterdam, 1901.

— Le tatouage chez les enfants. Extr. des *Arch. d'anthrop. crim. et de méd. lég.*, n^{os} 193-194, janv.-fév., 1910.

— L'organisation en Allemagne du régime pénitentiaire et de la défense des criminels. VII^e Congrès d'anthrop. crim. Cologne, oct. 1911. Extr. des *Arch. d'anthrop. crim. et de méd. lég.*, déc. 1911.

MONIN. — Discours d'ouverture du IX^e Congrès de patronage des enfants traduits en justice. Grenoble, 28 mai-1^{er} juin 1912.

MOREL (J.). — La prophylaxie et le traitement du criminel récidiviste, p. 45 ; Congrès d'Amsterdam 1901.

MORICHAU-BEAUCHANT. — Les troubles de l'instinct sexuel chez les épileptiques. — *Journal médical français*, 15 avril 1912.

MOURET (L.). — Contribution médico-légale à l'étude du patronage de l'enfance coupable. Thèse de Lyon, 1903.

NAECKE (P.). — Considérations générales sur la psychiatrie criminelle. Congrès de Genève, 1896.

POULHÈS (A.). — La criminalité juvénile et les récidivistes. Thèse de Lyon, 1909.

PUIBARAUD. — La responsabilité des enfants.

— *Revue pénitentiaire*, p. 641-659, mai 1902.

— V^e Congrès pénitentiaire. Rapport de la 4^e sect., p. 512. Paris.

— Le patronage en province. *Revue pénitentiaire*, p. 642, mai 1902.

RAFFALOVICH (A.). — L'uranisme. *Arch. d'anthrop. crim.*, p. 99, janv. 1895.

RÉGIS. — *Précis de psychiatrie*, p. 187-196-403-437-791.

- RÉGIS. — Les perversions instinctives. XII^e Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française. Tunis, 4^{er}-7 avril 1912.
- RIBOT (A.). — Discours au IX^e Congrès de patronage des enfants traduits en justice. Grenoble, 28 mai-1^{er} juin 1912.
- RIMBAUD (L.). — Diagnostic des épilepsies. *Journal médical français*, 15 avril 1912.
- RIVET (G.). — La recherche de la paternité, p. 254.
- ROBERT (H.). — Crimes d'enfants. Conférence. *Journal de l'Université des Annales*, 15 mars 1912.
- ROBINOWITCH (L.) — Sur le devoir du gouvernement dans la cause de la naissance et de la propagation de la criminalité, p. 194. Congrès d'Amsterdam, 1901.
- RODIET. — Les enfants alcooliques. *Revue philanthropique*, p. 547, septembre 1902.
- ROLLET (H.). — Rapport au IX^e Congrès de patronage des enfants traduits en justice. Grenoble, 28 mai-1^{er} juin 1912.
- ROQUE. — Chorée des dégénérés. Leçon clinique. Lyon, mai 1912.
- ROUSSEAU (J.-J.). — L'Emile ou De l'éducation, 1762.
- SANTE DE SANCTIS. — L'épileptoïdisme et les épileptoïdes. *Rivista ospedaliera*, p. 97, 1^{er} févr. 1912.
- SCHOLZ. — Die anomale Kinder. *Karger*, Berlin, 1912.
- SERGI. — Caractère général biopathologique qui prédispose au crime. Congrès de Rome, 1885.
- SICARD. — Traitement de l'épilepsie commune dite « essentielle ». *Journal médical français*, 15 avril 1912.
- SOLLIER. — V. Bourneville.
- STRAUSS (P.). — Puériculture et pouponnière. *Revue philanthropique*, p. 284, janv. 1902.
- TARDE. — Considérations sur l'indétermination des peines.
— La jeunesse criminelle.
- TAVERNI ET MAGNAN. — De l'enfance des criminels dans ses rapports avec la prédisposition naturelle au crime, p. 47. Congrès de Paris, 1889.
- VERGEZ (P.). — La jeunesse délinquante en France. Thèse de Bordeaux, 1907.
- VERMALLE. (P.) — L'anthropométrie des dégénérés. Thèse de Lyon, 1911.

VIGOUROUX: — Les perversions instinctives. XII^e Congrès des médecins aliénistes de France et des pays de langue française. Tunis, 1^{er} - 7 avril 1912.

VOISIN. — Les maisons d'éducation professionnelle.
— L'épilepsie.

VORON (E.). — Rapport sur les écoles de réforme privées. Congrès de Grenoble, 28 mai - 1^{er} juin 1912.

ZIEHEN (Th.). — Die Erkennung der psychopathischen Konstitutionen. *Karger*, Berlin, 1912.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	5
 CHAPITRE PREMIER. — La criminalité infantile étudiée au point de vue social	
§ 1 ^{er} . — <i>La presse, les littérateurs</i>	7
§ 2. — <i>Les éducateurs</i>	8
§ 3. — <i>Les hommes de loi</i>	10
§ 4. — <i>Les médecins</i>	11
 CHAPITRE II. — L'école des jeunes détenus à la prison Saint- Paul de Lyon.	
1 ^o <i>Fonctionnement de l'école</i>	26
2 ^o <i>Statistique</i>	27
3 ^o <i>But de l'école</i>	29
 CHAPITRE III. — Méthode d'examen des enfants criminels. . .	
§ 1 ^{er} . — <i>Antécédents héréditaires</i>	34
a) Hérédité physique :	
<i>Tuberculose</i>	34
<i>Maladies du cœur</i>	35
<i>Maladies nerveuses</i>	40
<i>Alcoolisme</i>	42
b) Hérédité mentale. — Milieu familial	49
§ 2. — <i>Développement des facultés de l'esprit</i> :	
a) Développement intellectuel	53
b) — moral.	55
§ 3. — <i>Examen physique</i>	58
a) Examen somatique	59
b) Stigmates de dégénérescence	61
c) Anthropométrie.	62

	Pages
CHAPITRE IV. — Études tirées des observations :	
1° Type du débile intellectuel et moral	68
2° Phénomènes épileptisants surajoutés.	77
3° Dégénérescence physique	87
<i>Le type infantile.</i>	88
4° Perversité et perversion.	95
CHAPITRE V. — Données fournies par l'examen médical. —	
Principes d'éducation des dégénérés	110
CONCLUSIONS	125
BIBLIOGRAPHIE	127

